

COLLECTION
SCIENCES DE L'ÉDUCATION

DIRIGÉE PAR GUY AVANZINI

LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO

**Sources, expansion et
actualité**

*Résultats d'une enquête
en France et en Belgique*

Simone
BOY



Éditions Don Bosco
75, rue Alexandre Dumas 75020 PARIS

Simone BOY

LA PÉDAGOGIE
de
Don BOSCO

SOURCES, EXPANSION
et ACTUALITÉ

*Résultats d'une enquête en France
et en Belgique*

Éditions Don Bosco
75 rue Alexandre Dumas
75020 PARIS

© Éditions Don Bosco – Paris 2001
ISBN : 2-9062-9590-6
ISSN : 1264-5877

Dans la même collection :

POUTET (Yves), *fec.*, *Genèse et caractéristiques de la pédagogie lasallienne* 1995, 241 p.

Pédagogie chrétienne, Pédagogues chrétiens, Actes du Colloque d'Angers, 1996, 554 p.

MOUGNIOTTE (Alain), *Maritain et l'éducation*, 1997, 151 p.

AUDIC (Anne-Marie), *Pierre Faure, Vers une pédagogie personnalisée et communautaire*, 1998, 310 p.

LANFREY (André), *Marcellin Champagnat et les Frères Maristes*, 1999, 325 p.

TOMAMICHEL (Serge), *Le Collège d'Annecy au XVI^e siècle, une école de la réforme catholique ?*, 1999, 240 p.

Mère Marie-Eugénie Milleret, Fondatrice des religieuses de l'Assomption, Colloque du centenaire, Cannes 1998, 1999, 160 p.

CIAN (Luciano), *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, 1999, 246 p.

BAUVINEAU (Louis), *Libérer sourds et aveugles*, 2000, 190 p.

Éditions Don Bosco, 75 rue Alexandre Dumas, 75020 PARIS

PRÉFACE

Toute innovation éducative, que ce soit la fondation d'une institution, l'invention d'un nouveau style pédagogique ou l'essai d'une méthode, est exposée à un double risque : celui d'échouer, c'est-à-dire de ne pas parvenir à s'établir, d'être rejetée, mais aussi, paradoxalement, celui de réussir et par là, en raison même de son succès, de connaître une diffusion qui soit une dilution.

La pédagogie de don Bosco est, elle aussi, exposée à cette menace : de ce « système préventif » qu'il a voulu appliquer à l'éducation, quelle demeure l'actualité ? Certes, les congrégations qu'il a fondées ont prévenu sa disparition et sauvé sa spécificité mais, le temps passant, celle-ci garde-t-elle sa validité ou, inversement, n'a-t-elle pas été reconnue et adoptée au point de paraître désormais banale ? Au total, la « salésianité » est-elle encore d'actualité et a-t-elle un avenir ?

Telles sont bien les fortes et pertinentes questions que s'est opportunément posées Sœur Simone : qu'en est-il, aujourd'hui, du système préventif ? Dans les maisons qui sont censées s'en réclamer, est-il appliqué ? Et demeure-t-il applicable ? Y est-on resté fidèle ? A-t-on su éviter tant un attachement à sa littéralité qui en méconnaîtrait l'esprit, qu'une « adaptation » qui en aurait évacué les principes fondamentaux ?

Dans cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation, brillamment soutenue en 1999 devant l'université Lyon II, l'auteur, après avoir analysé les caractéristiques et exigences du système préventif, expose les résultats de l'enquête considérable qu'elle a conduite dans les établissements salésiens de France et de Belgique. Au terme d'une tâche dont on devine aisément l'ampleur et les difficultés, comme la ténacité qu'elle a requise, et après un patient dépouil-

lement, elle présente des conclusions éminemment rassurantes. Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, la pensée du Fondateur est bien à l'œuvre : non pas, certes, selon les mêmes modalités que de son temps, mais dans le même esprit.

Ces centaines de témoignages soigneusement recueillis et traités l'établissent clairement : qu'il s'agisse des directeurs, des professeurs et, surtout, des élèves, tous s'accordent à dire que les mêmes convictions de base sont partagées, la même volonté affirmée, le même effort maintenu. Ainsi, la validité persistante du charisme des débuts se manifeste avec netteté.

À fortiori, quand on observe le dysfonctionnement du système éducatif français, le désarroi qui en affecte les acteurs et les agents et le découragement qui s'est emparé de tant d'entre eux et que la proclamation de quelques slogans ne parvient point à occulter, on ne peut s'empêcher d'estimer que c'est du côté de la pédagogie salésienne que serait la voie du salut.

Aussi bien, Sœur Simone ne se contente pas de le constater. Elle entreprend de le comprendre, de saisir à quoi tient cette actualité, à quoi est due cette pertinence. Pour cela, elle recourt à d'autres travaux, notamment de ceux qui, comme le Père Thévenot et le Père Petitclerc, ont analysé en profondeur la pensée de don Bosco ; or ils ont montré comment ce sont bien sa qualité intrinsèque, la vérité de son regard sur l'éducation qui non seulement autorisent mais suscitent et garantissent son applicabilité à des situations autres que celles de son origine.

C'est à la justesse de sa conception, à la manière dont elle a, par anticipation, perçu les exigences d'une présence efficace de l'adulte, à l'intuition de l'« amorevolezza », à la compréhension du besoin, qu'ont l'enfant et l'adolescent, non pas uniquement d'être aimés mais de percevoir et de savoir qu'ils le sont que la pédagogie salésienne doit son actualité.

C'est d'avoir vigoureusement mis cela en évidence dans cette belle recherche qu'il convient d'être particulièrement reconnaissant à Sœur Simone. Sa thèse, qui s'inscrit dans la liste, désormais plus copieuse, des études françaises consacrées à don Bosco, contribuera efficacement sans aucun doute, à la suite de l'ouvrage, paru dans cette même collection, du Père Cian, à une redécouverte, sinon à la découverte, d'une pensée malencontreusement peu connue.

En France, le poids du laïcisme sur l'histoire de la pédagogie a détourné fallacieusement l'attention d'œuvres dont la valeur justifie l'admiration. Puisse ce livre, tant par son thème que par le caractère judicieux de son approche et la qualité de son apport, aider à rétablir l'équité.

Guy AVANZINI

INTRODUCTION

Jean Bosco est un Piémontais, né en 1815. Devenu prêtre, il se consacre aux jeunes, surtout les plus pauvres : il ouvre un patronage pour eux, à la fois centre d'accueil et maison d'éducation, où il met progressivement au point le Système Préventif. Avec quelques jeunes du patronage, il fonde une congrégation de religieux éducateurs, leur donnant comme modèle et protecteur saint François de Sales, apôtre du Chablais au XVII^e siècle, reconnu pour sa bonté et sa douceur. Ce sont les Salésiens. Puis, avec Marie-Dominique Mazzarello, une Piémontaise de Mornèse, il fonde la branche féminine, les filles de Marie Auxiliatrice (F.M.A.), plus connues sous le nom de Salésiennes. Ces deux congrégations se développent de son vivant et après sa mort, d'abord en Italie et en France, puis à travers le monde.

Les maisons salésiennes se réclament de lui, en particulier les établissements placés sous la tutelle de l'une et l'autre de ces congrégations qui ont la même origine. Mais mettent-elles encore vraiment en œuvre le Système Préventif ? Après un siècle de fonctionnement, il est légitime de se demander ce qu'il en est exactement de cette méthode. Est-elle encore appliquée aujourd'hui et, si oui, comment ?

La première partie a pour objet la présentation de don Bosco et de sa pédagogie, en trois volets.

Dans un premier volet, don Bosco est situé dans le courant de l'histoire et sa pédagogie est analysée dans le contexte social du XIX^e siècle, en Europe, en Italie et au Piémont. L'idée « préventive », pièce maîtresse de sa pensée, est décrite dans son émergence au XIX^e siècle.

Dans un deuxième volet, don Bosco apparaît dans sa vie personnelle : son cadre familial, ses études, les apports de son milieu social et de son époque, jusqu'à la naissance de son œuvre.

Un troisième volet présente le développement des maisons salésiennes de don Bosco à nos jours, tel qu'il apparaît dans les implantations successives des Salésiens et des Salésiennes en divers pays.

La deuxième partie est consacrée aux résultats d'une enquête menée dans les maisons salésiennes. Les témoignages retenus sont groupés d'après deux catégories de personnes :

- les éducateurs et les personnels qui ont mission d'appliquer le Système Préventif,

- les jeunes qui en sont les bénéficiaires.

En faisant référence à la nomenclature établie par les Projets éducatifs et pastoraux salésiens, nous nous poserons ces questions : les maisons salésiennes sont-elles des :

- « lieux d'instruction » ?

- « lieux de relation » ?

- « lieux d'accomplissement de la personne par la joie » ?

- « lieux de formation à la citoyenneté, à la morale et à la religion » ?

Nous y répondrons à partir de témoignages recueillis en francophonie et d'une enquête conduite à l'échelon mondial.

La troisième partie s'efforce de mettre en évidence les raisons de l'actualité de la pensée de don Bosco. Commentant les conclusions des diverses enquêtes concernant sa mise en œuvre dans le monde, en Europe et en France, elle les confronte avec les travaux de divers pédagogues contemporains et essaye de saisir à quoi le Système Préventif doit aujourd'hui sa pertinence persistante. N'est-ce pas parce qu'il comporte un ensemble pédagogique plénier et cohérent ? Les diverses données permettent enfin, en fonction du contexte socioculturel dans lequel vit la Maison salésienne, de nous interroger sur ce que c'est que « être de don Bosco aujourd'hui ».

Les recherches modernes conduites au titre des sciences de l'éducation ont apporté un éclairage sur l'identité de l'éducateur et l'éthique de l'art éducatif. Ces données sont présentées comme les bases universelles auxquelles se réfère la spécificité salésienne, la tutelle étant comme une garantie d'authenticité de sa mise en œuvre. La capacité d'adaptation d'une communauté éducative à cette pédagogie n'est pas automatique ; elle devient opérationnelle dans certaines conditions. La formation des cadres salésiens est alors exposée, au regard de la finalité, des moyens employés et de la réaction des bénéficiaires.

Première partie

LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS

Chapitre I

1- LA PRÉVENTION ET L'IDÉE PRÉVENTIVE AU XIX^e SIÈCLE

L'idée de prévention est une constante dans l'histoire de l'éducation chrétienne. Son premier objet est la préservation et la protection de l'enfant. Elle veut ainsi préparer son avenir, le mettre en garde contre les dangers, en s'appuyant sur un fondement qui peut, selon le cas, être théologique, moral, juridique ou pratique, et en lui apportant un support et une justification. Or, à partir du XIX^e siècle, le mouvement en faveur de la prévention s'amplifie et s'enrichit d'expressions nouvelles. Il réunit des adeptes nombreux et de qualité¹. Il faut en chercher les raisons dans le contexte socioculturel de l'époque, dont nous allons rappeler les grandes lignes.

¹ P. Braido, *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*, L.A.S., Roma, 1981, Vol II, pp. 271-280.

L'idée « préventive », préoccupation du XIX^e siècle

La prévention occupe, sans nul doute, une place importante dans la mentalité et la culture du début du XIX^e siècle, en bien des secteurs : politique, législatif, social, pénitentiaire, scolaire, éducatif, religieux et pastoral.

Certes, les courants conservateurs sont habités par la crainte ; ils ont peur des sectes, des sociétés secrètes, de la révolution qui couve. Les libertés d'association, de presse surtout, les effraient. Ils se méfient aussi de l'instruction. Ils sont défiants à l'égard des nouveautés sociales, scolaires, politiques. Ils veulent donc combattre le mal redouté par des mesures répressives mûrement réfléchies. D'où une vigilance rigoureuse et une œuvre intense de moralisation par l'intermédiaire de la religion. Ils préconisent la lutte contre l'oisiveté et le libertinage, par des initiatives de mise à l'écart et de plein emploi.

En revanche, parmi les courants modérés, l'idée préventive prend sa place à deux niveaux. Elle acquiert d'abord davantage d'ampleur dans les secteurs où elle est déjà traditionnellement présente : l'instruction, la pratique religieuse, les œuvres, la formation du caractère, l'assainissement des mœurs. Mais elle s'introduit également dans de nouveaux secteurs, dont l'apparition est liée à l'évolution de la société, à savoir le domaine éducatif, par la diffusion généralisée des connaissances, l'extension de l'instruction, une formation professionnelle plus facilement accessible, la revalorisation du travail perçue comme une réponse à une vocation religieuse et une exigence de la solidarité sociale.

Dans ce contexte nouveau, prometteur et complexe, l'idée de prévention tend :

- à mettre la raison à la base des rapports entre les personnes ; elle aménage plus de souplesse dans les méthodes de charité ;
- à humaniser la législation, les services pénitentiaires, les œuvres de bienfaisance, les institutions scolaires et éducatives ;

– à participer à la réévaluation de l'activité humaine, des loisirs et du temps libre.

Les structures et les institutions préconisées par le Congrès de Vienne (1815) tendent à instaurer un ordre politique et social qui s'appuie sur les principes traditionnels de la religion et de la morale. Le concept religieux d'autorité paternelle absolue doit trouver son champ d'application dans les domaines de la famille, de la société et de l'Église. Observation des lois et obéissance sont vues comme un facteur d'équilibre, une administration d'État plus juste et mieux organisée assurant le bien-être et le bonheur des peuples. Le renouveau social doit puiser sa force dans le christianisme. Mais, en même temps que s'affirme ce maintien nostalgique du passé, s'amorce un courant favorable au changement. Dans certains états, il est vrai, les principes d'absolutisme et la répression restent prédominants. Néanmoins, globalement, les pays s'ouvrent à la démocratie ; les libertés se conquièrent. Les idées nouvelles font leur chemin.

Applications économiques et législatives

Plus qu'en politique, l'idée préventive exerce son influence dans le domaine social. La révolution industrielle a eu pour conséquence la formation d'une classe prolétarienne qui vit dans une misère effroyable. Les partisans de la prévention portent un regard particulier sur cette nouvelle pauvreté et sur ses corollaires : mendicité et criminalité ; ils s'intéressent à l'assistance à l'enfant et à l'éducation. En d'autres termes, les pauvres et les mendiants deviennent leur champ d'application privilégié. Ils réussissent même, en Italie, à faire l'unité des œuvres de bienfaisance.

C. I. Pettiti di Roreto brosse avec vigueur le tableau des mesures préventives devenues indispensables. Pour lutter contre la pauvreté, il estime qu'il faut s'attaquer aux causes générales de la mendicité et examine les lois relatives à sa réglementation et à sa répression, tout

en affirmant leur inefficacité si elles ne sont pas accompagnées de mesures préventives².

Or, parallèlement, une idée prend corps : le salut de la classe pauvre par un type spécial de prévention : l'instruction et l'éducation.

« ... Parmi toutes les formes de bienfaisance, écrit le baron de Gerando, celle qui prévient la misère à la source est la plus féconde et la plus salutaire. Mais la bienfaisance préventive ne peut s'exercer d'une façon plus sûre et plus utile, qu'avec l'éducation du pauvre..., elle se court dans le présent pour assurer l'avenir »³.

Ce principe trouve son application concrète dans la création d'écoles pour l'enfance et d'instituts pour les enfants abandonnés et recueillis, dans la mise en valeur d'institutions de préservation destinées aux enfants et adolescents des milieux pauvres, où ils seraient instruits et éduqués. Le but des unes et des autres est identique : le salut des indigents passe par le développement de leurs enfants.

L'idée de la prévention atteint aussi les secteurs de l'économie et de la législation, mais trouve une particulière résonance dans le domaine pénal, où la prépondérance était auparavant traditionnellement donnée aux concepts de punition et de châtiment. De plus en plus, le thème de l'éducation et de la rééducation prend le pas jusqu'à devenir prioritaire :

« Il y a une entreprise dont ne peut être écarté un homme, si coupable soit-il : c'est celle de devenir un honnête homme ; il a tout à gagner et rien à perdre »⁴.

Le secteur privilégié pour ces orientations culturelles sera celui de l'éducation et, plus précisément, de « l'éducation comme prévention, avant la prévention dans l'éducation ».

² C. I. Pettiti di Roreto, *Saggio sul buon governo della mendicizia degli istituti di beneficenza e delle carceri*, Torino, Bocca, 1837, Vol. II, pp. 482-484.

³ Baron de Gerando, *Della pubblica beneficenza*, C. Torti, Firenze, 1842-1846.

⁴ Baron de Gerando, *op. cit.*

Ainsi, écrit C.L. Morichini : « *Aujourd'hui il n'y a pas d'homme sensé qui puisse nier que l'instruction publique est un des moyens les plus puissants de prévention* »⁵. Il semble alors que l'actualisation de ces idées devienne un fait de société.

La religion, elle aussi, est considérée, d'une manière quasi universelle, comme un facteur de bienfaisance. Gerando remarque que la religion exerce « *la plus sublime et la plus forte influence, surtout dans son expression la meilleure qu'est le christianisme* »⁶.

Pour les jeunes détenus, C.I. Pettiti di Roreto pense que « *les secours de la religion doivent être administrés d'une façon qui soit adaptée à l'âge et aux conditions différentes des détenus* » et voit « *une action qui veut être en même temps de récupération, de défense et de prévention* »⁷.

« *Vraiment, observe Petrocchi, beaucoup ont cette préoccupation de tenir compte des temps nouveaux, du changement de mentalité des jeunes, de ne pas trop appuyer sur le passé, de concéder ce qui est possible* »⁸.

C'est dans cet esprit de prévention que travaillent certaines congrégations anciennes, qui se renouvellent dans leur esprit religieux, dans leur ardeur apostolique, et même dans leurs méthodes. Leur point commun est un amour privilégié pour la jeunesse des classes les plus défavorisées. Certaines de ces congrégations gagnées à l'idée préventive se distinguent par leur vitalité et la personnalité de leur fondateur ou fondatrice. Par exemple, en 1812, le père Pavoni fonde la *congrégation de l'Oratoire Saint-Louis* et, en 1843, celle des *Fils de Marie Immaculée* ; il a recours aux méthodes et aux moyens habituels de la

⁵ C. L. Morichini, *Degli Istituti di pubblica carità ed istruzione primaria in Roma*, S.O.A.P.A., Roma, 1835, pp. X-XI.

⁶ Baron de Gerando, *Della pubblica beneficenza*, Vol V, C. Torti, Firenze, 1842-1846, p. 237.

⁷ D'après S. Fontana, *La controrivoluzione cattolica in Italia (1820-1830)*.

⁸ M. Petrocchi, *La Restaurazione, il cardinal Consalvi e la riforma di 1816*, Le Monnier, Firenze, 1941, p. 4.

pédagogie préventive, religion et raison, affection et douceur, vigilance, assistance, dans une structure familiale et dans une ambiance de travail intense.

En France, en 1817, Marcellin Champagnat fonde les *Frères Maristes*, pour l'éducation des jeunes, dans l'esprit de famille, avec « *des sentiments de respect, d'amour, de confiance réciproque et non de crainte* ». Adolf Kolping, dans son organisation à Cologne, la *Kolpingfamilie*, et son association de jeunes artisans, conduit son action éducative dans l'esprit de la méthode préventive, et tant d'autres également.

Ces congrégations sont très actives. Elles œuvrent dans un climat nouveau et leur regard s'ouvre sur les vastes perspectives de formation humaine et sociale. Elles tentent d'imprégner leur action de christianisme, de l'enrichir des valeurs chrétiennes de foi, d'espérance et d'amour en puisant, dans leur croyance, le courage de la lutte en faveur de l'homme, de tout l'homme, pour essayer de réconcilier culture et foi et promouvoir la convergence des valeurs humaines et chrétiennes.

Nous atteignons aux racines évangéliques. « *J'ai été envoyé pour annoncer aux pauvres un joyeux message* »⁹.

Le « *Système Préventif* » a des assises psychologiques, philosophiques, théologiques. Si ses bases sont diverses, ses finalités le sont tout autant. Les champs d'application sont multiples et varient selon les temps, les lieux, les personnes ou les circonstances. Concepts et réalisations pourraient donc œuvrer dans la dispersion ; ils peuvent aussi être les éléments d'une construction cohérente. L'interdépendance des principes et des pratiques de prévention aboutit ainsi à la constitution d'un système. En éducation, c'est donc la prévention conçue comme un système, c'est-à-dire un ensemble, un tout organisé. Don Bosco et ses collaborateurs en feront une charte.

⁹ *Évangile selon Saint Luc*, chapitre IV, v. 18.

Chapitre II

DON BOSCO

Jean Bosco naquit le 16 août 1815, dans un hameau du gros village de Castelnuovo, « Les Becchi », à une trentaine de kilomètres de Turin. Ses parents étaient agriculteurs.

Il n'avait que deux ans quand son père mourut d'une maladie de poitrine, si bien que « Maman Marguerite » resta veuve avec trois enfants : Antoine, né en 1803 d'un premier mariage, Joseph né en 1813 et Jean. Celui-ci fut élevé dans un cadre très simple. Très tôt, il travailla à la petite ferme de sa mère. Mêlé aux garçons du hameau, il partagea leurs soucis, leurs jeux et leurs prouesses.

Vers l'âge de neuf ans, un songe l'intrigua fort :

Une nuit, Jean fait un rêve qu'il racontera lui-même plus tard : *« À neuf ans, j'ai fait un rêve qui m'a profondément marqué pour toute ma vie. Dans ce rêve, j'avais l'impression d'être près d'une maison, dans une cour très vaste, où jouait un grand nombre d'enfants. Certains riaient, beaucoup disaient des gros mots. En entendant ces derniers, je me suis aussitôt jeté au milieu d'eux en poussant des cris et en donnant des coups de poing pour les faire taire.*

À ce moment même, m'apparut un personnage majestueux richement habillé. Son visage était si lumineux que je ne pouvais le fixer. Il m'appela par mon nom et me dit :

- Ce n'est pas à coups de poing, mais c'est par la douceur et la charité que tu devras conquérir ces enfants, qui sont tes amis. Montre-leur la laideur du péché et la beauté de la vertu.

Tout confus et effrayé, je lui répondis que je n'étais qu'un enfant pauvre et sans instruction. À ce moment, les enfants, arrêtant leurs

bagarres et leur tapage, se rassemblèrent tous autour de celui qui parlait.

Sans trop savoir que dire je l'interrogeai :

- Qui êtes-vous, vous qui me demandez de faire des choses impossibles ?

- Je suis le fils de Celle que ta mère t'a appris à prier trois fois par jour. Mon nom, demande-le à ma Mère.

À ce moment, je vis auprès de lui une dame majestueuse vêtue d'un manteau qui resplendissait comme le soleil. Devinant ma confusion, elle me fit signe de m'approcher et me prit par la main avec bonté :

- Regarde !, me dit-elle. Je m'aperçus que les enfants s'étaient tous enfuis ; à leur place, il y avait un grand nombre de chevreaux, de chiens, de chats, d'ours et d'autres animaux semblables.

- Voici ton champ, voici où tu devras travailler. Sois humble, courageux et fort, et ce que tu vois se passer en ce moment chez ces animaux, tu le feras pour mes enfants.

Je tournai alors la tête et voici ce que je vis : à la place des animaux féroces apparurent autant d'agneaux qui sautaient et couraient en bêlant autour de cet homme et de cette dame, comme pour leur faire fête.

À ce point du songe, je me mis à pleurer et je demandai à cette dame de bien vouloir s'exprimer clairement parce que je ne savais pas ce qu'elle voulait dire. Alors, elle me posa la main sur la tête et me dit :

- Tu comprendras quand il faudra.

À ces mots, un bruit me réveilla et tout disparut. Je restai abasourdi. J'avais l'impression que les mains me faisaient mal à cause des coups de poing que j'avais donnés et que j'avais le visage encore brûlant des gifles que j'avais reçues de ces gamins »¹⁰.

¹⁰ T. Bosco, *Don Bosco*, Coll. Terre Nouvelle, n° 5, Éd. Don Bosco, 1987, pp. 3-5.

Jusqu'à la fin de ses jours, il considéra ce songe comme une invitation à devenir prêtre et à s'occuper d'enfants abandonnés. C'était un garçon intelligent et adroit, sportif et plein d'entrain. Il voulut alors commencer à étudier, mais il rencontra à ce sujet l'opposition de son frère Antoine ; et ce n'est qu'à l'âge de 15 ans qu'il put aller au collège.

À 20 ans, il entra au grand séminaire de Chieri, et fut ordonné prêtre le 5 Juin 1841.¹¹

Le 8 décembre 1841 fut une date importante dans sa vie. Il la considéra comme la date de naissance de son œuvre. C'est le jour de sa rencontre avec un adolescent de seize ans, Barthélemy Garelli, jeune ouvrier orphelin, sans aucun soutien dans la vie. Nous ne discutons pas ici de l'historicité de l'épisode¹² reconstruit par les soins de Jean Bosco dans ses « *Souvenirs autobiographiques* »¹³. Voici le texte qui traduit bien ce que fut son attitude auprès des jeunes :

« Le jour de la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre 1841), je m'apprêtais à revêtir les ornements sacrés pour célébrer la messe.

Le sacristain aperçut, dans un coin, un jeune garçon et l'invita à venir me la servir.

- Je ne sais pas, répondit-il, tout penaud.

- Arrive, répartit le sacristain, je veux que tu serves la messe.

- Je ne sais pas, répéta le gamin, je ne l'ai jamais servie.

- Idiot que tu es, continua le sacristain furieux. Si tu ne sais pas servir la messe, pourquoi viens-tu à la sacristie ?

« Ce disant, il saisit le manche d'un plumeau et les coups de pleuvoir sur les épaules et la tête du pauvre enfant qui n'eut que le temps de prendre les jambes à son cou.

¹¹ J.-M. Petitclerc, *La pédagogie de Saint Jean Bosco*, Coll. Terre Nouvelle, n° 2, Éd. Don Bosco, 1986, p. 5.

¹² F. Desramaut, *Don Bosco en son temps*, S.E.I., Torino, p. 176, note 113.

¹³ Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques*, Éd. Mediaspaul et Éd. Paulines, 1987, pp. 114-115.

- *Que faites-vous ?, criai-je bien haut. Pourquoi battre cet enfant ? Qu'a-t-il fait ?*

- *Pourquoi vient-il à la sacristie s'il ne sait pas servir la messe ?*

- *Mais, vous avez mal agi.*

- *Que vous importe-t-il à vous ?*

- *Cela m'importe beaucoup, c'est mon ami. Rappelez-le sur-le-champ, je dois lui parler.*

- *Tête de mule ! Tête de mule ! gronda le sacristain qui courut après le garçon.*

En l'assurant d'être mieux traité, il l'amena près de moi. Le pauvre garçon s'avança, tout tremblant et pleurant encore des coups encaissés (...). Avec le sourire, et en l'assurant de n'avoir plus à craindre de coups de bâton, je l'interrogeai :

- *Mon bon ami, comment t'appelles-tu ?*

- *Je m'appelle Barthélemy Garelli.*

- *De quel pays es-tu ?*

- *D'Asti.*

- *Ton père est-il encore en vie ?*

- *Non, mon père est mort.*

- *Et ta mère ?*

- *Ma mère est morte aussi.*

- *Quel âge as-tu ?*

- *Seize ans.*

- *Sais-tu lire et écrire ?*

- *Non.*

- *Sais-tu siffler au moins ?*

Alors le garçon se mit à rire. La glace était rompue. »

Cet entretien fut suivi d'une brève leçon de catéchisme.

Ce récit met à jour plusieurs caractéristiques de la méthode éducative de don Bosco : tout d'abord, le refus de toute contrainte violente ; puis le fait de considérer le jeune – fut-il perdu – comme un ami, de s'intéresser à son monde : « *D'où vient-il ? Où habite-t-il ? Quels sont ses centres d'intérêt ?* » ; la valorisation de tout ce qui est valori-

sable (Barthélemy ne sait ni lire, ni écrire, mais il sait siffler) et le sens de l'humour (il rit devant les questions de Jean Bosco) ; enfin, le fait de saisir le jeune dans toutes ses dimensions, y compris sa dimension spirituelle.

Les acquis culturels chez don Bosco

La pédagogie préventive vécue et enseignée par don Bosco est le résultat d'une longue maturation ; elle est aussi la synthèse de multiples expériences personnelles et culturelles. Les traits typiques de sa future personnalité d'éducateur, de prêtre ami des jeunes, et de pasteur, s'enracinent dans sa petite enfance. Le milieu où il vit est de nature chrétienne. Sa pédagogie est le fruit d'une formation générale, qui a permis à sa vocation humaine, chrétienne et sacerdotale de naître, de se développer et de se réaliser pleinement. Il est donc indispensable de connaître les éléments qui ont marqué son enfance et son adolescence, ou qui ont orienté son évolution au cours de sa carrière éducative.

La première éducatrice de don Bosco a été sa mère, Marguerite Occhiena, dont l'action éducatrice est double : en famille aux Becchi, pour ses trois fils, et ensuite au Valdocco, à Turin, auprès des jeunes, où elle travailla avec Jean jusqu'à sa mort, en 1856. C'est là qu'elle devint pour tous « Maman Marguerite »¹⁴.

C'est par sa propre vie qu'elle assumait l'éducation de Jean Bosco. Modèle pour ses enfants, elle a aimé, écouté, soigné à la maison, jusqu'à sa mort, sa belle-mère dont les moindres désirs étaient recherchés, écoutés. Autour de sa belle-mère, l'unité de commandement était sans équivoque. Maman Marguerite n'a rien épargné pour cela. En conséquence, la paix autour de l'aïeule a été une constante dans ce foyer.

Au Valdocco, avec la même abnégation, c'est avec autant d'intuition et de bonheur qu'elle a prévenu les intentions de son fils, qui s'en émerveillait souvent.

¹⁴ D'après E. Valentini, *Il sistema preventivo nella vita di Mamma Margherita*, L.D.C., Torino, 1957.

Sa parole simple, énergique, son dévouement sans limites, son affection réelle et prouvée lui ont attiré la confiance de ses enfants et, plus tard, celle des adolescents de Turin.

À travers une vie simple, « Maman Marguerite » apparaît comme une éducatrice de premier rang. Par l'exemple qu'elle donnait, elle a enseigné le respect de la vieillesse, la parfaite unité de commandement, le respect de l'autorité d'autrui, le calme et le sourire constants, la promptitude du sacrifice personnel, la prévenance dans les petites choses, la surveillance continue, le don total de soi-même à sa propre mission. Elle a assumé les difficultés et les peines de l'action éducative.

Veuve à 29 ans, elle n'a jamais accepté de nouvelles propositions de mariage ; elle a voulu se consacrer entièrement à l'éducation de ses fils et a veillé continuellement sur la conduite de ceux-ci. Maman Marguerite a travaillé pour ses enfants, elle les a aimés. Ce sont les mêmes valeurs de travail et d'affection que l'on va retrouver comme composantes essentielles du « Système Préventif » de don Bosco.

Les études

Le Collège

Jean Bosco fréquente l'école élémentaire de Castelnuovo de Noël 1830 à l'été 1831. Dès l'automne, il entre à l'école de Chieri ; il y suit les classes de grammaire, d'humanités et de rhétorique, de 1831 à 1835, époque marquée par ses succès scolaires et par le prestige dont il jouit auprès de ses camarades.

En 1831-1832, il commence sa scolarité en sixième classe ; deux mois plus tard, il passe en cinquième et finit l'année en première année de latin, équivalent d'une quatrième. En 1833-1834, il suit brillamment le cours d'humanités et, l'année suivante, celui de rhétorique, bien que, dès la fin de ses humanités, il ait été déclaré apte à la classe de philosophie.

Il est l'élève qui récite un passage de Cornelius Nepos sous les acclamations de ses camarades. Quand il le juge nécessaire, il n'hésite pas à utiliser sa force physique ; ainsi, pour mettre en déroute quelques camarades qui voulaient maltraiter son ami Louis Comollo, il prend l'un d'eux par les épaules et le fait tourner.

C'est l'esprit de l'école de Chieri qui permet cet épanouissement et ce débordement de vitalité.

Les professeurs le soutiennent, l'encouragent : il a toujours les notes maximum aux examens et en conduite ; chaque année, de ce fait, il est dispensé des frais de scolarité¹⁵.

À tous égards, c'est une période importante pour sa formation. Le jeune paysan est mis en contact avec le monde mystérieux et, pour lui, exaltant de la culture latine, classique, humaniste, qui élève le niveau de sa conscience intellectuelle et de ses aspirations culturelles.

Ce qui va le structurer d'une façon encore plus déterminante, c'est le régime en vigueur, fondé sur le principe d'une formation globale, à la fois culturelle, éthique et religieuse : l'organisation de ses futures œuvres éducatives pour les étudiants en sera profondément marquée.

On peut dire que don Bosco a fait, au Collège public de Chieri, une sorte de pré-expérience du Système Préventif.

¹⁵ D'après P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità Cattolica*, L.A.S., Roma, 1979, p. 42.

Le Séminaire

En octobre 1835 Jean Bosco entre au grand Séminaire de Chieri, afin de poursuivre sa formation sacerdotale. Le règlement est sévère. Il écrit dans ses souvenirs : « *Les journées du Séminaire se ressemblent à peu près toutes* »¹⁶. C'est une façon très claire de dire que le plus difficile à supporter pendant les premiers mois, c'est la monotonie. L'horaire des journées est précis, à la minute près. Il est détaillé sur un panneau placé dans un angle, à proximité d'une cloche : une enfilade d'heures, de demi-heures, de quarts d'heure. À chaque sonnerie, la communauté sort, entre, peut parler, se plonge dans le silence, étudie, prie. La première chose que l'on apprend, c'est que la cloche est la voix de Dieu¹⁷. Une telle journée est stimulante : elle peut même réussir à plaire. Mais il faut recommencer cette journée pendant huit mois d'affilée pour saisir ce qu'est la monotonie...

Les tranches horaires qui divisaient la journée au séminaire de Chieri avaient été rigoureusement fixées pour toutes les écoles du royaume¹⁸ ; les princes eux-mêmes y étaient soumis ; le prince héritier, Victor Emmanuel, âgé de quinze ans, suivait ce même horaire au Palais Royal de Turin ! La nourriture est extrêmement simple.

Pour celui qui accepte de se plier à de telles exigences, la formation morale est solide : elle mûrit la personne ; elle en fait un être libre et responsable.

Sur ses études, quelques remarques peuvent être émises :

¹⁶ Don Bosco, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, édité par don CERIA, Torino, 1946.

¹⁷ D'après T. Bosco, *Don Bosco*, Le Cerf, Paris, 1981.

¹⁸ Legge di C. Felice, in *Atti del Governo* (39c 260), anno 1822, pp. 516-557, *Regie Patenti colle quali S.M. approvò l'annesso Regolamento per le Scuole tanto comunali che pubbliche e Regie*, n° 1368.

- Sa prédilection va aux lectures d'ordre historique et apologétique : cela ne sera pas sans influence sur son devenir.

- À mesure que les jours passent, Jean Bosco découvre des points noirs dans la vie du séminaire, à propos de ses relations avec les responsables. Il le dit en ces termes :

« J'aimais beaucoup mes supérieurs et eux ont toujours été bons pour moi. Mais mon cœur n'était pas satisfait. Le recteur et les autres professeurs ne nous voyaient qu'à la rentrée et au départ des vacances. Personne n'allait leur parler, hors le cas où il s'agissait de recevoir quelque sermon. Un de ces messieurs venait chaque semaine, à tour de rôle, nous surveiller au réfectoire et en promenade, et c'était tout. Que de fois j'aurais voulu m'adresser à eux, leur demander un conseil, la solution de quelque doute, mais je ne le pouvais pas.

Cet état de choses avait pour effet d'aviver en moi le désir toujours plus vivant d'être prêtre le plus tôt possible, pour me trouver au milieu des enfants, les aider, les satisfaire en toutes circonstances »¹⁹.

Il a souffert, à Chieri, d'un système répressif. Son projet pédagogique en prendra le contre-pied et sera au contraire résolument préventif. Certes, le règlement sévère du séminaire affermit chez lui sa structure spirituelle et morale de base ; mais c'est en référence à cela que, par la suite et à l'inverse, il échafaudera solidement la pédagogie de l'amour et de la joie.

Le collège ecclésiastique, le « Convitto »

Jean Bosco, après son ordination en juin 1841, entre, le 3 novembre 1841, dans cette école de haute théologie qui a pour but de former un jeune clergé dont la doctrine et la vertu feraient face aux nouvelles conditions d'apostolat.

¹⁹ Don Bosco, *Souvenirs autobiographiques*, Apostolat des Éditions, Paris, 1977.

Septuagénaire, il gardait en mémoire l'image d'une institution à laquelle il a conservé une constante affection et où « *méditation, lecture, deux conférences chaque jour, exercices de prédication, vie retirée, grande facilité d'étudier, lecture de bons auteurs étaient les choses auxquelles chacun devait s'appliquer* ». Là, le jeune prêtre précise ses orientations morales, qui auront une grand part dans sa pratique éducative et pastorale.

Son directeur d'études, Joseph Cafasso, l'orienta vers des activités éducatives multiples : prisonniers, jeunes détenus et délinquants, catéchismes de carême aux jeunes venus en émigrés de la campagne et de la montagne. Jean Bosco, près de son directeur, approfondira les principes de bases de sa spiritualité : espérance chrétienne, confiance en Dieu plutôt qu'esprit de crainte, sens du devoir comme base d'une vie religieuse cohérente, pratique des sacrements comme fondement de l'action pastorale, fidélité à l'Église et au Pape, orientation apostolique vers les plus démunis, pensée des fins dernières.

En 1845, dans son « *Histoire ecclésiastique* », don Bosco trace un court profil de Saint Philippe Néri, qui n'est pas sans rappeler quelques traits de sa propre personnalité :

« Il commença à exercer tous les offices de charité envers les mendiants, les malades et toutes sortes de malheureux. Il parcourait les places et les quartiers, en recueillant spécialement les enfants les plus abandonnés ; et puis il les rassemblait où il pouvait et, par des plaisanteries et d'innocents divertissements, il les tenait éloignés de la corruption du siècle et les instruisait des vérités de la foi. C'est ainsi que naquit la Congrégation de l'Oratoire »²⁰.

Dans les souvenirs de l'Oratoire, il précise la raison de ses liens de parenté avec François de Sales :

« C'est parce que notre ministère exigeait beaucoup de calme et de mansuétude que nous nous étions placés sous la protection de ce

²⁰ Don Bosco, *Storia ecclesiastica ad uso delle scuole, utile ad ogni ceto di persona*, Torino, 1845.

*Saint, afin qu'il nous obtienne de Dieu la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire mansuétude et dans la conquête des âmes »*²¹.

Don Bosco entreprend, à partir de 1844, l'œuvre de l'Oratoire pour les externes. C'est une création proche d'initiatives locales contemporaines. C'est le même type d'activité, la même institution éducative et la même inspiration pédagogique. Il se trouve en communion d'idées et de réalisation avec les éducateurs de son temps.

Le règlement pour les internes est plus élaboré et plus personnel, comme le montrent les rédactions successives, autographes, des textes généraux ou particuliers (petit théâtre, infirmerie, etc.)²².

« *Le Memorie Biografiche* » abondent en informations sur les rapports de don Bosco avec les Frères des Écoles Chrétiennes. Il y est fait référence au ministère sacerdotal qu'il a exercé parmi eux jusqu'en 1851 et il y est fait mention des initiatives communes aux deux instituts : les écoles du soir, comme les publications et la diffusion du système métrique décimal, entré en vigueur en 1850.

Chez don Bosco, comme chez les Frères, se retrouvent l'attention au caractère des jeunes, l'amour et l'esprit de famille sans mièvrerie, l'assistance, qui est présence aimable et active et, surtout, l'inspiration fondamentale du « prévenir », avec toutes les articulations reprises sur le plan de la religion, de la raison et de l'affection²³.

Don Bosco a pu avoir aussi des contacts avec la pensée éducative de Ferrante Aporti, prêtre et éducateur (1791-1858). En 1849, il écrivit et mit en scène une comédie en trois actes intitulée « *Il sistema metrico decimale* ». Aporti, qui assistait à la séance, admira cette œuvrette. On lui a fait dire : « *Don Bosco ne pouvait imaginer moyen plus effi-*

²¹ Don Bosco, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, S.E.I., Torino, 1946, p. 141.

²² P. Braidò, *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*, L.A.S., Roma, 1981.

²³ P. Braidò, *L'expérience pédagogique de don Bosco*, L.A.S., Roma, 1990, p. 63.

*cace pour rendre populaire le système métrique ; avec lui, on l'apprend en riant »*²⁴.

On retrouve chez l'un et l'autre le caractère populaire de la pédagogie, l'inspiration explicitement chrétienne, le respect religieux et humain de l'enfant et du jeune, la préférence pour la méthode de bienveillance et d'affection. Aporti, en effet, recommande : « *Avant tout, gagnez l'affection et la confiance des enfants.* » On y retrouve également le raisonnement et la persuasion, en somme l'idée « préventive ». « *L'habileté de l'éducateur ne consiste pas tant à punir prudemment les erreurs des enfants qu'à savoir les prévenir* », écrit-il encore²⁵.

« *L'Éducateur primaire* », ou encore « *l'Éducateur* »²⁶, était une revue qui s'adressait particulièrement aux enseignants de l'école primaire et secondaire. La similitude de pensée et d'actions entre don Bosco et les auteurs de cette publication est surprenante. Ils ont tous en commun la passion pour l'éducation populaire sous toutes ses formes : de l'instruction de base aux écoles du soir, du dimanche et aux classes d'apprentis, jusqu'aux moyens les plus variés et les plus ouverts de vulgarisation des connaissances, tels que les lectures, les bibliothèques, etc. Tout cela se passe dans un climat de solidarité, de participation affectueuse et familiale.

« *L'Éducateur* » publie l'article d'un prêtre, intitulé « *Lettre d'un maître d'école sur l'Histoire Sainte à l'usage des écoles, écrite par le prêtre Bosco* ». Il note « *la véracité des sources, les finalités morales, l'expression populaire, mais dans un italien correct, avec une onction qui émeut doucement et attire vers le bien* »²⁷.

²⁴ G. B. Lemoyne, *Memorie biografiche di don Bosco*, S.T.L.S., Torino, 1898, Vol. III, p. 601.

²⁵ F. Aporti, *Elementi di pedagogia in scritti pedagogici da Gambaro*, Chiantore, Torino, 1945, Vol. I.

²⁶ *L'Educatore Primario, Giornale d'educazione ed istruzione elementare (1845-1846)*, *L'Educatore, Giornale d'educazione ed istruzione (1847-1848)*, edito a Torino da Paravia e diretto dal sacerdote Agostino Fecia.

²⁷ *L'Educatore Primario*, Torino, 1848, pp. 542-543.

Dans le système préventif préconisé par don Bosco, on peut distinguer deux aspects, divers mais profondément liés :

- Le principe inspirateur, qui crée une attitude spirituelle particulière à la personne de l'éducateur : « l'élan pastoral » ;
- Le critère méthodologique, qui guide les modalités concrètes de son action : « la méthode pédagogique ».

Le principe inspirateur de don Bosco est d'ordre religieux : c'est son élan pastoral. Sa vocation de prêtre l'engage au service de l'évangélisation de ses frères les plus défavorisés. Pour lui, sans « religion » (au sens concret et fondamental où il l'entendait), pas de vraie, ni intégrale promotion humaine.

C'est dans et par l'éducation des jeunes que s'est réalisée sa vocation évangélisatrice : car, il a pour eux un amour de prédilection inné²⁸, passion qu'il n'a cessé de développer et d'actualiser.

Cette passion trouve une complicité et une justification dans le sort réservé aux jeunes par la société du XIX^e siècle, née des grands bouleversements économiques. Replaçons-nous dans le contexte historique et face au sort de ceux dont se préoccupe Jean Bosco : une jeunesse pauvre, dans une société en pleine mutation.

La misère des faubourgs²⁹ : Jean Bosco a connu, dès son enfance, la pauvreté chez les paysans et la vie précaire des jeunes ruraux. Mais, à partir de 1841, il découvre, en ville, la misère des faubourgs. A cette date, « *il va, dit-il, à travers la ville de Turin, se faire une idée de la condition morale des jeunes* »³⁰.

Il rentre bouleversé de ces zones d'effervescence et de révolte, de ces ceintures de désolation, où il a rencontré un grand nombre de jeunes de tous âges, qui errent dans les rues et sur les places, spéciale-

²⁸ E. Vigano, *Le Projet éducatif de don Bosco*, Éd. S.D.B., Roma, 1978, p. 20.

²⁹ T. Bosco, *Don Bosco*, E.D.B., Caen, 1987, p. 109.

³⁰ M. Wirth, *Don Bosco et les Salésiens*, 1970, p. 40.

ment autour de la ville, jouant, se battant, blasphémant et pire encore³¹ !

Le marché des jeunes bras : c'est ce qu'il découvre, près du marché central de Turin :

« Le secteur voisin de Porto Palazzo grouille de marchands ambulants, de vendeurs d'allumettes, de cireurs, de ramoneurs, de garçons d'écuries, de distributeurs de paperasses publicitaires, commis des camelots du marché ; tous, de pauvres gosses qui vivent à la journée »³².

Don Bosco remarque : *« Les enfants de familles indigentes, eux-mêmes sans travail, sont à la recherche de n'importe quel emploi, pourvu qu'il leur donne au moins de quoi vivre.*

On les voit grimper sur les échafaudages de maçons, chercher une place de garçon de magasin, errer en poussant le cri d'appel des ramoneurs. On les voit jouer pour de l'argent dans les coins des rues, le visage dur et décidé de ceux qui sont prêts à tout pour "se tailler une bonne place au soleil". »

École et travail, un besoin : don Bosco estime que ces jeunes ont besoin d'une école et d'un travail qui leur préparent un avenir plus sûr tout en donnant satisfaction à leur désir de courir et de se détendre sur de larges espaces ; ils ont besoin de rencontrer Dieu, pour découvrir et manifester leur dignité.

Certes, il n'est ni le seul ni le premier à avoir tiré des conclusions de ce genre. Le roi Charles-Albert est alors préoccupé par le « Risorgimento », cette révolution politique, qui éclatera, en Italie, en 1847-1848. Il est également préoccupé des conditions sociales de son royaume et soutient toute initiative de bienfaisance et d'instruction populaire. Prêtres et politiciens, divisés à cette époque par leurs tendances favorables ou contraires aux idées libérales, se retrouvent,

³¹ *Op. cit.*

³² J.-B. Lemoyne, cité par T. Bosco, *Don Bosco*, E.D.B., Caen, 1987, p. 110.

côte à côte, sur le même champ de bataille contre la misère matérielle et morale.

Mutation de société : ces jeunes subissent les conséquences des bouleversements sociaux et économiques de la première moitié du siècle : la révolution industrielle.

Après l'invention, en 1769, à Glasgow, en Angleterre, de la machine à vapeur, l'usine et les ouvriers commencent à exister. Cette révolution est l'un des deux plus grands changements intervenus dans l'histoire des hommes (le premier étant la révolution néolithique) et « *l'esprit humain se trouve placé devant des problèmes nouveaux et gigantesques d'une urgence hallucinante* »³³.

L'immense progrès offert au monde : une source d'énergie nouvelle apparaît : le charbon ; les résultats, pour l'industrie, sont énormes. De même, l'humanité se développe d'une manière explosive : sept cent cinquante millions de personnes en 1750, un milliard et deux cents millions en 1850, pour atteindre les deux milliards en 1950. Le bien-être apporté par la révolution industrielle n'avait jamais été atteint auparavant. Les grandes famines ont disparu, la nourriture n'absorbe plus que le quart du revenu, contre la moitié auparavant. D'énormes problèmes se posent aux nouvelles générations : augmentation incontrôlée de la population, armes toujours plus meurtrières, désagrégation de l'État traditionnel, pollution et marginalisation des personnes âgées.

Le prix effroyable payé par l'homme : Cet immense progrès a coûté à l'homme un prix énorme, car « *une infime minorité d'hommes riches impose un véritable esclavage à une multitude infinie de prolétaires* »³⁴. La question ouvrière va se poser car une classe nouvelle se forme : celle des prolétaires, qui n'ont pas d'autres richesses que leurs bras et leurs enfants. Les conditions dans lesquelles ils

³³ C. H. Cipolla, *Histoire des idées politiques, économiques et générales*.

³⁴ In *Rerum Novarum*, Encyclique du pape Léon XIII, 1891.

vivent sont épouvantables, que ce soit en Angleterre, en France, en Belgique ou en Allemagne.

En Italie, la révolution industrielle arrive en retard, faute de capitaux et de matières premières. La croissance industrielle sera lente et difficile. Dans les années 1838-1848, la population de Turin passe de cent dix-sept mille à cent trente-sept mille habitants, soit une augmentation de 17 % et l'urbanisation progresse rapidement ; le rythme d'émigration est soutenu et atteindra son point culminant en 1849-1850, quand on parlera de cinquante mille émigrants, voire de cent mille.

Sur les chantiers en construction, don Bosco voit des enfants de huit ou dix ans, loin de leur propre pays, passer leurs journées au service des maçons sur des échafaudages dangereux, au vent, au soleil, au froid, montant à de raides échelles, chargés de matériaux, des enfants sans autre assistance éducative que des coups et de grossières rebuffades. Le soir, les familles ouvrières occupent des greniers, qui sont les seuls logements que leur permettent leurs salaires.

C'est au service de ces jeunes que don Bosco va mettre en œuvre son élan pastoral car, pour lui, *« la jeunesse est la portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine sur laquelle se fondent les espérances d'un avenir heureux »*. C'est du mieux qu'il peut qu'il veut porter remède au mal qu'il déplore.

Le critère méthodologique fondement de la méthode pédagogique appliquée

Pour don Bosco, les jeunes ont, avant tout, besoin d'être aimés. Il faut se faire aimer pour se faire craindre. On doit non seulement les aimer, mais leur montrer qu'on les aime. En cela réside l'originalité de sa pédagogie. Pour lui, c'est dans cette affection, témoignée et reçue, que l'éducateur trouve les moyens de réussir auprès des jeunes. « Le Système Préventif » est l'incarnation la plus caractéristique et la plus expressive de l'élan pastoral de don Bosco, qui est un élan d'amour. C'est la charité mise en œuvre. Cet élan est à base de bonté conqué-

rante, sans laquelle son application serait proprement impossible. Il est l'expression d'un amour visible et familier, qui sait susciter une réponse d'amitié, qui crée un climat et une ambiance de famille, favorisant la découverte du sens ultime de la vie.

Ainsi, l'« élan pastoral » et la « méthode d'action » dans le « Système Préventif », se complètent mutuellement, de façon intime et indissoluble.

Chapitre III

LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO

Par l'exemple, par la parole, par ses écrits, don Bosco, tout au long de sa carrière, va soutenir cette idée, livrer sa pensée éducative, en imprégner ses collaborateurs³⁵. Il en présente la synthèse, en 1877, dans un texte qu'il rédige : c'est le « *Système Préventif dans l'Éducation de la Jeunesse* »³⁶.

On peut penser que ce lui fut chose facile que cette rédaction, mais la réalité fut tout autre³⁷. Son collaborateur, don Barberis³⁸, confie :

« Don Bosco l'a composé avec peine, en plusieurs jours, en le recommençant trois fois. »

En effet, il n'est pas facile de synthétiser en quelques pages un système éducatif. Don Bosco n'a pas échappé à la difficulté. Ce document, précieux et fondamental, a une valeur de charte éducative ; il a aussi les limites d'un texte qui voudrait mettre la vie, avec toute sa complexité, en mots et en formules. Il a été voulu par lui-même comme « une esquisse » du règlement traditionnellement appliqué. Nous en extrayons la trame, en tachant de maintenir le style et les expressions qui sont à situer dans le contexte de l'époque :

³⁵ D. Foglio, *Indice analitico delle memorie biografiche di San Giovanni Bosco*, nei 19 volumi, S.E.I., Torino, 1948.

³⁶ Don Bosco, *Scritti sul sistema preventivo nell'Éducazione della Gioventù*, L.S.E., Brescia, 1965.

³⁷ D'après E. Valentini, *Don Bosco, restauratore del sistema preventivo*, in la *Rivista di Pedagogia e Scienze Religiose*, Année VII, n°3, Oct.-Déc. 1969, pp. 205-290.

³⁸ G. Barberis, *Cronochetta*, Torino, 7 aprile 1877, p. 47.

« Je dirai en quoi consiste la méthode préventive et pourquoi il faut la préférer, son application pratique et ses avantages.

La méthode répressive consiste à faire connaître la loi aux subordonnés, à les surveiller ensuite pour découvrir les délinquants et leur infliger quand il y a lieu le châtement qu'ils ont mérité [...]

« Toute différente [...] est la méthode préventive. Elle consiste à faire connaître les ordonnances et les règles d'une institution et à surveiller ensuite les élèves de telle sorte qu'ils demeurent toujours sous le regard attentif du directeur ou des assistants [...] Cette méthode consiste donc à mettre les élèves dans l'impossibilité de commettre des infractions. Elle s'appuie tout entière sur la raison, la religion et l'affection. Elle exclut, par là, tout châtement brutal et veut même, bannir les punitions légères.

La méthode préventive semble devoir être préférée pour les raisons suivantes :

1. L'élève ainsi prévenu ne sera pas démoralisé du fait des infractions commises [...] La punition comporte toujours un avertissement amical préventif qui le raisonne et parvient, le plus souvent, à gagner son cœur. L'élève comprend la nécessité de la punition.

2. La raison la plus essentielle, c'est la mobilité de l'enfant [...].

3. La méthode répressive peut réfréner le désordre, mais elle aura de la peine à amender les coupables. [...] La méthode préventive, au contraire, gagne l'amitié de l'enfant.

4. La méthode préventive forme des élèves réfléchis. [...] L'éducateur qui a gagné le cœur de son protégé pourra exercer sur lui une grande influence [...].

« Il semble que, pour ces raisons et pour tant d'autres, la méthode préventive doit prévaloir sur la méthode répressive.

L'utilité de la méthode préventive :

Sa difficulté : Pour les élèves, je la trouve beaucoup plus comode, plus satisfaisante et pleine de profit. [...] L'éducateur est un homme consacré au bien de ses élèves. Il doit donc être prêt à affronter toute gêne, toute fatigue, pour atteindre son but, qui est leur formation civique, morale et scientifique.

Ses avantages :

1. *L'élève gardera toujours un grand respect pour son éducateur ; il se souviendra constamment avec joie de la formation reçue ; [...] ils seront, le plus souvent, la consolation des leurs et feront d'utiles citoyens et de bons chrétiens .*

2. *Quels que soient le caractère, le naturel et l'état moral d'un élève à son admission, ses parents peuvent être sûrs que leur fils ne pourra pas empirer [...].*

3. *Enfin, s'il se trouvait des élèves qui, d'aventure, pénétraient dans une institution avec de mauvaises habitudes, ils ne pourraient nuire à leurs camarades [...]. »*

Les sources

L'intérêt suscité par l'opuscule de 1877 sur le « Système Préventif » fut grand et presque immédiat, du vivant même de don Bosco. Discrètement, des titres de livres ont été avancés comme sources possibles où il aurait puisé. Mais on n'a pas découvert de sources littéraires précises qui auraient pu inspirer don Bosco pour sa brève mais dense composition. Il est difficile, par exemple, d'établir exactement où il aurait trouvé directement cette pensée rapportée par don Rua : « *Efforce-toi de te faire aimer avant de te faire craindre* ». Elle pourrait aussi bien venir de la Règle de Saint Augustin, où il est dit, à propos de la Supérieure « *quoique les deux choses soient nécessaires, que, cependant elle cherche à être aimée plutôt que crainte* »³⁹, que de la règle de Saint Benoît à propos de la bénédiction de l'Abbé : « *Qu'il s'efforce d'être aimé plutôt que craint.* »

³⁹ *Regole di San Agostino, Constitutions des Ursulines, Paris, 1638.*

La lettre de Rome, adressée aux Salésiens en 1884⁴⁰, et sous-titrée par la suite : « *Le poème de l'amour éducatif* », représente les « idées de base » de l'expérience préventive. C'est « *l'amorevolezza* », mot difficile à traduire, définissable comme « l'amabilité jointe à une grande affabilité ». C'est aussi l'amour, perceptible et perçu : « *Que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sentent aimés. Qu'en étant aimés dans les choses qui leur plaisent, grâce à notre participation à leurs inclinations d'enfants, ils apprennent à voir l'amour dans les choses qui leur plaisent peu naturellement.* »

Autre idéal clé : la joie, la vie en commun, amicale, des éducateurs et des élèves, la familiarité avec les jeunes, spécialement en récréation ; c'est le système qui prévient les désordres avec vigilance et amour ; ce sont les finalités morales et religieuses, en d'autres termes la recherche du bien spirituel et temporel des jeunes.

À un journaliste du « *Journal de Rome* » qui lui demandait, en 1884, quel était son système d'éducation, don Bosco répondit très simplement :

« ... *laisser aux jeunes la pleine liberté de faire ce qui leur plaît le plus. La question est de savoir découvrir en eux les germes de leurs bonnes dispositions et de s'efforcer de les développer. Et, puisque chacun fait avec plaisir seulement ce qu'il sait pouvoir faire, je me règle sur ce principe et mes élèves travaillent tous non seulement activement, mais avec amour.* »⁴¹

Mais les formateurs les plus immédiats de don Bosco éducateur, de sa mentalité, de son style, ne sont-ils pas, en réalité et plus profondément, les jeunes de Turin, au Convitto, dans les prisons, au hasard des rues ?

Ni le monde rural de son enfance, ni l'école latine de Chieri, ni, sur le plan pratique du moins, la science théologique du séminaire ne

⁴⁰ Don Bosco, *Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*, L.E.S., Brescia, 1965, p. 317.

⁴¹ Don Bosco, *Lettre aux salésiens de Turin*, Rome, 25 avril 1884.

l'avaient préparé à cela. Pour lui, commence une nouvelle « école », qui ne se termine pas avec les premières expériences. Les temps et les contextes changeants l'obligent à restructurer sans cesse sa perception de la réalité ; ainsi, il perfectionne son système éducatif au creuset de l'expérience. Son tempérament ouvert aux réalités des situations concrètes, son esprit singulièrement réceptif l'ont rendu, depuis son enfance, particulièrement sensible aux vibrations psychologiques des garçons de son âge, sans changer pour autant ses lignes de force.

Tout au long de sa vie, il demeure ferme sur les principes mais, par-dessus tout, ce qui domine, c'est le contact avec ses garçons : contact personnel, lettres, activités variées d'écrivain, d'organisateur, de dirigeant responsable.

Dans la série des biographies qu'il écrit⁴², il relate des expériences éducatives vécues, des récits porteurs d'un message éducatif.

Enfin, son importante correspondance révèle une présence ininterrompue sur le plan de l'émotion et de l'action et, avec des accents inchangés, un tempérament fort en même temps que souple dans la perception des situations diverses de l'âme des jeunes⁴³.

Revenons sur les éléments constitutifs de son système éducatif. Parmi eux, il faut insister sur « l'amorevolezza », vue dans son contexte de religion et de raison⁴⁴. Qu'est-ce donc que « l'amorevolezza » ? En italien, « Je t'aime » se traduit par « *Ti voglio bene* ». Il y a de cela dans « l'amorevolezza » : c'est un amour, qui veut le bien, un amour-raison ; c'est aussi un amour perceptible et perçu, une bonté affectueuse. Il faut lui reconnaître une certaine nouveauté, du fait que le mot et le concept expriment en vérité l'action de don Bosco comme éducateur. Cette notion, s'inspirant des schémas fami-

⁴² Don Bosco, - *La Forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo*, Paravia, Torino, 1855, p. 111.

- *Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, Paravia, Torino, 1859, p. 142.

⁴³ D'après P. Braido, *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*, L.A.S., Roma, 1981, pp. 302-321.

⁴⁴ *Op. cit.*

liaux, typiques de la civilisation rurale et artisanale, de la mentalité religieuse à l'ère d'absolutisme, exprime l'esprit de famille et demande à l'élève une confiance filiale, plutôt qu'un rapport de fraternité ; le rapport autorité/soumission est un ordre établi, qui comporte donc des « devoirs ». Cette « amorevolezza », en s'insérant dans l'œuvre des maisons d'éducation et des précepteurs, doit rester aussi proche que possible de l'éducation familiale, qui repose sur le rapport naturel, psychologique, père/fils, reconnu comme premier dans l'éducation.

Dans une civilisation vigoureusement marquée par les liens parentaux, « l'amorevolezza » de don Bosco n'est pas atténuée par la crainte respectueuse ; elle ne l'est pas, en tous cas, de la manière que préconisent, par exemple, les pédagogues de Port-Royal, Nicole, Rollin, ou le jésuite Jean Croiset. Don Bosco ne croit pas que le respect pour l'éducateur soit diminué du fait que, pendant que les élèves se divertissent, il s'entretient avec eux ; au contraire, il veut prendre une part active à leur divertissement et s'y intéresser autant que les enfants eux-mêmes. Pour lui, le respect et la confiance du jeune envers l'éducateur doivent être fondés essentiellement sur le fait que celui-ci se présente comme un père et puisse se déclarer comme un ami, en communion de vie par les paroles et par les faits.

Quelques réflexions...

L'éducateur, tout en gardant secret le jugement de valeur porté sur chacun des enfants (bon, ordinaire, difficile et autre), doit suivre avec une particulière affection ceux qui ont le plus de besoins.

Système Préventif, assistance préventive, semblent avoir surtout en vue la prévention des manquements. « *L'assistance*, affirme don Bosco, *tend à mettre les jeunes dans l'impossibilité morale de commettre des manquements.* » Le système se spécifie par sa capacité d'éliminer une pratique en éducation : le châtiment.

Dans ses maisons d'éducation, le directeur, les assistants et le portier, tous sont pris dans la même considération : « *Un bon portier, dit-il, est un trésor pour une maison d'éducation.* »

Lorsque la possibilité de présence et disponibilité se réduit, la dimension spirituelle et l'assistance auprès des jeunes ne peuvent être assurées de la même manière...

L'aveu de don Bosco lui-même sur les limites de son texte, se lit dans son introduction : *« J'ai été plusieurs fois invité à exprimer, soit oralement, soit par écrit, ma pensée sur la méthode dite préventive, communément en usage dans nos maisons. [...] Cela n'aura d'autre but que de servir l'art si complexe de l'éducation des jeunes. »*

Chapitre IV

DON BOSCO ÉDUCATEUR

L'originalité de don Bosco, maître en éducation, tient à son expérience personnelle : n'a-t-il pas, lui-même, connu dans sa jeunesse, la pauvreté, les difficultés familiales et scolaires, les peines et espoirs ? Fils d'un paysan, orphelin à deux ans, il a, dès l'enfance, voulu étudier pour devenir prêtre et mettre sa vie au service des jeunes. Il a travaillé pour vivre, pour payer ses études au collège, puis au séminaire. Dans le même temps, il n'a cessé de grouper les jeunes autour de lui.

Son originalité ? C'est aussi d'avoir fondé une congrégation de religieux et d'éducateurs au service de la jeunesse, surtout pauvre et en difficulté, à partir des jeunes et avec les jeunes, qu'il avait lui-même élevés dans le Système Préventif.

Don Bosco a « baigné » dans le milieu étudiant et ouvrier. Il a fait toutes sortes de travaux, pour payer ses études. Il a fondé sa congrégation avec des jeunes. Il fait partie des gens du concret où il puise son dynamisme

La genèse de sa congrégation

De fait, Jean Bosco a fondé une congrégation d'éducateurs à partir de jeunes qu'il avait éduqués. Il le dit à don Barberis :

« Cela m'a coûté un travail harassant et continu d'environ trente ans. »

C'est le 13 avril 1846 qu'il installe définitivement son patronage saint François de Sales au Valdocco.

L'œuvre se consolide, réclamant de nouveaux dévouements car, l'abbé, sa mère et un prêtre ami, aidant à temps partiel, ne peuvent suffire à tout. Pour résoudre le problème, il faudrait recruter. Mais où ? Il cherche, mais sans succès car les catholiques dévoués qu'il trouve manquent de disponibilité. Alors, ce sont des jeunes qu'il va associer à sa propre maison d'éducation en inaugurant, avec eux, la méthode pédagogique qui lui réussit habituellement. Ce sont ces jeunes qui seront les animateurs et les futurs responsables de son œuvre. C'est parmi son petit peuple qu'il va recruter les cadres les plus aptes à en assurer la réalisation.

Et c'est là une originalité de don Bosco éducateur.

Les premiers salésiens de don Bosco

Michel Rua, né en 1837, est le dernier d'une famille très modeste de neuf enfants, où l'on ne mange pas tous les jours à sa faim ! À la mort prématurée de son père, il a huit ans ; trop frêle pour travailler en atelier, il fréquente l'école des Frères et, le dimanche, le patronage voisin de l'abbé Bosco. À treize ans, il veut entrer à la fabrique pour aider sa mère. C'est alors que don Bosco lui propose de le faire étudier avec six autres jeunes. Comme l'œuvre se développe, la maison devient trop petite : il faut un nouveau bâtiment pour le logement, les ateliers et les classes. Pour l'encadrement, c'est parmi les jeunes qu'il va trouver les collaborateurs qu'exige la rapide croissance de l'établissement.

Michel Rua est parmi eux, dévoué et intelligent. En 1853, il fait définitivement partie de la « Maison », cette maison où il entre comme interne, à seize ans, et où il va rester pendant près de soixante ans⁴⁵.

Ce petit groupe fait le projet de se lier par une promesse et prend le nom de *salésiens*, disciples de saint François de Sales. C'est don Bosco, d'un naturel violent, qui adopte, comme patron, ce modèle de patience et de douceur.

⁴⁵ A. Auffray, *Un saint formé par un autre saint. Le premier successeur de don Bosco, Don Rua (1837-1910)*, Emmanuel Vitte, Lyon, 1932.

Les meilleurs amis de don Bosco le poussent à fonder une congrégation. C'est l'insistance d'Urbain Rattazzi, président du Conseil du royaume du Piémont, qui le décide à pérenniser son projet : « *Mon cher don Bosco, lui dit-il un jour, vous n'êtes pas immortel. Que deviendra votre œuvre après vous ? Y avez-vous songé ? Vous devriez choisir quelques hommes de confiance, former avec eux une sorte de société ayant des statuts, de manière qu'ils soient non seulement des collaborateurs, mais aussi des continuateurs.* »

À la réunion de fondation, le 18 décembre 1859 au soir, il n'y avait, avec don Bosco, qu'un seul adulte (don Alesonetti, quarante ans) et dix-sept jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Tous avaient grandi dans le milieu du Valdocco, imprégnés de l'esprit de leur fondateur. Michel Rua écrira, quelques années plus tard : « *Je profitais bien plus à observer don Bosco, même dans ses plus humbles actions, qu'à lire et méditer un traité d'ascétisme.* » Le 14 mai 1862, Michel Rua et vingt et un salésiens, tous très jeunes, font leur profession religieuse. L'originalité de don Bosco se confirmait donc, par la fondation de cette congrégation de religieux éducateurs au service de la jeunesse surtout pauvre et en difficulté, à partir de jeunes, et avec les jeunes formés par lui-même à l'esprit du Système Préventif.

Paul Albera, né en 1845, septième enfant d'une famille d'agriculteurs, fut le premier provincial français. C'est une rencontre, dans son village natal, avec don Bosco et Michel Rua qui va orienter sa vie. Admis à l'Oratoire de Turin, en 1858, il fait partie, dès 1862, des vingt-deux premiers salésiens qui prononcent leur engagement.

En 1863, don Bosco ouvre le premier établissement hors de Turin à Mirabello. Michel Rua doit en assurer la direction, aidé de cinq jeunes collaborateurs, dont Paul Albera, qui a dix-huit ans. C'est le début d'une longue marche qui, après son ordination en 1868, le conduira à ouvrir un orphelinat à Manassi – transféré ensuite près de Gênes – et à devenir provincial des Salésiens de France pour onze ans, en 1881.

Philippe Rinaldi, troisième successeur de don Bosco, est né en 1856, huitième des neuf enfants d'une famille de petits propriétaires terriens du Piémont. À sa première rencontre avec don Bosco et ses jeunes du patronage, dans son village natal, il a cinq ans et demi. Il en restera marqué. En revanche, entré au collège salésien de Mirabello à l'âge de onze ans, il ne s'y habitue pas et n'y séjourne que quelques mois. Mais, à vingt et un ans, il quitte sa famille et sera accueilli par don Bosco à la maison des vocations tardives récemment ouverte à Sampierdarena. Puis, c'est le noviciat des salésiens, en 1879, dans la banlieue de Turin, où don Bosco l'attendait. Religieux salésien en 1880, prêtre en 1882, il est envoyé en qualité de directeur à Mathi, où les jeunes vocations tardives viennent d'être transférées dans un bâtiment délabré qu'il faut rendre habitable. Il devra, avec un personnel réduit, faire face à tout : se procurer du mobilier, du linge, et cela au milieu des maçons, des menuisiers, des plâtriers, etc. Il sera donc, tout à la fois, directeur, économe, professeur et même surveillant ; faisant preuve d'une activité tranquille, pourvoyant à tous les besoins, il ne recule devant aucune tâche, si pénible soit-elle. De plus, il prend part aux jeux, aux promenades et s'ingénie à se trouver, le plus souvent possible, au milieu des jeunes de cette maison où il veut que règnent la confiance et la joie. C'est bien là tout le programme et la manière de don Bosco.

Philippe Rinaldi est envoyé en Espagne, en 1888, en qualité de directeur d'établissement, puis de provincial. En 1901, il rentre à Turin pour être Préfet, c'est-à-dire le plus proche collaborateur de Michel Rua, devenu Supérieur général des Salésiens. C'est en 1922 qu'il lui succède à la tête de l'Institut. À son décès, en 1931, la Congrégation est en pleine expansion et il faut constater que l'adolescent piémontais a bien suivi et compris don Bosco⁴⁶.

Ainsi, les trois premiers successeurs de don Bosco l'ont connu et, dans son sillage, ont été formés au Système Préventif. Deux d'entre eux ont même participé directement à la fondation.

⁴⁶ J.-M. Beslay, *Le Père Rinaldi*, E. Vitte, Lyon, 1950.

Le salésien coadjuteur

Autre trait saillant de l'originalité de don Bosco : la création du salésien coadjuteur, non-clerc. Ce religieux laïc de la société de saint François de Sales apparaît dès les premières listes officielles⁴⁷ de la Congrégation. Éducateur à part entière, il n'est pas cantonné dans des activités ou une situation de second ordre. Cette vue des choses n'allait pas de soi en ce temps-là mais, pour don Bosco, le salésien coadjuteur sera un religieux à part entière, comme les clercs.

Trois exemples concrets donnent une idée de la place tenue, dans la société salésienne, par le coadjuteur :

Giuseppe Rossi (1835-1908) prononça ses vœux en 1864 ; ayant reconnu en lui l'étoffe d'un administrateur, don Bosco lui confie la responsabilité de surveiller les magasins généraux. Délégué au premier chapitre général de la Congrégation, en 1877, pour traiter de l'économie, il assumait des missions tenues secrètes, pour don Bosco, puis pour don Rua.

Giuseppe Gaja (1824-1892), originaire d'une famille paysanne du Piémont, son instruction était restée très élémentaire. Selon un témoin bien informé, don Bosco lui voua une très grande confiance, le fit cuisinier et semble ne l'avoir jamais regretté.

Federico Oreglia di San Stefano (1830-1912), collègue de vœux de Giuseppe Gaja, ne lui ressemblait en rien ; issu du petit patriciat de province, on ne le désignait, à l'Oratoire, que par son titre nobiliaire de « chevalier ». Don Bosco lui confia l'imprimerie de sa maison.

Tous trois étaient, au plein sens du terme, membres de la société de saint François de Sales, donc religieux, et nul n'imaginait de les classer dans une catégorie subalterne de la société, chacun à sa façon et dans

⁴⁷ F. Desramaut, *Les cent mots-clé de la spiritualité salésienne*, Cahiers Salésiens n° 38, 1998, p. 126.

la mesure de ses capacités participant à la mission de don Bosco dans le monde de son temps⁴⁸.

La fondation des Filles de Marie Auxiliatrice

Autre originalité de don Bosco : la fondation, à partir d'un groupe de jeunes filles déjà existant, d'une congrégation féminine s'inspirant des mêmes méthodes éducatives. Or à Mornèse, depuis 1860, une jeune fille de vingt-sept ans, Marie-Dominique Mazzarello, anime un groupe qui a sa vie de communauté, ses activités éducatives, son esprit. De passage à Mornèse, en 1864, don Bosco expose les lignes de la spiritualité salésienne et de son style pédagogique. Marie-Dominique en reçoit une impression extraordinaire : *« Il me semblait que ces paroles étaient l'écho d'un langage que je portais en moi sans pouvoir l'exprimer, comme la traduction d'un sentiment qui m'était propre, comme une chose toujours attendue et finalement arrivée. »*

Quelques années plus tard, en 1871, don Bosco décida la fondation de l'Institut ; en 1872, Marie-Dominique Mazzarello co-fondatrice, et onze de ses compagnes prononcèrent leur engagement : la congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice était née.

Don Bosco a trouvé dans ce groupe des éléments qualitatifs en parfaite harmonie avec son projet ; l'expérience de Mornèse correspondait à ce qu'il cherchait : la pédagogie préventive appliquée aux filles, dans la même optique que la sienne.

Originalité de don Bosco par rapport à deux autres pédagogies chrétiennes

Les Jésuites : Ignace de Loyola, gentilhomme espagnol du seizième siècle, décide de s'engager au service du Christ. Il rencontre

⁴⁸ F. Desramaut, *Opus cit.*

d'autres hommes, qu'il initie à un projet de vie ; autour de lui se constitue un groupe stable de six étudiants, et ils prennent, ensemble, un engagement à la suite du Christ, engagement qui, leurs études finies, deviendra définitif ; le groupe prend alors le nom de « Compagnie de Jésus ». Ils rédigent des constitutions, élisent un Supérieur général, Ignace de Loyola, et se mettent au service du pape et de l'Église. Mais le contraste est fort avec don Bosco, qui, de milieu pauvre, bâtit son projet éducatif à partir des jeunes pauvres et avec eux. Au contraire de la fondation salésienne, œuvre de don Bosco et de quelques jeunes formés sur le tas, celle des Jésuites est l'œuvre d'adultes, universitaires très instruits, pour la plupart de famille noble, qui se groupent pour un service d'Église.

Les Frères des Écoles Chrétiennes : à la différence des Salésiens, ils sont l'œuvre d'une équipe d'adultes formés à l'enseignement. Tout commence par la rencontre à Reims, sous Louis XIV, entre Jean-Baptiste de la Salle et Adrien Nyel. Le premier est chargé d'organiser des écoles gratuites de filles pour le diocèse et son nouvel institut reçoit déjà plus de mille élèves. Le second a mission d'établir à Reims, de manière analogue, des écoles gratuites pour les garçons. Adrien Nyel recrute des enseignants en accord avec le chanoine de la Salle. L'équipe initiale des maîtres se transforme peu à peu en une véritable communauté de frères, à la fois pédagogique et chrétienne, au service des pauvres⁴⁹. Mais, contrairement à l'œuvre salésienne, les jeunes n'ont pas été associés, dès le départ, à la naissance de la communauté religieuse éducative.

⁴⁹ Y. Poutet, *Genèse et caractéristiques de la pédagogie lasallienne*, E.D.B., 1995, pp. 19-25.

Chapitre V

DÉVELOPPEMENT DES MAISONS SALÉSIENNES DE DON BOSCO À NOS JOURS

La mort de don Bosco, en 1888, n'a pas mis un terme à l'histoire de sa pédagogie. Il avait fondé deux congrégations, les Salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice (F.M.A.), plus connues sous le nom de Salésiennes de don Bosco. Il avait confié aux uns et aux autres sa méthode d'éducation, comme un héritage précieux, avec mission de la perpétuer dans l'espace et dans le temps.

Aujourd'hui, qu'en est-il au juste ? Rappelons la réflexion attribuée à don Bosco : « *Moi, j'ai fait le brouillon ; vous, vous mettrez cela au propre.* » Qu'ont fait les salésiens, les salésiennes, leurs amis, une fois disparu leur fondateur ? Ont-ils simplement maintenu les œuvres qu'ils avaient lancées ? Ont-ils réussi à les développer, à en créer de nouvelles ? Ont-ils innové et su s'adapter aux temps et aux lieux ? Ont-ils été fidèles à son inspiration et le sont-ils toujours ? Comment s'y sont-ils pris pour passer :

- du présent : « *Don Bosco fait ou dit ainsi* »,
- à l'imparfait : « *Don Bosco faisait ou disait ainsi* »,
- et, de là, à la question au conditionnel : « *Que ferait don Bosco aujourd'hui ?* »⁵⁰.

Une réflexion à partir des implantations successives des salésiens et des salésiennes dans les divers pays du monde va nous donner des éléments de réponses.

⁵⁰ M. Wirth, *Insedimenti e iniziative salesiane dopo don Bosco*, Synthèse du volume et propositions d'étude, opuscule 1997, pp. 413-427.

En cinquante ans, l'implantation salésienne était effective dans les cinq parties du monde, de 1875, en Europe, à 1922, en Australie. Un simple regard sur les listes données en annexe⁵¹ montre une progression continue de la congrégation.

Don Bosco est, d'une part, à l'écoute d'un monde en perpétuels changements politiques, économiques et, d'autre part, en conséquence, conscient des difficultés inhérentes à la jeunesse nouvelle issue de conflits ou de bouleversements sociaux. Les enfants ont, de tout temps, été victimes des dysfonctionnements de leur milieu de vie. Et les nouvelles formes d'enfance malheureuse n'échappent pas au regard des fils et des filles de don Bosco. Ils tentent de pallier les conséquences terribles de la jeunesse « matraquée » par les événements. Expulsés d'un pays, ils y sont revenus dès que faire se pouvait. Les éducateurs selon don Bosco, essaient, aujourd'hui, non seulement de remédier aux traumatismes de toute nature subis par les jeunes mais encore d'en empêcher l'aggravation.

Le Congrès de Rome

En Italie

Comment les éducateurs salésiens procèdent-ils pour faire face aux besoins des jeunes ? Ce fut l'objet du Congrès international d'histoire salésienne tenu à Rome en 1995⁵². Une synthèse de ses travaux en permet l'approche⁵³ :

« Écrire l'histoire d'une œuvre, c'est prendre en considération les éléments suivants : le contexte de la fondation, la fondation, le personnel attaché à l'œuvre, les élèves, la formation, l'animation spirituelle, les infrastructures et le financement, la vie quotidienne, les

⁵¹ Annexe pp. 147-152

⁵² *Insedimenti e iniziative salesiane dopo don Bosco. Saggi di storiografia*, Atti del secondo convegno seminario di storia salesiana (Roma, 1-5 novembre 1995), sous la direction de Francesco Motto, Institut d'Histoire salésienne, L.A.S., Rome, 1966, p. 595.

⁵³ Opuscule Morand Wirth, p. 415.

*rapports avec le monde extérieur, la fermeture éventuelle de l'établissement... »*⁵⁴.

Du tour du monde « salésien », effectué au cours de ce Congrès, deux notations globales ressortent :

- Numériquement, l'œuvre salésienne est en progression constante de 1888 à 1951, malgré l'épreuve de la première guerre mondiale,
- Géographiquement, c'est une expansion mondiale, de l'Italie à tous les continents...

Il y est également question des écoles professionnelles fondées à Rome, en 1883, par don Bosco. Ces premiers « *Ateliers du Sacré-Cœur* » ne se sont vraiment développés qu'après sa mort, et devront, en 1930, être transférés dans des structures plus vastes.

G. Rossi⁵⁵ présente le monde peu connu de l'enseignement professionnel à Rome, après 1870, en établissant un parallèle entre l'œuvre salésienne et les autres écoles professionnelles (laïques, communales ou religieuses). Il tente de dégager l'originalité de la présence salésienne. Des documents, y compris photographiques, renseignent sur l'origine de l'établissement, les programmes des divers ateliers, la rémunération de leurs travaux, les productions de l'école de typographie. On y trouve un programme d'enseignement de la sociologie, où il est question du travail, du capital, des conflits entre l'un et l'autre, du contrat de travail, de la législation sociale, ainsi que de diverses doctrines politiques : libéralisme, socialisme, démocratie chrétienne...

À une époque où l'école italienne commençait à s'ouvrir aux femmes, mais manquait de moyens et de volonté de réussir..., l'institut des F.M.A., voué à l'éducation des filles du peuple, s'est doté, avec prudence, de moyens culturels indispensables à l'accomplissement de sa mission. Selon Grazio Loparco⁵⁶, les salésiennes de don Bosco ont

⁵⁴ Opuscule Morand Wirth, p. 415.

⁵⁵ G. Rossi, *L'istruzione professionale in Roma capitale. Le scuole dei Salesiani al Castro Pretorio (1883-1930)*, in « Insedamenti », pp. 63-135.

⁵⁶ G. Loparco, *Gli studi nell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Contributo sul primo cinquantennio (1872-1922) in Italia*, in « Insedamenti ».

senti, à certains moments, les conséquences d'un raidissement des catholiques vis-à-vis des études et de la culture pour les femmes, mais elles ont su garder la souplesse nécessaire et chercher le dialogue, au moins quand cela était nécessaire à la poursuite de leurs œuvres éducatives.

En France et en Belgique

Pour la France, Y. Le Carrères offre une étude sur une catégorie d'œuvres particulières : les colonies ou orphelinats agricoles tenus par les salésiens de 1878 à 1914⁵⁷, colonies agricoles pénitentiaires, en 1840, orphelinats agricoles après 1870. Œuvres à caractère d'initiatives privées, parfois soutenues financièrement par des collectivités locales. Mais, à partir de juillet 1901, date de la loi sur les associations, on assistera à l'effondrement de presque toutes ces initiatives et au départ d'un bon nombre de salésiens français à l'étranger⁵⁸.

En ce qui concerne la Belgique, F. Staelens décrit le contexte des luttes socio-politiques dans lequel les salésiens ont dû s'insérer entre 1891 et 1918⁵⁹ ; leur positionnement, sous l'influence de l'encyclique « *Rerum Novarum* », n'a pas été une simple copie de don Bosco, mais une relecture adaptée aux besoins de l'époque⁶⁰.

En conclusion, le Congrès de Rome a réussi à donner une idée plus précise de quelques initiatives et implantations internationales de « l'après don Bosco » : salésiens et salésiennes ont, les uns, joué un

⁵⁷ Y. Le Carrères, *Les colonies ou orphelinats agricoles tenus par les salésiens de don Bosco en France de 1878 à 1914*, in « *insediamenti* », pp. 137-174.

⁵⁸ Opuscule M. Wirth, p. 418.

⁵⁹ F. Staelens, *Les salésiens de don Bosco et les luttes socio-politiques en Belgique dans une époque* ⁵⁹ G. Loparco, *Gli studi nell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Contributo sul primo cinquantennio (1872-1922) in Italia*, in « *Insediamenti* ».

insediamenti », pp. 409-419. Cette communication est le résumé d'une étude plus longue parue dans R.S.S. 29 [« *Ricerche Storiche Salesiane* » (1996)], pp. 217-271.

⁶⁰ Opuscule M. Wirth, pp. 419-425.

rôle moteur dans l'histoire des deux congrégations, les autres, apporté leur contribution, née de leurs propres initiatives.

Il faudrait, sans doute, mettre en lumière tout ce que cette œuvre doit à l'apport des laïcs : coopérateurs, bienfaiteurs, collaborateurs et amis. Même si l'histoire d'une œuvre ne saurait se réduire à la simple biographie de ses promoteurs, on sait l'importance de certaines personnalités. Quelques figures de pionniers émergent de ce volume : le coadjuteur Borivent en France, l'inspecteur Scalonni en Belgique, sœur Emilia Mosca en Italie, la coopératrice Dorotea de Chopitea à Barcelone, le père Sak au Congo Belge, le père Piccono au Mexique ou le père Maschio en Inde... Il existe, sans doute, bien d'autres figures significatives⁶¹.

À l'intérieur de la famille salésienne, on a pu assister, après don Bosco, à la poursuite d'une « poussée charismatique », avec les risques d'un personnel souvent très jeune, peu formé et sélectionné à la hâte. Mais on ne pouvait laisser sans réponse les appels continuels provenant d'évêques, de gouvernants ou d'associations ; une étude spécifique sur le recrutement et la formation du personnel salésien à cette époque serait certainement intéressante.

Un des grands problèmes qui s'est posé à l'œuvre salésienne en expansion rapide, ce fut celui de la transplantation d'un charisme, né au Piémont en Italie, à un moment donné, dans une nouvelle culture. Ce qui, probablement, a permis une implantation durable, c'est, d'une part, l'attachement viscéral à l'expérience charismatique du fondateur turinois mais, d'autre part, la souplesse généralement reconnue aux salésiens.

Leur œuvre s'insère dans l'histoire des hommes, mais aussi dans l'histoire de l'Église. Le volume des actes du Congrès conduit à reconnaître cette double dimension. D'un côté, ces hommes et ces femmes, affrontés aux problèmes du quotidien – relations humaines, soucis économiques, organisation du travail, discipline, succès et échecs –,

⁶¹ Opuscule M. Wirth, pp. 426.

ressentent souvent la distance entre l'idéal et la réalité. D'un autre côté, on devine la motivation de foi et de charité active chez les disciples de don Bosco, leur confiance en Dieu..., leur esprit de sacrifice..., bref, leur spiritualité.

Mais l'exploration de l'histoire salésienne par les historiens et les chercheurs n'est pas achevée. L'art éducatif de don Bosco est vivant, en évolution constante, avec ses espoirs et ses limites, ses joies et ses difficultés, ses réussites et ses déceptions, son optimisme impénitent.

Aujourd'hui, comme par le passé, les maisons salésiennes proposent aux jeunes des formations capables de répondre au maximum dans leur diversité à leurs besoins d'une qualification, avec une attention privilégiée aux plus défavorisés et une recherche de réussite pour tous.

Vivre en fidélité au Système Préventif de don Bosco, au cœur même de l'évolution, a été leur objectif, l'un de leurs soucis majeurs, en France, comme dans l'ensemble du monde salésien.

La recherche de cette fidélité a été effectuée au quotidien sur le terrain, par les religieux et les laïcs qui forment le personnel d'encadrement.

Chapitre VI

LES MAISONS SALÉSIENNES DE NOS JOURS EN FRANCE

Aujourd'hui, en France, plus de trente établissements scolaires font référence explicite à don Bosco. Ils sont les héritiers de l'histoire vivante des deux congrégations dans ce pays, de leur expansion et de leurs combats, pour servir les jeunes les plus défavorisés, en fidélité au système préventif de don Bosco.

C'est lui qui a ouvert les premières maisons salésiennes en France. Un peu réticent au début parce qu'il estimait ce pays déjà bien pourvu en œuvres sociales, il finit par se rendre aux demandes qui lui parvenaient de Nice (1875), où il implanta un Oratoire. Les catholiques français eurent vite compris le secours que leur apporteraient ces religieux. À leur demande, les salésiens fondèrent, dans les dix années suivantes, c'est-à-dire encore du vivant de don Bosco, des foyers d'éducation à Marseille et à la Navarre, près de Toulon, en 1878, à Lille et à Paris en 1884. Au même moment, les salésiennes fondèrent la maison de Saint Cyr-sur-Mer en 1880, et celles de Guines, dans le Pas-de-Calais en 1886, de Nice-Nazareth en 1887, ensuite de Marseille-Pastré en 1891, de Marseille Sévigné en 1905, de Thonon en 1911 et de Gières, près de Grenoble, en 1913.

Le souvenir des voyages de don Bosco en France, les générosités suscitées par son zèle, sa réputation de sainteté, les visites rendues à son œuvre de Turin et à lui-même par les pèlerins se rendant à Rome, tout cela fit que son œuvre prospéra en pays français. Parmi ces visites, citons celle de Camille Costa de Beauregard, prêtre de Chambéry, effectuée en compagnie de l'abbé Chenal, les 28 et 29 mai 1879. Il venait, semble-t-il, consulter don Bosco sur les situations engendrées par la dégradation politique et anticléricale du gouvernement français ;

il connaissait l'expérience du prêtre de Turin face à ces problèmes, mais il savait que son œuvre éducative valait également une visite. Nous n'avons pas de compte rendu de celle-ci, sinon que, au retour, l'abbé Chenal ne peut s'empêcher de consigner dans son diaire : « Œuvre admirable ». L'année suivante, le 29 avril 1884, le fondateur reçoit la visite d'un prêtre lyonnais, l'abbé Louis Boisard (1851-1938), qui désire aussi la voir.

Quinze ans après la mort de leur fondateur, les salésiens de France étaient regroupés en deux provinces religieuses, aux divers centres d'action bien développés : orphelinats, foyers de jeunes, généralement appelés patronages, écoles avec sections professionnelles, comme par exemple à Marseille, Nice, Paris, Lille.

Certes, la loi du 1^{er} juillet 1901⁶² sur les associations anéantit le travail amorcé. Elle se présentait comme un texte général de droit public et une mesure d'offensive contre l'Église. La fragilité des garanties offertes aux congrégations, même autorisées par une loi, apparaît dans ce texte puisqu'un simple décret, rendu en conseil des ministres, peut les dissoudre. Cette loi avait donc chassé la majeure partie des salésiens français vers l'étranger ; la province de Paris avait entièrement disparu, à l'exception d'une œuvre parisienne, tenue par un seul religieux. La province du Sud vécut dans la clandestinité et réduisit d'autant l'efficacité de son action. La guerre de 1914 prolongea la situation. Mais la province de Paris resurgit en 1915, grâce à quelques personna-

⁶² Loi du 1^{er} juillet 1901, relative au contrat d'association :

- Titre 1^{er}, art. 2 : « Les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation, ni déclaration préalable, mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5. »

- Titre 3, art. 13 : « Aucune congrégation religieuse ne peut se former sans une autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement.

- Elle ne pourra fonder aucun nouvel établissement qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'État.

La dissolution de la congrégation ou la fermeture de tout établissement pourront être prononcées par décret rendu en conseil des ministres. »

(Parue au Journal Officiel de la République Française, 2 juillet, 16 et 17 août 1901).

lités dynamiques, qui fondèrent des établissements scolaires dans leur secteur. En outre, de grands centres salésiens au nord de la Loire et en Alsace furent ouverts entre 1925 et 1940. De leur côté, les sœurs salésiennes ouvraient, elles aussi, plusieurs écoles et lycées entre 1925 et 1951

Ces établissements sont encore en activité aujourd'hui, mais d'autres, de plus ou moins grande taille, qui ont eu une durée limitée, ne sont pas mentionnés ici⁶³. Cependant, comme les autres maisons d'éducation en France, ils ont évolué avec le temps. Ils ont vécu la mutation de la société, la mondialisation et l'ère post-industrielle, le bouleversement du contexte social, politique, économique mais aussi culturel et religieux. Ils ont bénéficié des progrès de la pédagogie moderne : ils ont assimilé les changements de toutes les institutions scolaires, de leurs finalités, de leurs moyens, et ils se sont structurés en conformité aux normes du ministère de l'Éducation nationale.

De plus, leur histoire est liée à celle des religieux salésiens et salésiennes qui les ont fondés. Il existe désormais des maisons où un directeur laïque introduit don Bosco et sa pédagogie en relation avec les salésiens. Aujourd'hui, des laïcs nombreux participent à l'encadrement. Ils ont pris des postes de direction. Les religieux sont minoritaires, voire absents.

En conséquence de ces bouleversements de société, de structures, de personnels et de fonctionnement, le problème est posé : qu'en est-il de la méthode préventive de don Bosco ? Est-elle encore appliquée ? Et si, oui, comment ? A-t-elle pu se maintenir, sauvegarder son identité, son authenticité, sa spécificité ? ou celles-ci se sont-elles estompées, diluées ?

⁶³ *Don Bosco dans le monde*, Turin 1959, pp. 224-225.

Les structures institutionnelles dans les maisons salésiennes

Établissements privés sous contrat, elles satisfont aux normes du ministère de l'Éducation nationale. Leur ouverture ainsi que la nomination de leur directeur requièrent l'agrément de l'Inspection académique. Les professeurs doivent posséder les diplômes requis pour être contractuels ; ils sont rémunérés par l'État. Les horaires d'enseignement sont déclarés à l'Inspection académique et au service de l'Enseignement privé, et doivent être approuvés. C'est à ce bureau que parviennent les déclarations d'absence et de reprise du travail des professeurs.

Ce contexte juridique n'épuise pas totalement l'organisation interne et la vie des collectivités scolaires et laisse place à une libre activité. La présentation des maisons salésiennes en a déjà donné une première perception.

Mais les maisons « salésiennes » assurent-elles vraiment la continuité de l'œuvre éducative et de la pensée pédagogique de don Bosco ? Si les tableaux statistiques donnent une idée de leur développement de son époque à nos jours, s'ils signifient à leur façon les changements, dans la durée, de l'œuvre salésienne, que peut-on dire de l'adaptation du Système Préventif aux réalités nouvelles, dans « l'après don Bosco » ?

Durant cette période, vivre en fidélité au Système Préventif de don Bosco au cœur même de l'évolution a été un objectif, un des soucis majeurs des maisons salésiennes, en France comme dans l'ensemble du monde.

Par ailleurs, les salésiens expérimentés mettent leurs compétences et leur culture pédagogique au service de la formation des cadres. Ils écrivent des articles, des brochures, des livres. C'est ainsi qu'un groupe de salésiens et de salésiennes a édité, sous la direction du père Xavier Thévenot, un livre destiné à faire connaître aux éducateurs le Système Préventif, jugé trop méconnu, en présentant ses données his-

toriques, l'actualité de sa vision pédagogique et la spiritualité qui l'anime⁶⁴. De même la revue « *Don Bosco Aujourd'hui* » a-t-elle présenté, en mai 1996, un dossier illustré. Des laïcs, des salésiens et des salésiennes, par leur expérience et leurs écrits, ont contribué à la réalisation de ce document, « *Le Projet don Bosco* ». Le Système Préventif y est situé, pour l'essentiel, dans son actualité.

⁶⁴ X. Thévenot (Dir.), *Éduquer à la suite de Don Bosco*, Desclée de Brouwer/Cerf, 1996.

Chapitre VII

LES PROJETS ÉDUCATIFS ET PASTORAUX SALÉSIENS

En 1990, il a été demandé à chaque Province⁶⁵ de rédiger ou d'actualiser, selon le cas, un « *Projet éducatif et pastoral salésien* » (P.E.P.S.), en fidélité à la tradition pédagogique et spirituelle de don Bosco. D'après le texte élaboré et approuvé par chacune des deux « Provinces » françaises, quelles sont les lignes directrices et les composantes de l'action éducative ?

Les lignes directrices

Ce sont celles qu'a tracées le fondateur. À base de douceur et de bonté, l'action essentielle de l'éducateur ne consiste plus en surveillance, mais en présence attentive aux côtés du jeune, système qui s'appuie tout entier sur la raison, la religion et l'affection :

- **La raison** : croire que le jeune, être de raison, est capable de comprendre la nécessité des interdits, de voir où se trouve son intérêt ;
- **La religion** : le respecter quel qu'il soit, quel que puisse être son comportement, dans sa dignité inaliénable de fils de Dieu, et lui offrir une proposition de foi sans prosélytisme ;
- **L'affection** (« *amorevolezza* ») : l'aimer tel qu'il est, c'est-à-dire comme Dieu l'aime, et non pas tel que nous voudrions qu'il fût.

Le « système préventif » se réfère à ces trois points d'appui, valeurs reconnues comme les trois colonnes sur lesquelles il se construit, à

⁶⁵ Une « Province » est un groupe de communautés dépendant d'un même supérieur.

l'opposé de ce que l'on pourrait appeler le système permissif, souvent en usage aujourd'hui :

- « *Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation.* » Tel est le principe méthodologique de la pédagogie salésienne.
- Don Bosco assurait que son but était de faire de ses jeunes, dans le même acte, « *d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens* ». Le but du projet salésien, c'est l'éducation intégrale.
- Formation humaine et formation chrétienne vont de pair : « *Éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant* », telle est son originalité.
- L'action éducative et pastorale est une œuvre communautaire : on n'éduque pas tout seul.

Les composantes de l'action éducative

« Le modèle et le critère de toute action salésienne, c'est l'Oratoire de Turin qui fut pour les jeunes "la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en ami et vivre dans la joie" » (Constitutions Salésiennes, 40). Toute œuvre ou activité salésienne tente d'intégrer simultanément dans son projet ces quatre éléments qui sont inséparables.

Précisons et définissons ces quatre composantes :

Une école qui prépare à la vie

Dès le début, don Bosco a compris que l'acquisition d'un métier et d'un minimum de culture était essentielle pour rendre un vrai service à la jeunesse. Sans négliger la réussite des plus doués, la tradition salésienne se préoccupe spécialement de ceux qui éprouvent des difficultés ou sont victimes d'échecs scolaires ; la formation professionnelle veut être un parcours de réussite.

Une maison qui accueille

L'accueil constitue un préalable indispensable à toute initiative, même évangélisatrice. Don Bosco en avait ressenti la nécessité en accueillant beaucoup d'adolescents privés de tout : famille, nourriture, logement... C'est ce qui le poussa à réaliser, avec ardeur, un nouveau lieu communautaire et familial, la « maison » de l'oratoire du Valdocco, dédié au saint de la charité et de l'ardeur pastorale, François de Sales.

Aujourd'hui, le besoin de l'accueil se fait particulièrement pressant car, si la pauvreté matérielle a relativement reculé, nombreux sont les « handicapés de l'amour », enfants et jeunes blessés par la vie, frustrés par l'échec familial ou renfermés dans la solitude ou l'indifférence. Simple et cordial, l'accueil salésien cherche à gagner la confiance du jeune. Il respecte l'autre tel qu'il est ; il est attentif à sa vie, à son milieu, à ses solidarités ; il se pratique dans un esprit de famille.

Une cour de récréation

Pour don Bosco, la cour de récréation est, par excellence, le lieu de la joie et de l'amitié. On sait aussi l'importance qu'il attachait à la fête. Les manifestations juvéniles de la joie et de la fête passent par le jeu, le sport, la musique, le théâtre, les sorties, les grands rassemblements, les pèlerinages... La foi, elle-même, doit être vécue comme une fête. Élément fondamental du système préventif : l'assistance prise dans son sens étymologique, c'est-à-dire, se tenir auprès des jeunes, présence amicale et participante, en même temps que vigilante.

Une église qui se construit et évangélise

L'Oratoire de Turin était, à l'origine, la paroisse de ceux qui n'en avaient pas : jeunes immigrés, vagabonds, apprentis, coupés de l'Église. C'est encore plus vrai aujourd'hui, lorsque la présence dans une œuvre ou une activité salésienne constitue le seul contact avec l'Église ou avec des chrétiens. Même là où une annonce directe de la Parole semble exclue, ce qui peut être le cas avec les incroyants ou les

fidèles d'autres religions, spécialement les musulmans, il reste la possibilité de témoigner explicitement de l'amour chrétien par les actes.

En 1992, il a été demandé à chaque maison de don Bosco de rédiger son projet local qui soit au service de chaque école, charte de travail adaptée aux conditions de vie et de fonctionnement de son lieu d'implantation.

Un projet éducatif et pastoral salésien s'inscrit dans l'histoire d'une maison ; c'est l'affaire de tous, depuis son élaboration, son adoption, jusqu'à la vérification au choc des situations, et l'application réalisée en équipe.

Chaque rédaction est une version concentrée et simplifiée : « *Vivre le projet éducatif et pastoral, c'est s'impliquer dans trois actes : Enseigner, Accompagner, Responsabiliser.* »

– **Enseigner** : le projet entend permettre au jeune d'aller le plus loin possible dans ses études ;

– **Accompagner** : c'est lui proposer un lieu de vie où on le reconnaît d'abord en tant que personne et où, en se tenant présent auprès de lui, on l'aide à s'insérer sans angoisse dans le monde du travail, à prévenir tout danger moral et physique ;

– **Responsabiliser** : c'est « *offrir un espace de liberté et de créativité, proposer un projet moral et spirituel en programmant des temps de ressourcement, éveiller l'intelligence et le cœur aux problèmes de l'homme* »⁶⁶.

⁶⁶ Lycée Don Bosco, Lyon, 1995.

II^e Partie

Une ENQUÊTE sur le TERRAIN :

L'application actuelle de la pédagogie salésienne, en France et en Belgique

Tout projet pédagogique n'est, toutefois, qu'une déclaration d'intention, ne garantissant pas la mise en œuvre concrète et quotidienne des principes énoncés ; le texte est donc insuffisant pour conclure à la persistance actuelle d'une éducation authentiquement salésienne.

Une enquête effectuée dans les maisons salésiennes en France et en Belgique a permis de voir ce qu'il en était réellement « sur le terrain », en visitant les établissements, en rencontrant jeunes et adultes. Il s'agissait de savoir si les valeurs salésiennes étaient ou non recherchées et appliquées par l'ensemble des personnels et de quelle manière.

Malgré le temps qui s'est écoulé, les établissements sous la tutelle des deux congrégations éduquent-ils, aujourd'hui encore, à la manière de don Bosco ? Y retrouve-t-on les caractéristiques énoncées par le fondateur et celles que reprennent les projets pédagogiques ?

À partir du Projet Éducatif et Pastoral et Salésien de 1992 (P.E.P.S.), un questionnaire structuré a été rédigé qui reprend les principes de base, déjà mentionnés, sur les points suivants :

- Préparation à la vie, comme dans une école,
- Accueil, comme dans une maison,
- La joie et l'amitié, comme dans une fête,
- L'annonce de Jésus-Christ, comme dans une paroisse ;
- Les trois points d'appui :
 - Raison et bon sens,
 - Religion,
 - Affection.

L'enquête

Lors de son déroulement, la qualité de l'accueil, la simplicité dans les conversations témoignent déjà, par elles-mêmes, de la vitalité de l'esprit de don Bosco. C'est l'expérience de l'accueil salésien.

Et ce n'est pas l'un des moindres traits de l'esprit de famille des maisons de don Bosco que de se sentir à l'aise aussi facilement chez le directeur qu'avec l'homme d'entretien ou le chef de cuisine, ou encore avec un jeune de quatrième technique, arrivé en situation de détresse.

Que d'exemples, glanés çà et là :

- C'est, au hasard, l'infirmière qui sauve, par six ans de patience et d'écoute, un jeune en très grand désarroi, prisonnier d'un secret trop lourd.
- C'est le grand-père, accosté dans la cour, éberlué de voir son petit-fils, qui, enfin, aime venir dans une école.
- Ou encore, la maman qui n'arrive pas à croire que son fils ne « fait pas les cent coups » dans sa nouvelle école, parce qu'il y est aimé et qu'il aime y venir.

Et combien d'autres, et tant de rencontres ! Il sera question de projets, de réussites, des joies de la vie d'équipe et du service des jeunes. Parfois, ce sont des difficultés, des échecs, des rancœurs, qui

s'expriment et manifestent ainsi le langage de la vérité – grâce à la confiance –.

La tradition de l'esprit de famille semble vivante aujourd'hui chez don Bosco. En effet, nombreuses sont les personnes de toutes catégories qui habitent, travaillent, gèrent, contrôlent, collaborent ou simplement visitent et gravitent autour des maisons salésiennes. Elles sont ou elles deviennent proches ; les contacts quotidiens dans l'établissement entre les membres de la communauté éducative, les jeunes, leurs familles, leurs amis et leurs proches, ont rendu habituelle et immédiate une relation de type familial, faite de simplicité, de confiance et d'humour. C'est cela encore, la tradition vivante de l'esprit de famille.

Les témoignages soulignent des faits ou des convictions présentes dans leur identité ou leur finalité propre. Si tel point apparaît dans la presque totalité des maisons ou dans un grand nombre de propos, cela dénote sa généralité et son importance ; il est pris en compte, mais n'est pas mis en valeur au point d'occulter d'autres aspects significatifs. C'est pourquoi figurent également, quoique fort peu nombreuses, des réactions négatives et des critiques émises au cours de l'enquête.

Dans cette étude, figurent donc les témoignages les plus significatifs ; sans doute, ces nombreuses citations sembleront-elles répétitives, voire redondantes ?

Mais la spontanéité et l'accent de vérité qui se dégagent de ces témoignages mettent parfaitement en relief et en évidence la convergence des impressions et la proximité des jugements des personnes interrogées.

Les témoignages suivants ont été recueillis :

- d'une part, auprès des équipes éducatrices : directeurs, conseillers d'éducation, professeurs, surveillants, infirmières et assistantes sociales, personnels d'accueil, de secrétariat, de restauration, d'entretien,

catéchistes, documentalistes, responsables d'internat, de foyer et d'études ;

- d'autre part, auprès des jeunes, des anciens élèves, des parents ou des responsables, des familiers de la maison salésienne, susceptibles d'être contactés.

La présentation de ces témoignages – qui ne sont qu'une petite partie de ceux qui ont été recueillis – est effectuée à la lumière des trois pôles du Système Préventif : Raison, Religion, Affection, en quatre chapitres, sous les titres suivants :

Les Maisons Salésiennes :

1. « Une école qui prépare à la vie »,
2. « Une maison qui accueille »,
3. « La cour de récréation »,
4. « Une Église qui évangélise et se construit »

Chapitre I

LA MAISON SALÉSIENNE, « UNE ÉCOLE QUI PRÉPARE À LA VIE »

Une école qui prépare à la vie doit permettre aux élèves de réussir grâce à l'ambiance de travail, à l'esprit de famille, au sérieux des professeurs et des études.

Les établissements salésiens se sont multipliés et diversifiés dans toutes les branches de l'enseignement général, technique, agricole, social. Leur but commun est toujours de préparer l'élève à prendre sa place dans la société, grâce à une formation sérieuse et adaptée à ses possibilités.

L'école salésienne, à la suite de don Bosco, entend développer chez tous la passion du travail manuel et intellectuel, en leur donnant le goût d'apprendre et le sens de l'effort, pour assurer le succès de leur parcours scolaire et mettre entre leurs mains les moyens d'accéder au savoir, leur vie durant. Mais, sans boudier la réussite des plus doués, elle se préoccupe spécialement d'accorder une aide à ceux qui éprouvent des difficultés et sont victimes d'échec scolaire, car elle est convaincue de l'éducabilité de chacun.

Pour ce faire, l'école s'intéresse de près aux réalisations des jeunes, suit leurs efforts, sait prodiguer encouragements et félicitations. L'orientation professionnelle reste un des soucis majeurs de toute équipe éducative.

L'école salésienne est d'abord le lieu de l'apprentissage du savoir et, en même temps, de poursuite de l'éducation globale.

Don Bosco avait compris dès le début que, pour rendre un vrai service, il ne fallait pas oublier l'acquisition de la culture, en même temps

que la compétence professionnelle, l'une et l'autre jouant un rôle essentiel ; il a donc créé des cours du soir, des ateliers, des écoles et des collèges. Aucune maison salésienne ne peut faire abstraction de cet objectif, quelle que soit la diversité de ses implantations.

Les directeurs témoignent

Dans une école salésienne, le chef d'établissement occupe un poste clé pour la transmission de l'esprit propre à don Bosco et à Marie-Dominique. C'est en grande partie grâce à lui que la pédagogie des fondateurs peut rester une réalité vécue et don Bosco être bien vivant, aujourd'hui, dans l'établissement. Le directeur « salésien » est un chef d'équipe. Il travaille directement avec les professeurs et, le plus souvent, en collaboration avec des responsables adjoints, des chefs de division, de section et des surveillants, tous collaborateurs responsables. Leur connaissance de don Bosco est liée à leur histoire personnelle. transcrite comme ils la relatent eux-mêmes.

Là, c'est un ancien élève, devenu professeur, qui a bénéficié de l'éducation salésienne ; il est devenu l'un des moteurs de l'équipe, puis a été appelé à prendre la succession d'un religieux salésien.

Tel autre, qui a accepté un poste de directeur dans un lycée don Bosco, était auparavant magistrat, puis juge d'enfants, avant de se reconvertir comme professeur dans un établissement salésien. Participant aux activités extrascolaires, il avait encadré des jeunes, pendant les vacances, avec le père Xavier Thévenot.

Tel autre encore, professeur de lettres dans un lycée public, perd son emploi, par suite d'un concours de circonstances fâcheuses et imprévisibles. Grâce à l'initiative d'un collègue, il est accepté en qualité de surveillant chez les salésiens. Il rencontre des jeunes, s'occupe de théâtre, de sport. Des relations s'établissent et il assume une responsabilité valorisante et vraie. *« Ici, dit-il, j'ai retrouvé un sens à ma vie. »* Le directeur créant un poste de censeur, notre témoin est donc, aujourd'hui, censeur, adjoint de direction dans un lycée professionnel.

Il y a également les promotions internes : un tel, éducateur, est devenu responsable des maîtres d'internat. Un autre a appris, par son expérience personnelle, l'accueil salésien : *« J'ai été contacté pour le poste d'adjoint de direction en collège et lycée technique. J'ai accepté. La façon dont j'ai été accueilli, c'est bien don Bosco. Je me suis senti accueilli, vraiment. Aussi, je suis dans mon élément. Je me sens en sécurité comme dans une famille, pas tout seul ; pour les adultes, travailler en équipe, c'est très important. »*

C'est un professeur de lettres dans un collège salésien, qui a assuré un intérim, pendant le congé de maladie d'un directeur religieux. Il découvre la valeur de cette responsabilité. Après le décès de celui-ci, il accepte de le remplacer.

Tel autre, licencié économique, recruté au lycée don Bosco, se trouve comme dans un désert, confronté à des jeunes. Il explique :

« N'être pas naturel avec les jeunes, c'est la pire des choses chez don Bosco. Je l'ai touché du doigt, je voulais partir. Pendant huit mois, je me suis épuisé à me poser des questions : inutile de poursuivre l'expérience, considérée comme un échec. Désarroi... et concours de circonstances ? Je reçois alors une proposition de travail valorisante hors de l'établissement ; cela m'a décontracté puisqu'on s'intéressait à moi ; cela m'a fait réfléchir. J'ai alors découvert ce que les jeunes attendaient de moi ; pas cette image crispée, recroquevillée sur moi que j'ai l'habitude d'avoir au milieu d'eux. N'être pas naturel avec les jeunes est la pire des choses chez don Bosco !

« J'ai alors décidé de rester. Cela a été pour moi un retournement de comportement. Du coup, j'ai été adopté par eux du jour au lendemain. »

Un autre témoignage a une dimension plus collective :

« À l'occasion d'un jumelage, explique un directeur laïque, entre un collège salésien et le lycée professionnel voisin relevant d'une autre congrégation, la direction du lycée s'est, petit à petit, orientée dans le sens de don Bosco. Le Système Préventif a été adopté par

l'équipe en place. Lycée et collège sont passés ensemble sous tutelle salésienne. Ce qui a fait avancer la pédagogie de don Bosco. »

Présentons maintenant les témoignages des directeurs, professeurs, éducateurs, bref de l'ensemble de l'équipe éducative d'une maison salésienne :

Un directeur livre ce qui, pour lui, est une clé de la réussite dans sa maison :

« La clé de réussite dans l'institution est de faire comprendre le pourquoi, le fonctionnement. Il faut, au niveau des jeunes, savoir expliquer les décisions adoptées. On prend du temps, ils prennent conscience. Ici, le plus possible, on explique la discipline. Il faut la mettre en place, dire pourquoi et y faire participer. »

« Prenons le cas de la retenue, explique-t-il, lorsqu'un professeur a quelque chose à reprocher à un élève, il remplit une fiche d'observations en mentionnant la raison de la retenue et il indique le travail à faire. L'élève appose sa signature, et ceci est très important, car cela donne la preuve qu'il en a eu connaissance. L'élève peut discuter la levée de la retenue, dialoguer avec le responsable de division, le surveillant. Le jeune a l'impression d'être considéré comme un adulte. Ce n'est plus la sanction bête et méchante. »

Cela implique un suivi pédagogique et des relations humaines authentiques :

« Le suivi des élèves est une force dans l'établissement. Ce qui surprend l'élève et l'observateur extérieur, c'est que ce soit fait d'une façon systématique et c'est important que les élèves puissent le sentir. »

« Ce qui m'a accrochée ?, exprime Mme Z., nouvelle directrice de lycée. J'ai trouvé une équipe professorale avec le souci au quotidien de la réussite de l'élève. Cela m'a toujours impressionnée. En grande majorité, cette équipe ne compte pas ses heures, fait attention aux

difficultés de chacun, va chercher les meilleures solutions pour les vaincre. En quatrième technique, c'est une recherche collective du mieux par rapport à la situation du jeune, c'est une prise en charge par l'ensemble des professeurs. Ici, le jeune est considéré en tant que personne. Il est aimé, il se sent aimé. »

« Les équipes verticales de Travaux Pratiques sur l'exploitation agricole à Y., en sections techniques, partent d'une idée toute simple, explique le directeur. Ce sont des groupes qui intègrent des élèves de plusieurs classes, de niveaux différents, comme des quatrièmes et des troisièmes préparatoires, des B.E.P. et des secondes techniques. Ils vont, par exemple, constituer une équipe de traite à la ferme. Il y a transfert de compétences quand l'élève de B.E.P. apprend quelque chose à l'élève de quatrième, et même de seconde qui, lui, est sensé, être plus solide dans les études et qui l'est moins au plan pratique.

« Pour une récolte, un aîné est toujours responsable des plus jeunes. Cela fonctionne au niveau culture et au niveau élevage. C'est une idée vraiment géniale. C'est une organisation compliquée, les résultats pédagogiques en sont toujours positifs. »

« Des professeurs sont volontaires, précise un directeur, pour prendre un élève de sixième en difficulté. Quarante élèves de la classe de seconde du lycée ont en charge quarante élèves de la classe de sixième du collège. C'est officialisé, après demande écrite dans une lettre de motivation. Ce rattrapage se fait à raison d'un quart d'heure à une demi-heure par semaine. De même, les troisièmes soutiennent les cinquièmes, les terminales s'occupent des secondes. Le soutien est personnalisé d'élève à élève ou en travaux de groupes, les forts avec les faibles. C'est institutionnalisé par les professeurs principaux. Ainsi la quatrième verte s'est ouverte à des élèves en échec scolaire. »

Une équipe éducative témoigne :

« Le soutien se vit à tous les niveaux. Les laïcs sont aidés par la communauté salésienne. Ils s'appuient les uns sur les autres. Par exemple, un enseignant nouveau ou en difficulté se sent épaulé par

l'équipe. De même, au service des élèves faibles ou en difficulté de tous genres, il y a une dynamique de soutien par les salésiens, les responsables de direction, de division, les professeurs, les élèves. »

Ce directeur de cycle en lycée professionnel commence d'emblée :

« J'ai été élève des salésiens et c'est un souvenir inoubliable. La convivialité passe par les enseignants. J'ai choisi un bureau bien situé où, en dehors des cours, les professeurs viennent discuter. Avec l'équipe soudée, on a de très bons résultats et pourtant les difficultés sont grandes : la vie familiale s'est dégradée, la relation avec les autres est difficile, la culture générale est déficiente, la démission parentale fréquente. D'où un nombre croissant d'enfants à problèmes, de types divers.

« Les rencontres informelles entre professeurs sont nombreuses. On y parle sans cesse des élèves, qui sont suivis, écoutés. Ici, l'accueil est naturel. Sachez que, même mis à la porte, les jeunes reviennent ! C'est un trésor de la pédagogie salésienne.

« Le positif vu par les élèves ? Ce sont les valeurs qui se vivent. L'éducation de la foi est difficile. On arrive peu au stade spirituel. »

Un professeur, très engagé au sein d'une équipe dans une maison de don Bosco, nous confie :

« Au départ, jeune professeur, j'ouvre une section électrotechnique en quatrième et en troisième, d'où ambitions et difficultés. Le challenge est concrétisé par l'ouverture d'un Brevet d'études professionnelles ; j'étais responsable, avec beaucoup d'initiatives. Le lycée s'est appuyé sur mes compétences ; je secondais la directrice dans le cheminement de la section, l'évolution et les décisions à prendre ensemble, tout cela en dialogues constructifs, partage des difficultés et bonheurs quotidiens.

« Au début, j'étais un professeur trop autoritaire ; par la suite, je l'ai été moins, mais sans perdre d'autorité, grâce au dialogue. Je me suis aperçu d'erreurs relationnelles avec les professeurs comme avec

les élèves ; c'est vrai, on n'a pas la science infuse, on ne sait pas tout, on est limité.

« C'est une expérience personnelle, mais aussi vécue en groupe.

« Les stages ont permis la formation. J'ai pris ce qui me semblait le mieux pour moi. C'est une conférence de Jean-Marie Petitclerc qui m'a frappé et a clarifié les situations concrètes. Au départ, ici, je trouvais la pédagogie trop préventive. »

Un professeur d'atelier commente :

« L'autodiscipline ici, c'est un état d'esprit. Il y a, parfois, un surveillant pour sept cents élèves. À la première sonnerie tout le monde "ventile" (sic), expression qui signifie : répartir les élèves devant les portes d'entrée de chaque classe. Tout le monde est surveillant, tout le monde est impliqué. Et au deuxième coup, tout le monde rentre ! »

« Dans l'atelier d'usinage, à X., relate M. Z., professeur, on m'amène des gars difficiles, impossibles, me dit-on. Un garçon qui a des problèmes ? La classe le prend sous "tutelle", cherche les moyens pour qu'il s'en sorte. Ces jeunes sont entre eux. Mais ces garçons livrés à eux-mêmes ont besoin de quelqu'un en face d'eux. Je leur dis : "Si vous voulez 'déc...', faites-le quand je suis là", ou encore : "Tu n'as pas une cigarette à me prêter ?" C'est les combattre gentiment avec leur propre langage. Il n'y a rien à obtenir quand on combat. Dans une réunion, quand on touche aux jeunes, je réagis. Pour moi, quand je suis avec eux, j'oublie tout : ils m'apportent quelque chose à chaque instant. »

« Don Bosco, se vit ici, à X., dans le concret de chaque jour. Voulez-vous un exemple spécifique ? Je suis professeur de mathématiques. Le théâtre, activité très développée, dans le cadre de l'enseignement du français en quatrième et en troisième, a un grand intérêt pour les élèves. C'est un endroit de réussite. Les moins doués peuvent s'épanouir. Un élève faible en mathématiques qui réussit sur scène fait moins attention à ses déboires. L'accueil se vit ici tout naturellement.

Les enfants sont chez eux et, s'ils font peu de bêtises, c'est parce qu'ils sont connus. Ce qui joue, c'est la continuité dans l'encadrement et dans les professeurs. Il y a les échanges utiles, mais pas plus. Une sécurité découle de l'histoire de la maison connue et transmise par ouï-dire. Il y a des traditions. C'est un patrimoine.

« Le but de la maison, c'est l'intérêt des enfants. Les élèves sont très suivis : ce qui compte avant tout, c'est, par un effort de psychologie, de créer le contact. Le courant passe, on peut alors demander ce que nous voulons.

« Le système préventif est très développé, ici, basé sur l'écoute, il se vit dans un très bon esprit d'équipe. Le directeur, c'est le pilier ; les professeurs sont les clés de voûte ; les deux sont complémentaires et indispensables pour la pédagogie de la réussite. Les élèves le sentent. C'est un témoignage de respect et d'unité. C'est une marche dans le même sens, vers un même but. Un effort est fait pour moins "assister" les élèves et les responsabiliser davantage. »

Don Bosco, il faut le vivre ; il vaut mieux prévenir que sanctionner. Prévenir ? Oui, si on est présent avec les jeunes, et pas à côté. On n'est pas neutre. On est partie prenante.

Sur ce point, un professeur de physique s'exprime avec conviction :

« Pas de paternalisme, il faut être simple dans le discours, même dur, alors ça passe, parce que la simplicité et la vérité vont avec un discours facilement compréhensible par eux. On a de la chance avec les jeunes aujourd'hui ; stimulés, interpellés, ils se mettent en route, ils ne demandent qu'à démarrer. Car autrefois, c'était plus dur. Il y avait moins de confort et pas trop de problèmes ».

« Maintenant, ils sont agressés par des tas de problèmes : sexualité, maladie, travail, problèmes religieux... Ça intéresse les jeunes. Ils trouvent ici un groupe d'adultes qui les accompagne, il ne faut pas laisser leurs questions sans réponse. Le groupe s'est autoformé avec les jeunes. Jeunes et adultes vivent quelque chose ensemble. Le pro-

blème des uns est passé chez les autres. On intervient sur des problèmes de la vie qui n'ont rien à voir avec l'école. Le samedi matin, c'est le défilé des anciens élèves. Il y a réellement une spécificité au niveau des salésiens.

« S'il n'y avait pas ces relations, cet esprit de dialogue, de découverte, cela serait invivable. Plus de mille élèves. Tout le monde connaît à peu près tout le monde. Un professeur connaît à peu près tous les professeurs et les situe dans leur poste, leur registre. Qui fait quoi ? Il connaît leurs compétences.

« Ici, il y a une marque distinctive. Les jeunes professeurs sont assez heureux du climat. Les anciens sont attentifs. Le nouveau est introduit. Grâce à l'esprit des salésiens, le contact avec les gens est facile. Pas d'histoire de hiérarchie. On travaille tous ensemble, les gros problèmes n'arrivent pas. Quand on a une idée, elle est accueillie. »

M. X., du C.E.P.E.C. (Centre d'Études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil), dit, lors d'une visite :

« J'adore venir ici, à don Bosco, il y a une telle complicité entre vous !

« La complicité entre éducateurs est une entité salésienne. Ça fait partie de la vie de don Bosco. La famille salésienne, c'est son message de vie.

« Les conflits arrivent quand quelqu'un a le sentiment de ne pas être reconnu. »

Les idées-forces dégagées :

Concernant l'instruction, le but commun d'une équipe est donc la réussite de tous, selon les possibilités de chacun. Le moyen d'assurer aux élèves l'acquisition de la culture et de la compétence professionnelle, c'est la mise en application de la pédagogie salésienne définie dans le projet d'établissement et appliquée par une équipe soudée, œuvrant dans un esprit d'initiative et de solidarité.

En effet, une équipe soudée est une clé de la réussite ; une équipe où la convivialité permet des rencontres informelles entre professeurs, des échanges entre eux au sujet des élèves ; une équipe qui recherche systématiquement les meilleures solutions pour résoudre les difficultés, ce qui inscrit dans la durée une inventivité pédagogique de qualité, comme la réalisation des « équipes verticales », qui assurent avec succès un transfert de compétences entre jeunes de niveaux différents.

Il y a donc une pédagogie de contrat, un suivi quotidien, au cours de relations humaines authentiques – ce qui surprend l'élève et l'observateur extérieur. Les élèves sont écoutés, ils sont aimés –, car l'accueil est un trésor de la pédagogie salésienne.

Le soutien est une réalité vécue, organisée, personnalisée et fait appel à la raison, aux capacités, au dynamisme et aux dons de chacun mis au service des autres, il est facteur de réussite pour tous.

À leur tour, les jeunes témoignent

« C'est bien ici, s'exclame Jérôme, jeune garçon de treize ans et demi, en quatrième technologique. C'est mieux qu'au collège. On y faisait "le carpin" (sic). On se laissait entraîner. Ici non. C'est vrai. On bavarde beaucoup, mais je n'arrive pas à faire autrement... L'année prochaine, je reviens ici... J'ai envie d'être sérieux. Je pense à mon avenir. Là-bas, je n'étais pas assez dressé. Ici, ils ne nous laissent pas faire les c... Ils nous préviennent plusieurs fois et on se calme. Mais, à la fin, si ça dure trop, on est puni. »

Yannick renchérit :

« Les professeurs nous aiment bien. C'est pour ça qu'on ne fait pas "la bête" (sic). J'ai été puni une fois et après, je ne le fais plus. Je me sens bien ici. L'année prochaine, je reviens là. C'est la première année que je travaille. Jamais avant. Je demande à redoubler pour faire une très bonne année. »

« À don Bosco, on a l'espoir de réussir. On est en sûreté professionnelle et scolaire. » C'est ce dont témoignent quatre élèves de seconde à Y. *« On a eu notre brevet. Le lycée a de bons pourcentages de réussite. On pense pouvoir arriver à quelque chose, grâce au sérieux des études et des professeurs. On est soutenu, on est suivi, on est habitué à des contrôles. On est poussé à travailler. La structure scolaire est bonne. Au collège, on était encore dans la situation adultes-enfants. On avait le suivi, on n'avait pas entièrement la confiance. En seconde, ce sont des rapports d'adultes à adultes. Les professeurs nous font confiance. Ils nous laissent nous gérer nous-mêmes. En étude, on a les soutiens des terminales et nous-mêmes, on peut soutenir des sixièmes. On préfère de beaucoup avoir l'étude ici plutôt que chez nous à cause de l'ambiance de travail. »*

Christian, élève en grande difficulté d'un lycée agricole, s'est exprimé avec vigueur et conviction : *« Quel est ton parcours ? »*

« Après une troisième, je suis arrivé en deuxième année du Brevet d'études professionnelles, section espaces verts, il y a deux ans. C'est ma troisième année ici. Je recommence une année pour réussir. J'ai échoué pour peu de points. Je veux aller plus loin et faire un Bac professionnel pour arriver à devenir dessinateur paysagiste.

« L'école m'a permis de m'en sortir, il y a eu l'écoute, les activités et ce n'était pas une prison.

« J'ai eu un encadrement. On est toujours obligé de se faire encadrer, sinon on ne réussit pas.

« Je suis à ma troisième année. Je fais un travail suivi, aidé par tous les copains autour de moi. On s'encadre tous.

« L'internat me permet de travailler. La vie de société est importante en internat. Ici, on a toujours quelqu'un à qui parler.

« Vous dites : c'est don Bosco. Je réponds : don Bosco est mort il y a plus de cent ans. Je dis : don Bosco, on doit le remercier parce qu'il a créé les salésiens, et les salésiens continuent... Le pire c'est que ça sort du cœur, et que c'est moi qui le dis !

« Je veux dire encore : l'année dernière, j'ai eu un deuil, j'ai perdu mon père... Si je n'avais pas eu, ici, l'école, j'aurais sauté les plombs.

C'est pour ça aussi que j'ai eu envie de vous dire ça. Ici, c'est une grande famille. On vit avec d'autres. Pour travailler on s'entraide.

« L'année dernière, nous travaillions à deux. Nous avions tous les deux des difficultés et ensemble on s'aidait.

« En parlant avec vous, je réfléchis. Il y a une confiance qui m'habite, c'est une communication, c'est une foi. Je témoigne. Plus on apprend, plus on analyse, moins on est c... ! Ça fait grandir.

« Cette année aussi, je travaille avec d'autres. Je veux réussir. Les professeurs nous écoutent, nous donnent leur temps. »

« On a de la chance d'avoir un beau lycée comme ça, s'exclame S., un lycéen de quinze ans. Il y a une ambiance de groupe. Les professeurs sont disponibles. En étude, un professeur peut nous donner des renseignements. Les secondes peuvent demander du soutien aux terminales. En négatif, la journée est un peu longue, mais au niveau des détentes, dans la journée, ça suffit.

« À don Bosco, les professeurs principaux sont importants ; un élève mauvais est suivi par le sien. Je me souviens de celui de quatrième, on se sentait suivi. Il s'intéressait à nous, à notre avenir, on savait qu'avec lui on se préparait pour plus tard. »

« Ici, il y a une bonne ambiance, nous explique M. V., don Bosco voulait ça. Les tensions sont inévitables. Cela aide à se construire, à devenir adulte, à mûrir. En religion, on a une réflexion sur les problèmes d'adolescence, on nous explique ce qu'on vit.

« La confirmation m'a changé vis-à-vis de l'Église. Cela m'a plus donné envie d'y aller pour les messes et les célébrations. J'étais déjà serviable, mais il y a maintenant un sens de plus à cause de ma foi.

« Je préfère le lycée au collège : il y a plus d'activités. Un bon souvenir de don Bosco : j'ai fait le voyage à Turin en sixième, j'ai aimé le film de la vocation de don Bosco.

« C'est très différent ici. Dans le collège où j'étais, c'était assez strict, avec des rapports avec les professeurs très respectueux. »

« Dans ce lycée agricole, explique A., 16 ans, élève en première S. (Scientifique), option Agronomie et Écologie, je n'ai presque pas

l'impression d'être à l'école. On a tellement de liberté, qu'on risque d'oublier qu'on est là pour travailler. Si on veut réussir, il faut que ça vienne de nous-mêmes. Bien sûr, on est guidé, mais on est très libre aussi. Ici, les professeurs ne sont pas ceux qui viennent faire cours et qui repartent. On est souvent avec eux, la relation est beaucoup plus cordiale. On les tutoie. Ce qui ne veut pas dire qu'on oublie le respect parce que c'est primordial. Le professeur, c'est quelqu'un qui nous enseigne tout en nous aidant.

« Mon projet c'est de travailler un maximum pour ne pas être bloqué plus tard. Viser le plus haut possible pour ne pas être empêché à cause d'un niveau insuffisant. Je m'oriente vers l'écologie dans l'espace rural. Cette filière se développe énormément. Si ça se trouve, mon métier n'existe pas encore. »

Les idées-forces dégagées :

- Les élèves ont en effet un projet : ils veulent réussir et ont l'espoir d'y arriver. Le sérieux des études et des professeurs, leur disponibilité les aident à mettre leur projet en œuvre. S'ils sont en difficulté, ils se savent encadrés
- Étant accueillis, il se sentent à la fois responsables et libres et s'encadrent les uns les autres.
- La maison est une grande famille où l'on est soutenu, et où l'on soutient, à son tour, dans une ambiance de travail et de groupe.
- La relation avec les professeurs est cordiale, empreinte de respect mutuel – et même d'humour –, de simplicité. Les jeunes font confiance à l'école et aux professeurs, car, comme ils le reconnaissent, cela permet à tous de s'en sortir.

MAIS :

- Une minorité d'enseignants a préféré ne pas accepter de s'exprimer (manque de temps ? d'intérêt ?..., de confiance ?). Quelques

autres ont formulé des réticences à donner leur avis sur la spécificité du « Système Préventif » dans leur enseignement.

– Chez les élèves, certains n'arrivent pas à vivre sereinement le système scolaire, sont rétifs face au groupe, supportant mal le type de relations qui leur est proposé, bien que les éducateurs soient fort attentifs, et se préoccupent d'eux.

– Lorsqu'une orientation plus appropriée ne peut être envisagée, certains cas peuvent relever d'une éducation spécialisée.

En conclusion :

En rapprochant les témoignages des équipes éducatives et ceux des élèves, il apparaît qu'ils expriment de façon convergente ce qui fait d'une maison salésienne « une école qui prépare à la vie » – du moins, expriment-ils les indices d'un climat et, chez les responsables, une volonté reconnue d'appliquer le Système Préventif .

Chapitre II

LA MAISON SALÉSIENNE, « UNE MAISON QUI ACCUEILLE »

La maison salésienne, c'est une maison qui accueille ; elle représente une action à mener et un état d'esprit à développer. Pour don Bosco, cela était fondamental, d'autant plus qu'il avait profondément ressenti le fait que bien des adolescents reçus par lui surtout dans les débuts étaient privés de tout : famille, nourriture, logement...

Or, aujourd'hui, le besoin de l'accueil se fait particulièrement pressant car, si la pauvreté matérielle a reculé, nombreux sont les « handicapés de l'amour », enfants ou jeunes blessés par la vie, frustrés par l'échec familial ou enfermés dans la solitude, l'indifférence ou l'individualisme !

L'accueil salésien s'efforce d'être ouvert à tous. Il est simple et cordial. Il cherche à gagner la confiance de l'autre. L'accueillir, c'est se montrer attentif à tout ce qui fait sa vie, à son milieu, à ses attaches. C'est ne pas perdre de vue les institutions et les facteurs qui marquent la « condition juvénile », en notre temps, non seulement la famille, l'école ou les institutions religieuses, mais aussi le travail, le groupe de loisirs, la rue, et les moyens modernes de communication sociale.

Mais, sur le terrain, qu'en est-il de ces idées fondamentales issues des projets éducatifs et pastoraux salésiens ? Sont-elles présentes, actives, perçues ?

L'équipe éducative les parents et le personnel de service témoignent

« L'esprit de famille continue à se vivre ici après le départ des religieuses. L'établissement, dans son ensemble, vit et se sent au service des élèves. Cela se traduit dans les faits, assure la directrice. Les professeurs vivent une entente et une solidarité active au quotidien. Ils échangent, communiquent au sujet de leur travail de leurs élèves. »

Elle insiste : « Le groupe des plus anciens fait référence à la vie d'équipe fraternelle vécue à don Bosco. Les jeunes "personnels" sont accueillis et intégrés. Les personnes se sentent bien ici.

« Il y a à la base, précise-t-elle, une volonté de respect au niveau des membres de l'équipe éducative entre eux, et au niveau des élèves, même les plus difficiles. Il y a une atmosphère générale de confiance donnée et reçue. Il y a dans cette maison, à tous les niveaux, beaucoup d'écoute, d'où une spontanéité et un naturel assez exceptionnels dans les échanges, dus à la qualité de l'équipe. »

« La place des parents est différente de celle du temps de don Bosco, explique M. B., directeur d'établissement. Les jeunes vivent quatre jours par semaine en internat, puis retournent en famille.

« Les parents peuvent être perçus, il est vrai, comme des gens avec des exigences, des faiblesses et même qui cassent le boulot des professeurs et pourtant, dit-il, l'éducateur salésien, ou bien prend en compte les parents, ou il est amputé. A l'adolescence, il a double travail : auprès des parents, et auprès des jeunes.

« En cas de problème, il importe de mettre les parents dans le coup.

« J'ai eu, ajoute M. B., une grande satisfaction quand j'ai vu des parents et des enfants se parler alors qu'ils ne se parlaient plus. »

« On arrive avec les enfants à un degré de convivialité assez exceptionnel, tout en gardant le respect de l'autorité, remarque M. L., directeur d'un lycée horticole. Le contact avec eux se vit toujours dans le détail, ce n'est jamais de grandes actions, c'est toujours le petit mot,

la poignée de main, c'est s'arrêter quinze secondes auprès d'un élève. Il y a une affaire de contact humain qui relève directement du caractère salésien. »

Il ajoute : « On observe cette convivialité, ce cadre de vie par le fait qu'il y a extrêmement peu de sanctions. En trois ans, c'est rarissime d'avoir signé un billet de retenue, un billet de colle. »

« L'accueil chez nous n'est pas seulement en paroles, mais dans les faits, témoigne le responsable de division, M. M.

« L'accueil c'est le travail morcelé, l'inattendu de toutes les heures. Cela nécessite bon caractère et bonne humeur. L'accueil est un lieu de service. L'Inde, les missions y vivent, ici, depuis 1983, par la vente quotidienne de petits pains.

« Les laïcs reprennent à leur compte l'accueil qu'ils ont vu faire par les salésiens », commente M. M.

« Au quotidien se vivent, ici, de bonnes conditions de travail, une disponibilité qui est accueil du tout et du rien. Les enfants viennent quand ils veulent. Ils se sentent très libres, ils sont très épanouis. », confirme Mme M.

« J'ai été moi-même très bien accueilli, remarque M. L., adjoint de directeur de collège. Je me sens en sécurité, comme dans une famille, pas tout seul. Nous travaillons en équipe. »

« Les professeurs principaux des vingt-deux classes se réunissent une fois par mois. C'est très sérieux. Ils sont les animateurs des conseils de classe ».

« Après le forum des métiers, les professeurs se mettent au service des jeunes pour les accompagner dans une démarche, faire des propositions dans la liberté, proches de leurs souhaits et pouvant déboucher dans la vie professionnelle, les accepter dans leurs difficultés et leurs insuffisances et les aider à donner sens à leur vie.

« Face aux nouvelles techniques, il se fait un travail d'organisation, puis une patience avec la volonté et une audace de

modernité. Cela passe, insiste M. L., par la mobilisation collective des professeurs dans l'intérêt des jeunes. Il faut aimer les jeunes et qu'ils se sentent aimés. »

« Le contact de simplicité est une richesse. Je gagnerais quatre fois plus, je ne partirais pas. La richesse est ailleurs. Ici je suis chez moi. Cela s'est fait pour moi du jour au lendemain..., mais l'apprentissage se fait sur le tas.

Don Bosco doit rester une famille où l'on se sent bien car les divorces sont de plus en plus fréquents. A travers ces jeunes qui manquent de repères, j'ai perçu que trois qualités sont nécessaires : tendresse, autorité, écoute. Ceux qui veulent le faire, le peuvent », assure avec conviction M. M., conseiller d'éducation.

« Mère de famille de sept enfants, j'ai toujours eu le sens du dialogue avec mes enfants. Il faut savoir les écouter. Naturellement, j'ai une pédagogie salésienne.

« Ici, c'est la vie de famille, le dialogue est une constante, le directeur sait diriger les gens, orienter, et en même temps, il y a toujours un dialogue. On rencontre les jeunes à l'extérieur, on peut dialoguer en dehors des cours. Les jeunes ont, au départ, de grosses difficultés. Ils sont défaitistes. Je leur dis : « Ici, vous avez choisi la voie royale.

« Il y a une espèce de confiance. Les élèves sont épanouis. On les respecte dans ce qu'ils sont.

« Ils savent qu'il y a toujours des professeurs disponibles. Être exigeant, en expliquant, c'est ce qu'ils attendent de nous. Ne pas leur faire croire que l'on peut apprendre sans effort. Ici, chacun peut donner son avis. Don Bosco vit ici parce que tout le monde est au service de tout le monde. C'est absolument vrai. Il y a beaucoup d'entraide. Quand on arrive, on trouve beaucoup de disponibilité. Tout le monde se dévoue pour dire comment faire, pour encadrer le départ. C'est vraiment une famille. »

« Ici, à don Bosco, il y a une qualité de compréhension reconnue, une écoute particulière, explique Mme N., professeur de collègue. L'esprit salésien, c'est dire le négatif aux élèves sans les bloquer ; c'est faire la critique des cadres avec intelligence et psychologie pour qu'elle soit reçue en positif.

« Grâce à cette qualité d'accueil, je me sens bien et je suis ravie d'être ici.

« Des élèves, observe-t-elle, réussissent leur brevet parce qu'elles sont ici. A partir du moment où les rapports avec les élèves sont des rapports de confiance, de réciprocité, je suis bien, je me passionne pour ce que je fais. Le jour où je n'aurai plus la confiance des élèves, j'arrêterai. Parfois, certains jours, c'est dur pour un, deux, trois élèves difficiles. On va faire ce qu'on peut, on ne va pas les rejeter, même si on arrive à un minimum ; il ne faut jamais couper les ponts : il y a toujours une solution de réparation. »

« Don Bosco vivant aujourd'hui ? Oui, ici c'est une famille.

« Les enfants et les jeunes sont agréables, ouverts. Ils disent bonjour. Ils m'appellent Mamie, précise la personne d'entretien, Mme Y. Ils sont heureux comme chez eux. L'accueil est chaleureux. Les locaux sont très propres, entretenus comme dans une famille. M. M., toujours gentil avec les jeunes, toujours avec le sourire, est toujours disponible pour intervenir au plus tôt en cas de réparation. M. B. s'occupe des distributeurs de boissons. Je vais vous dire son témoignage : "Dans cette école et ce lycée, c'est toujours très propre, bien entretenu. Les élèves respectent et n'esquintent pas. Il y a, chez vous, une grande différence avec les autres écoles et les lycées que je visite. Les jeunes, ici, sont différents, plus calmes. Ici, ça ne se dégrade pas." Le cadre, très beau, y fait aussi, continue-t-elle.

« Nous, on fait propre parce qu'on aime notre travail. On aime la maison. On fait partie des murs. Ici entre nous et avec la communauté, il y a une écoute. Dès qu'il y a un petit problème, on en discute. On se reconforte. Parfois un petit mot suffit à donner du baume au cœur. On

n'est jamais seul. Ici, les jeunes ne se sentent pas abandonnés et eux aussi, ils aiment dire bonjour, ils aiment parler.

« Il faut regarder le garçon et la fille pour qu'ils aient envie de dire bonjour et même dire bonjour moi-même, pour que, la fois suivante, ils me le disent. »

« Je suis maman de trois enfants, qui sont chez don Bosco, précise Mme D. Les enfants sont bien accueillis par les religieuses. Dès le premier jour, mes enfants sont revenus contents.

« Étienne, treize ans, le dernier des trois, est revenu le premier jour de la rentrée en chantant. Dans le couloir, il sautait. “– Pourquoi es-tu si heureux ? – J'ai vu qu'on s'intéressait à moi.” Ses notes ont doublé par rapport à la classe précédente et il a eu de bonnes notes toute l'année.

« Ici c'est une famille. Les enfants disent bonjour, ont des mots de gentillesse. Nos enfants apprennent aussi. »

Les idées-forces dégagées :

– Tous les témoignages confirment bien les qualités d'accueil fondamentales dans l'art pédagogique de don Bosco. Souriant, cordial, empreint de simplicité à tous les niveaux, l'accueil met à l'aise, marque l'intérêt, favorise le dialogue, suscite une confiance qui dynamise.

– Service, compréhension, écoute font que la maison salésienne reste une famille, une famille où l'on se salue, dont on respecte les locaux – où l'on s'aime, où l'on apprend à s'aimer et à s'aider.

Les jeunes témoignent

A. et S., élèves de B.E.P. :

« À l'entrée, on a été reçu, chaleureusement, deux fois, par le directeur.

« Ici, ils essaient de faire ce qu'ils peuvent pour qu'on soit à l'aise, pour qu'on soit content le plus possible.

« À l'internat, expliquent-elles, la "dame" se met dans la peau de quelqu'un de jeune ; elle est très proche de nous. On peut lui parler de nos problèmes.

« À l'internat, quand quelqu'un pleure, la surveillante s'en préoccupe. »

« Et aussi, on apprend la vie en société. Je suis plus sociable. Je me referme moins sur moi, remarque A.

« J'aime chanter à la chorale. Ça me montre une voie de plus sur Dieu (sic !), car il y a plusieurs façons de prier. »

Un autre s'exprime :

« L'année dernière, j'avais quatre sur vingt en maths, en fin de troisième. Grâce au professeur, à la pédagogie en contrôle continu, j'ai progressé. Notre professeur consacre du temps, avec nous les élèves qui n'ont pas compris. Il a beaucoup de patience, quinze fois, s'il le faut pour expliquer jusqu'au bout. Leur but, aux professeurs, c'est qu'on réussisse.

« Cette année, pour nous, c'est plus sévère, pour plus de réussite. A l'internat, il y a toujours quelqu'un pour nous aider : un bac pro, un surveillant. « C'est habituel : on ne se sent pas tout seul. On a un appui, quelqu'un pour nous aider.

« On a confiance. »

Jean raconte :

« La maison de don Bosco, cela m'a tout apporté. Je suis ici depuis neuf ans, raconte-t-il. J'en ai dix-neuf. Ça m'a tout apporté... J'ai appris don Bosco... Il n'est pas connu. Ici, c'est la vie en groupe. On s'échange les problèmes. Je n'ai pas eu de chance... Alors la solidarité avec les gens, c'est très positif...

« Depuis trois ans, j'organise le camp des grandes vacances comme animateur, avec une éducatrice d'ici. On me fait totalement confiance... Les sœurs m'ont aidé. Elles ont tout fait pour que je réus-

sisse, pour que j'arrive où j'en suis... Ici, il y a des groupes... J'ai eu beaucoup d'amitié des copains... Il y a rarement des exclusions dans les groupes. Il y a toujours une éducatrice pour dire qu'on n'exclut pas un autre parce qu'il est différent. C'est l'ouverture aux autres. Ça va me rester pour toute ma vie...

« Don Bosco, c'est mon lieu de vie. C'est là que j'ai reçu le soutien, l'affection. J'ai été aimé de onze ans à vingt ans et ça continue.

« Ici, je suis comme "chez moi", tout en continuant mes études... Depuis mes dix-huit ans, je paie moi-même la pension.

« J'ai peut-être envie d'apprendre à enseigner. »

C'est Nathalie, une élève de quatrième qui parle :

« Don Bosco ici, c'est bien, parce qu'il y a toujours une présence. À don Bosco, on ne se moque pas les uns des autres, ou pas longtemps, on s'accepte. Le cadre est spacieux, l'école est propre. Le "personnel" est gentil, souriant, compétent. Au self, il y a des "extra", des journées spéciales, une ambiance de famille. »

« Don Bosco accueille ; j'étais perdue au début, et j'ai été tout de suite à l'aise, précise Pascale ; pour l'ambiance de classe, c'est vite venu. Ce qui est bien, ce sont les soutiens entre nous pour les travaux de groupe. Quand quelques-uns n'y arrivent pas, on ne se moque plus d'eux et ils le sentent, et nous, on sent que l'on rend service ; au niveau travail, il y a beaucoup de réussite, mais j'aimerais quand même un peu plus de liberté ! On a des activités, explique-t-elle, les séjours linguistiques, les visites de collèges, le Service missionnaire des Jeunes, les voyages en France et à l'étranger... C'est bien ! »

Une élève de première évoque le soutien :

« L'an dernier, j'ai accepté d'assurer le soutien dans toutes les matières. Élodie, une élève de cinquième, m'a été alors confiée. J'ai ainsi pris le relais d'une terminale, en fin de scolarité, qui avait le souci de cette fille qu'elle suivait depuis deux ans. J'ai, à mon tour, suivi cette fille qui avait des difficultés et ne comprenait pas le vocabulaire. Elle

avait des lacunes conséquentes. Ne comprenant pas tout de suite, elle se braquait ; on avait l'impression qu'elle se sentait idiote. Tous les lundis, je lui ai expliqué ce qu'elle n'avait pas compris.

« Maintenant, Élodie va bien. Elle est sortie d'affaire. Elle est en quatrième, vient encore me parler. Elle garde le contact. Sa classe de quatrième de soutien est une classe formidable avec un véritable soutien psychologique.

« Après la troisième de soutien, bien des élèves vont en B.E.P. Un petit nombre passe en seconde.

« J'ai pris, en outre, Damien, élève de sixième, avec beaucoup de difficultés, des problèmes psychologiques, le mardi et le jeudi ; j'essaie de lui redonner confiance. J'ai l'impression qu'il est intelligent, qu'il peut s'en sortir. Quand je sors du soutien, il me semble que Damien a appris quelque chose... Je suis vraiment contente. J'ai l'impression d'être utile, de lui apporter. Les camarades remarquent ma joie et me le disent. J'ai envie d'être professeur plus tard. »

« Ici c'est une famille parce que nous sommes suivies, explique une jeune Congolaise de vingt-deux ans. Si on n'est pas là, on s'intéresse à nous... Il y a savoir-vivre, compréhension, tolérance et surtout accueil... Je reviens régulièrement pour avoir un renseignement, quelque chose que je ne comprends pas... C'est la façon de travailler avec Mademoiselle M. Elle donne des explications. Quand vous ne comprenez pas, elle veut vous répéter plusieurs fois. Donc, c'est le souci de celui qui est en difficulté jusqu'à ce qu'il ait compris.

« Pour chaque élève ici, on s'occupe de lui, absent ou présent. On se sent aimé. C'est ce qui manque le plus souvent à la jeunesse, de ne pas se sentir assez aimé. A don Bosco, on le sent ; on est maternel à don Bosco.

« En même temps, on nous responsabilise et, en même temps, on a l'œil sur nous ! C'est la présence affectueuse chez don Bosco ! On est bien. Je téléphone régulièrement », conclut-elle.

Les idées-forces dégagées :

- « Don Bosco » est bien leur lieu de vie où, en plus du soutien et l'affection, ils trouvent toujours une présence, où ils se sentent aimés et mènent une vie de famille.
- Ils y apprennent la vie en société et à avoir confiance en eux-mêmes, dans le respect des autres et de l'environnement.

MAIS :

- Ici encore, les exceptions existent. Certains externes, consciemment ou non, ne s'intéressent pas à l'ambiance de l'école. Ils sont là en consommateurs.
- D'autres trouvent inacceptables les contraintes des horaires, les règlements (sorties, silence, tabac, vêtements, etc.). Mais moins nombreux, ils coexistent avec une majorité d'élèves bien intégrés.

En conclusion :

- Don Bosco vit dans l'école, parce que tout le monde est au service de tout le monde. Le contact de simplicité est une richesse. La maison doit rester une famille dont les qualités recherchées sont : tendresse, autorité, écoute.
- On y constate le respect des locaux dans une maison bien entretenue, la pratique du bonjour quotidien et réciproque.
- Dès l'inscription, les élèves se sentent reconnus et encouragés, et toujours écoutés et aidés et surtout : aimés.
- C'est la présence affectueuse (« l'amorevolezza ») chez don Bosco.

Chapitre III

LA MAISON SALÉSIENNE, LIEU D'ACCOMPLISSEMENT DE LA PERSONNE PAR LA JOIE : « LA COUR DE RÉCRÉATION »

Bien sûr, ce n'est pas le lieu en lui-même qui nous intéresse. L'expression traditionnelle « cour de récréation » désigne la dimension festive et conviviale de l'éducation salésienne, qui est comme le couronnement et la réussite de l'œuvre éducative. La cour de récréation est le lieu de la joie, même bruyante, du jeu et de la rencontre amicale. C'est tout ce qui permet à des jeunes de vivre la convivialité et de l'exprimer.

On sait combien don Bosco avait apprécié la valeur éducative du jeu, de la gymnastique, de la musique, du chant, du théâtre, des excursions, des manifestations culturelles et des loisirs. Non seulement il les proposait, mais il y prenait part et demandait aux éducateurs d'y participer. On a pu dire avec raison qu'une maison salésienne se reconnaît immédiatement du fait que les éducateurs jouent avec les élèves. Pour don Bosco également, une maison sans musique est un corps sans âme. On a aujourd'hui une autre expression, qu'il n'aurait pas désavouée..., une maison sans gymnastique est une âme sans corps. Il faut aimer ce qui plaît aux jeunes, pour qu'ils apprennent à aimer ce qui nous plaît...

Comme don Bosco qui disait : « *Ici, avec vous, je me sens bien : ma vie, c'est vraiment d'être avec vous.* », l'assistant salésien doit se tenir fraternellement présent au milieu des jeunes, par une présence active et amicale, qui les encourage à grandir dans tous domaines et à se libérer de toutes sortes de servitudes.

L'assistance ouvre à la connaissance vitale du monde des jeunes et à la solidarité, avec tous les aspects authentiques de son dynamisme.

L'équipe éducative témoigne

« Au départ, ce qui m'a touchée, m'a marquée, c'est l'accueil, dit une animatrice, surveillante d'internat. Je me suis sentie accueillie par les professeurs, les anciens élèves. C'est un état d'esprit qui se forge en nous, qu'on reproduit et qui rejaillit sur les élèves.

« Je suis persuadée que la communication est un trésor. Je m'y suis attachée dans les choses simples, clairement expliquées. Les enfants veulent savoir : leur dire chaque fois que possible. Le club lecture, le théâtre, c'est la communication. Le jeu : on peut transmettre par le jeu...

« Quand j'ai participé aux journées pédagogiques, je me suis sentie bien. J'ai beaucoup apprécié les pères salésiens, dans la cour, disponibles, qui parlent avec les enfants de tout et de rien, qui jouent avec eux, qui voient ce qui se passe.

« En sixième et en cinquième, il y a un contrat écrit entre les éducateurs et les élèves. C'est la vie de groupe : on se donne des points à respecter. Après cinq croix méritées, il y a sanction.

« L'animation, c'est une vie. En troisième, ce sont les lots pour les jeux et les fêtes, le sport, un tournoi de baby-foot, le théâtre, la présence au foyer... En sixième et en cinquième, avec eux, mercredi, on a fait des gaufres ! Il faut essayer de créer. Il faut reproduire avec leur façon, leurs compétences, leur esprit d'initiative, leur esprit créatif. Il faut rénover, moderniser, adapter aux jeunes, mais dans le même esprit. Le foyer éducatif fonctionne avec un animateur, ancien C.E.S.⁶⁷.

« A l'internat : ce sont surtout des enfants délaissés et, de plus en plus, des cas sociaux et des déficiences. Dans le suivi de 17 h 30 à 20 h 30, les mots clefs de l'activité sont : Soutien, Affection, Repères. Il faut être le relais de la famille. Il faut être disponible.

⁶⁷ Contrat Emploi Solidarité.

« Ici, j'ai fait une découverte. J'ai fait toutes mes études dans le "laïque"... Ici, cela m'a rapprochée de la foi de l'Église, dans la prière du dimanche. »

« Dans l'équipe de surveillance, nous sommes dix. Ce qui est bien ici, commente Jean-Paul, surveillant chef, tout le monde a de la bonne volonté, met la main à la tâche, même le samedi.

« On peut faire passer un message seulement avec de l'autorité, mais d'une autre façon. Au départ, c'est une confiance à la don Bosco. On veille à ce que les surveillants se mélangent aux élèves, vivent avec. A chaque tournoi sportif, on a une équipe de surveillants. C'est ainsi qu'à un tournoi entre les secondes et eux, ils ont gagné chacun un tee-shirt qu'ils ont donné aux secondes !

« Chaque jeudi, il y a une soirée, un événement et c'est libre : cinéma, patinoire, tournoi de volley, de foot, etc. On n'oblige jamais personne à y aller.

« Le charme c'est qu'il y ait beaucoup d'internes, c'est l'esprit de famille ! Ici, tout le monde se tutoie, c'est une particularité. Cela permet de vivre en confiance et respect mutuel : on respecte et on tutoie ses meilleurs amis. Les célébrations marquent les fêtes. C'est la messe ou l'étude surveillée.

« A midi, "la plage de 13 h à 13 h 45" est réservée à des activités. C'est un film de don Bosco, le personnel présenté en vidéo, ou "les choses de la vie". C'est le "mot du midi". On retrouve don Bosco ! »

M. B., responsable des maîtres d'internat d'un lycée technique, explique :

« Nous sommes une équipe de quatre éducateurs professionnels et six aides éducateurs. C'est une excellente structure, le but est l'éducation. Cela multiplie les activités à partir de 17 h 45. Ce sont des propositions libres, dans la joie et la clarté : une soirée animation, une soirée sportive, une soirée vidéo projection, la retransmission des grands matchs internationaux, un film vidéo sur grand écran... C'est organisé par dortoir.

« Don Bosco sait trouver des voies nouvelles.

« Les moyens audiovisuels sont utilisés dans leur diversité, les activités sont programmées au rythme de l'année. Nous avons les soirées à thèmes, des soirées pour les fêtes avec des professionnels, des magiciens. Les élèves sont mis dans le coup et encore : sorties cinémas, sorties patinoires, bowling.

« On pourrait citer les soirées crêpes, fête des Rois, soirées merguez.

« Ce sont des occasions favorables aux dialogues avec les adultes : chaque élève sait qu'il peut parler. »

M. B. précise :

« Il y a toujours quelqu'un en étude. Ils peuvent travailler. On est ferme. Ils le savent. On leur donne les raisons.

« Chaque semaine, par groupe de dix à onze internes, il y a une sortie achats ; ils sont semi-accompagnés, car il y a trop de dangers. Cela ne pose aucun problème. On se donne rendez-vous à l'entrée du centre commercial. Les jeunes respirent, changent de têtes, ils voient autre chose. Leurs achats ne varient guère : biscuits, revues, cassettes...

« Il n'y a de richesses que d'hommes. Dans l'esprit de don Bosco, les difficultés financières de nombreuses familles ne sont pas un obstacle à l'admission d'un jeune. »

« Don Bosco aujourd'hui, au lycée, cela passe par le désir de dynamiser des équipes de professeurs, commente Fr. F., professeur de français. Il importe de maintenir le groupe existant, porté au dialogue, à une relation à l'élève, pour une formation avant le savoir. Tant que ce noyau est valorisé, c'est bon. Trois points sont à considérer :

- Parfois c'est lourd;*
- Il faut être relancé,*
- Il faut pouvoir intégrer de nouvelles forces neuves.*

« À ce sujet, il y a une bonne tradition : une fois par semaine, la plage horaire de 13 h à 13 h 45 est laissée libre pour les activités par ou avec les jeunes et pour des rencontres. Chaque classe réalise cette réunion une fois par semaine.

« On l'appelle le mot du midi très important pour don Bosco. Suivant les maisons, c'est le mot du matin ou le mot du soir.

« C'est là une nécessité d'intégrer plus de professeurs dynamisants.

« Don Bosco, c'est une présence auprès des jeunes, active, dynamisante, concrète. Comment ? C'est le mot du midi, "Vie et Foi". C'est la chorale, le théâtre, la cour de récréation, toute rencontre, toute ouverture. Par cette présence, cette convivialité, don Bosco est encore là. »

« Au niveau des cinquièmes, il y a toujours quelque chose en cours, en dehors du scolaire, explique M. G., professeur, responsable de section. Quand le jeune fait quelque chose, il ne pense pas à casser. Il construit. Il participe à la marche de l'établissement. On s'intéresse à lui.

« Au début, on est parti d'une petite exposition d'un jeune de cinquième. Maintenant, il y a un dossier de classe, un jury, une prime. Chaque classe a un appareil de photos. Quand ils veulent, on utilise les photos. Il y a continuellement un projet qui est en cours dans lequel ils s'investissent. Ici, les professeurs travaillent sans doute plus qu'ailleurs, mais on a des outils, des enfants formidables, tout à fait privilégiés.

« Pour la fête des parents, les cinquièmes ont fait un spectacle et ils ont projeté les diapos de leur vécu.

« Par classe, chaque élève est dans un groupe de responsabilité..., tout élève peut faire quelque chose, les délégués de classe sont animateurs des animateurs. »

Un professeur de sports en école salésienne parle du karaté au service de la paix :

« Le karaté, médiatisation du corps.

« Pour employer le corps, il est bon d'inclure le karaté dans le programme scolaire. La médiatisation du corps était très importante pour don Bosco. L'homme fort est au service de la paix : cela implique une conduite de vie.

« Avec le karaté, on arrive à une finesse au niveau des sens, grâce à la concentration extrême.

« C'est la vitesse et non la force qui est utile pour les techniciens du combat : cela ne fait pas mal. Les arts martiaux sont un exutoire à la violence et à l'agressivité. Ici, la plupart des professeurs s'entraînent avec les enfants au karaté. »

Selon le témoignage de T., éducateur sportif :

« Le sport vécu dans l'esprit de don Bosco en maison salésienne, a trois objectifs à poursuivre avec constance et lucidité, comme condition de la réussite pédagogique salésienne. Ce sont, dit-il, la connaissance de l'individu, de l'éducateur et du jeune, et vice versa, c'est typiquement salésien. Il y a aussi la découverte des qualités des jeunes, de là où ils en sont. Certains sont en grande difficulté, d'autres plus épanouis. Qu'importe ! Il s'agit de faire prendre conscience au jeune de ses potentialités, lui donner ainsi les moyens de progresser dans un climat de confiance où il se sent à l'aise. Il doit "être bien". À partir de cela, le courant passe. Il y a progrès :

- personnel, affectif,*
- technique,*
- social par la convivialité, l'échange avec les autres. »*

Le témoignage de T. continue :

« Le projet, le défi, c'est indispensable. Faire une proposition qui plaît au jeune. Le jeune dit : "Je n'y arriverai pas." Mais l'idée est semée. Il en parle à la maison, à ses amis ; l'idée fait son chemin. La concrétisation du projet se réalise, source de joie, de bonheur, d'épanouissement.

« Le jeune est plus sûr de lui, il a plus confiance ; il est plus ouvert, plus souriant, plus accueillant.

« Sa personne est intervenue dans la réussite du projet : il a réussi. »

Le témoignage suivant explique comment le sport à l'école a permis une transformation personnelle, un épanouissement dans la durée :

« Septembre ! Monique entre en sixième. C'est une élève ouverte, mais peu motivée, située dans les plus faibles. Professeur d'Éducation physique et sportive, passionné par la dynamique de don Bosco, j'observe son comportement et nous apprenons à nous connaître. »

« Mars, elle s'inscrit à l'association sportive de l'école, puis au sein des prestigieux "Golden Boys". Je constate l'éveil de ses nombreuses qualités physiques, sportives et surtout relationnelles. Elle se "décoince" et participe avec bonheur à de nombreuses sorties où elle accepte très rapidement les exigences de la vie de groupe. Elle prend part à toutes les tâches. »

« Juillet, elle participe à des camps itinérants à l'étranger. Sa présence rayonne la joie de vivre et elle participe activement à tout ! »

« Septembre, elle se situe dans les trois premières filles de sa classe de cinquième. Son caractère s'affermi et ses progrès la surprennent et lui donnent confiance, ce qui lui permet de surmonter ses petites difficultés personnelles et familiales. Une solide amitié est en route, sur la route de l'aventure... »

« Avril, elle a appris à taper à la machine, pendant les récréations. Elle est première de sa classe en gymnastique ; elle améliore toutes ses performances. Elle participe à des meetings internationaux... »

Un directeur raconte :

« L'association propriétaire de l'école don Bosco reçoit un terrain par donation. Elle se propose d'y construire une grande salle de sports et elle associe à ce projet les cinq mairies voisines. Un S.I.V.O.M. (Syndicat intercommunal à vocations multiples) des cinq

communes est créé. Il devient maître d'ouvrage et propriétaire du bâtiment. Un bail est signé et le terrain est cédé pour 60 ans.

« Le bâtiment est capable d'accueillir dans la journée les élèves et les clubs des villages voisins. Les compétitions ont lieu le samedi et le dimanche.

« On sait où sont nos limites : le respect du service public. On sait nos différences et ça ne nous empêche pas de travailler. Les professeurs viennent nous aider, cela étonne : c'est un témoignage. L'école donne la vie au secteur, c'est soixante emplois (embauches en contrat C.E.S.). On aide... on est partenaire. C'est l'ouverture d'une école don Bosco sur la vie du milieu.. »

Les idées-forces dégagées :

– Pour toute l'équipe d'encadrement (directeurs, professeurs, responsables, éducateurs, surveillants,...), la communication est un trésor. Elle passe au quotidien par le jeu, le théâtre, le club lectures, le sport. Les adultes sont disponibles, en particulier dans la cour de récréation. L'animation en milieu scolaire est une vie : il faut créer sans cesse avec les jeunes, dans un esprit de joie et d'amitié. L'esprit d'équipe fait naître une confiance réciproque entre jeunes et surveillants.

– Le contact privilégié, grâce, surtout, au mot du matin, du midi et du soir, en fidélité à don Bosco.

– Le sport est source de joie et de paix, pour les jeunes comme pour les professeurs ; il peut, tel le karaté, devenir un exutoire à la violence et à l'agressivité, au service de la paix ; il conduit à la connaissance de l'autre, jeune et éducateur, et réciproquement. Il permet l'ouverture de l'école don Bosco sur la vie du milieu.

Les jeunes témoignent

« Don Bosco est-il vivant aujourd'hui ? Je veux répondre par une comparaison, dit Corinne, jeune étudiante.

« J'ai quitté un milieu où les salésiens jouaient avec nous, n'hésitaient pas à se déguiser, faire carnaval avec nous. Je suis allée dans un autre lycée beaucoup plus strict ; ce qui m'a choquée, c'est de ne plus pouvoir parler, discuter ; on ne trouvait pas la même oreille attentive, la même écoute, le souci de comprendre la vie des jeunes, leurs loisirs et leurs aspirations. »

« Ici c'est ma deuxième famille. J'aime suivre ce que don Bosco a construit au niveau des jeunes défavorisés. Ces jeunes bénéficient de l'esprit de don Bosco et prennent des responsabilités dans les activités éducatives et de loisirs. »

Corinne a participé pour la dixième fois consécutive à des « mini camps » comme « aide mono ». Elle raconte :

« Ce qu'ils m'apportent ? La formation pratique et la mise en commun ; là, on approfondit la pédagogie. La meilleure façon de vivre la manière salésienne, c'est d'être avec les jeunes. Don Bosco regroupait les jeunes défavorisés : ici, c'est ce que j'aime faire. J'aimerais travailler dans un milieu salésien. Et si c'est dans un autre milieu, j'aurais toujours le souci de m'inspirer de la pédagogie salésienne. Depuis le primaire, je connais l'histoire de don Bosco.

« J'ai mimé Barthélemy Garelli⁶⁸. Ce que j'ai appris, c'est une seconde éducation, d'autant plus que maman a eu cette même formation. Aux camps, dans les colonies, on s'apportait entre éducateurs nos expériences personnelles. À l'A.C.O. (Action catholique ouvrière), je suis à Arras, j'ai vécu : voir, juger, agir. Don Bosco, il est vivant. »

⁶⁸ Cf. 1^e partie, §2, la rencontre de don Bosco avec Barthélemy Garelli.

C., ancienne élève de quatrième et troisième à don Bosco explique :

« J'ai dix-huit ans. Je prépare maintenant, ailleurs, un Brevet technique agricole. Don Bosco, c'est un esprit, une façon d'être. Tout le monde en parle. C'est convivial. Quand j'y étais, il y avait beaucoup d'activités communes entre les classes ».

« Il n'y avait pas de différence entre les classes. On se parlait. Il n'y avait pas de creux entre les secteurs ».

« Il y a des professeurs qui cherchent obligatoirement non seulement à être près de nous, pour nous, mais aussi à faire connaître d'autres choses de la vie et cela en plus de nos propres problèmes ».

« Les activités entre nous pour se connaître, c'est tout un esprit. Il n'y a pas que le cadre de l'école. On a une façon de voir : la détente, la joie, les fêtes, ça fait de la vie chez don Bosco, et justement, une façon de partager »

« Il n'y avait pas que l'école, mais on s'est "libéré". On va plus facilement en cours. »

« À mon arrivée à don Bosco, dès le début, j'ai été bien accueillie. La première fois, je suis venue à la fête de l'école. C'était une comédie musicale. Là, j'ai vraiment senti la joie, senti que tout le monde était ensemble. Et j'ai pensé : « Ils ont de la chance » ; après j'avais envie de venir. »

« Souvent, quand on doit entrer au lycée, on a peur. Mais là, je n'avais pas peur, j'avais envie d'y aller. Deux années de suite, par les fêtes, j'ai pu apercevoir le style de l'école. »

« En catéchèse, on passait des films, mais il n'y avait pas d'explications derrière, c'est dommage. On aurait dû aller plus loin. Les films étaient bien eux-mêmes, les sujets étaient bien, on aurait pu réfléchir et échanger. »

« J'étais scoute, pionnière ; quand je suis venue au lycée, j'ai trouvé des points de ressemblance avec les scouts, comme l'importance des jeunes, la vie en collectivité comme but. J'ai vu plein de choses qui se rapprochent. »

Jeune ancienne élève, Aurélie raconte :

« Don Bosco m'a permis de reprendre confiance en moi, car avant, je n'avais jamais de bonnes notes et j'avais des difficultés. Les professeurs m'ont encouragée. Ils sont plus disponibles qu'ailleurs et on peut leur parler très facilement. Ils participent à la vie de l'école, par exemple, pour le tournoi de volley, à la finale, entre et professeurs et élèves, pour la comédie musicale, pour le spectacle de Noël. »

« J'ai découvert la communauté des sœurs salésiennes, leur manière de vivre ; je n'aurais pas pensé que des sœurs pouvaient être comme cela, actives, au courant de la vie de tous les jours, ouvertes. »

« Aussi, j'ai fait partie de différentes activités entre midi et deux heures, la chorale, le synthé, la guitare, la comédie musicale. »

« Don Bosco a aussi été pour moi un lieu où l'on pouvait rire avec les professeurs, les sœurs et les élèves, un lieu où il faisait bon rester plus longtemps, un lieu qu'on n'a pas envie d'oublier. C'est aussi un lieu où l'on est toujours la bienvenue, qui donne envie de revenir. »

« Je sais que le matin, j'aimais bien aller à l'école, alors qu'avant, ce n'était pas pareil. »

« Je suis en terminale, c'est une quatrième année, explique E. Ici, je suis mieux, c'est une autre ouverture, cette joie de se retrouver ensemble, quoi qu'on soit, de savoir qu'on est accepté comme on est. Ici, on est écouté par les adultes. »

E. ajoute :

« Je n'ai pas peur de dire ma foi, je la vis mieux, ici, je me sens plus entourée. Je suis bien ici. »

Une jeune adolescente du lycée nous confie :

« Depuis que je suis arrivée dans cette école, je me sens mieux qu'avant : quand on a de petits problèmes cela peut s'arranger. Quand on peut le dire, après on est mieux. Pour les filles, on ne fait pas trop de différence ; en tant que fille, on est bien adopté »

« Ici, on a le mot du matin et le mot du soir ; ça nous permet de réfléchir, sans être une exception, et sur des grands sujets : personnes qui meurent de faim, malades du Sida... En comparaison, on n'est pas malheureux. Quand on a des problèmes, on ne les garde pas pour soi. Le mot du matin ou du soir, ça fait penser et agir... Il fait passer un message. »

Quelques réflexions recueillies auprès de ces jeunes :

- *« Je suis bien ici. » - « Je me sens bien. » - « Je veux participer, être cadré, je veux me former. » - « J'aimerais être professeur dans un milieu salésien. »*
- *« Pour les jeunes, don Bosco, c'était leur famille. » - « Maintenant, c'est une éducation don Bosco avec la famille, avec les mouvements, avec les activités à l'extérieur. »* (Cécile, 18 ans)
- Et tous : *« À don Bosco, on se sent bien. »*

Témoignages sur la musique, le chant, les groupements de jeunes ...

Jacques est un enfant malheureux. Depuis des années, il ne voit plus sa mère et son père, ne sait plus qu'en faire. Interne chez nous, il apprend la flûte. Un matin, Sœur S. le voit dans le hall, prêt à partir pour l'école, la flûte à la bouche : *« Jacques, dit-elle, les sœurs sont en prière et tu les déranges... »*. *« Ah ! Elles sont en prière, alors moi, je fais de la musique pour elles... »*

Sœur S. conclut :

« Jacques, l'enfant qui fait de la musique pour embellir notre vie, n'a pas de place pour la morosité, pour le "à quoi bon"... »

Gil Melison-Lepage écrit, dans la revue de l'établissement :

« Quarante ans ! C'est si long et si court à la fois. Par touches délicates, comme ça, sans en avoir l'air, nos petits chanteurs de don Bosco peignent un tableau plein de couleurs et nous offrent leur féerique bouquet de chants. »

« La manécanterie a créé au lycée un fabuleux esprit de famille, explique le directeur M. S. Avant, les jeunes étaient internes, y compris le dimanche, ils participaient à la messe ; maintenant, ils sortent le vendredi soir. Aujourd'hui, la manécanterie anime la messe tous les dimanches à la paroisse. Dans la semaine, ici, viennent à la chorale les gamins proches, certains internes qui veulent, les anciens inscrits à l'université. C'est la famille qui se recompose. Ils relancent les absents. Ils se sentent reconnus. Ils aiment ça. Il faut continuer. Cela évolue, mais l'esprit de famille doit demeurer. »

« Lille-Sud s'est doté d'un groupe pilote scout, ouvert aux quartiers les plus défavorisés. Sa troupe, explique la cheftaine, veut être un complément de l'école pour faire un groupe extrascolaire dont le but est de s'occuper des jeunes de la rue. C'est de la prévention. C'est le problème du "suivi" difficile. Le scoutisme est une vraie formation qui permet à l'enfant la démocratisation, la socialisation. Il pratique la vie en équipe. Il y a des responsables, les sizeniers. Il faut réunir des "conseils", évaluer un projet, choisir des pistes.

« L'enfant, le jeune, au début de l'aventure, choisit un projet et s'y tient. C'est l'éducation par le petit groupe. Le sizenier se sent responsable.

Salésiens et scoutisme travaillent ici en complémentarité à une même cause : que les jeunes soient suivis, qu'ils soient aimés et se sentent aimés. »

Un groupe de six jeunes de la section J.E.C. (Jeunesse étudiante chrétienne) du lycée témoignent au sujet d'un camp ouvert à des camarades :

« On est allé pour faire une expérience de vie par groupes, pour connaître les autres, pour apprendre à vivre sans les parents, dans un autre cadre, avec d'autres personnes... »

« ... On a une veillée tous les jours..., des visites dans la journée... La cuisine et les courses se font par roulement... On assure tous les services, on a fait la préparation et l'animation d'une messe, célébrée dans une église de la ville. La messe a été plus chaleureuse. »

« Maintenant on se connaît mieux. On se supporte mieux. On se voit les uns les autres sous un angle différent. On devient amis. Tout le monde parle à tout le monde. On a une grande solidarité. Le dernier soir, on est triste de se quitter. »

« Le soir, à la veillée, il y a un moment de prière, de célébration... Le dernier soir, pour la veillée, très joyeuse, on a eu une soirée cabaret. Nous avons fait une chanson pour les animateurs... »

« Ici, il y a un contact qui reste avec les grands et avec les plus petits ; il y a un lien, on se dit bonjour... »

Pour le prochain week-end, le but est de faire découvrir la J.E.C. dans d'autres écoles. Le week-end est plus difficile que le camp parce qu'il est plus court. L'ambiance est arrivée ? Et il faut partir. »

Les idées-forces dégagées :

- La joie est donc vécue et partagée. Elle se transmet par le rayonnement de l'équipe éducative, dont les activités sont multiples.
- Le sport pour les jeunes est un moyen privilégié d'accomplissement, dans la réussite d'un projet personnel et de groupe, mené dans l'effort et la confiance.
- De même, la musique, le chant, le théâtre contribuent à susciter et entretenir l'esprit de famille, dans une atmosphère de liberté et de beauté.

- Les jeunes connaissent la joie de se sentir aimés, dans le jeu, la fête, la musique.

MAIS :

- Cela peut créer la « superprotection-cocon » et malheureusement, selon un des clichés actuels, « *la vie est une jungle pour la plupart des individus.* » Ceux qui ont bénéficié de cet état de grâce pourront-ils facilement s'adapter à leur vie d'adulte ? Seront-ils armés pour en sortir ? Cette pédagogie peut-elle amener à une autonomie ayant pour but la formation du citoyen du XXI^e siècle ?
- Cependant, des réalités visibles à l'intérieur de l'école peuvent y contribuer : Les stages en entreprises ouvrent à la vie et au monde du travail les élèves de l'enseignement professionnel et technique, valorisent les jeunes, et peuvent leur fournir argumentation et moyens pour trouver le chemin de la réussite.

En conclusion

Les témoignages sont parlants : la joie est bien présente au cœur des maisons salésiennes. Elle est vécue et partagée dans la cour de récréation, lieu du jeu et de la rencontre amicale. Elle l'est partout ailleurs dans la maison, où se vit un climat de fête, de dynamisme, de partage, du don reconnu et mis en valeur.

Chapitre IV

LA MAISON SALÉSIENNE, « UNE ÉGLISE QUI ÉVANGÉLISE ET SE CONSTRUIT »

C'est là une des conditions reconnues comme un des éléments constitutifs de toute pratique salésienne en institution. La pédagogie salésienne est implicitement empreinte d'esprit évangélique. Mais, dans la mesure du possible, elle essaie de faire passer cela sur le plan explicite.

Don Bosco est convaincu que la personne ne prend toute sa dimension que si elle découvre son orientation spirituelle. Pour lui, en tout jeune, il y a un saint qui sommeille. En tout jeune, il y a quelqu'un qui peut reconnaître que Dieu est passionné de lui. En tout jeune, il y a quelqu'un qui peut se passionner pour Dieu⁶⁹.

Une maison de don Bosco a normalement, en son centre, une église, une chapelle ou un oratoire. Mais, de toute façon, l'éducation salésienne propose toujours de « conduire à Dieu ».

L'annonce de l'Évangile a besoin, pour s'exercer, de pouvoir disposer de certains cadres institutionnels : horaires, locaux, personnels qualifiés et moyens matériels.

La dimension liturgique et sacramentelle nécessite des temps et des lieux de célébration et de prière, des possibilités de préparation aux sacrements.

⁶⁹ X. Thévenot, *D.B.A.*, n° 783, p. 22.

« Être Église », c'est, enfin et surtout, vivre sa foi au quotidien, en lien avec les autres disciples du Christ. Il est important qu'au sein de la communauté éducative se manifeste une communauté de foi, qui rassemble tous ceux qui sont prêts à témoigner ensemble de leur foi et à devenir apôtres dans leur milieu.

Là encore, qu'en est-il, sur le terrain, de ces idées fondamentales issues des projets éducatifs et pastoraux salésiens concernant la formation religieuse ?

Témoignages de l'équipe éducative (directeurs, responsables, professeurs et catéchistes)

« Ne jamais oublier : le laïc enseignant dans une maison salésienne a un message de Dieu. Être directeur des études, c'est un choix, observe M. H., directeur "salésien". Nous faisons partie de l'Église. C'est un service d'Église. Attention, danger ! On ne peut traiter les jeunes comme de simples élèves. Ils sont enfants de Dieu au même titre que nous. C'est indispensable à vivre au niveau d'une équipe de direction. »

« La référence à la foi, à Dieu, à la religion, c'est un point sur lequel on doit davantage porter l'accent. La chapelle, lieu très privilégié, n'est pas utilisée actuellement au maximum de ses possibilités. Proposer, communiquer la foi est l'affaire de tous, précise M. T., directeur d'études en lycée professionnel, mais la tâche est davantage confiée à un prêtre salésien aumônier, animateur de pastorale et à une commission pastorale excellente, récemment créée.

« Sur le plan de la foi les jeunes aiment Noël et s'investissent pour la fête. Ils en font l'animation qu'ils préparent la veille. La célébration est appréciée par tous les paroissiens, car elle sort de l'ordinaire. »

Mme M., chef de division et responsable de catéchèse en première et terminale, explique :

« Nous avons un message actuel à faire passer et une application pour aujourd'hui. Il nous faut faire appel à la raison, à la spiritualité, alors que dans la vie, il y en a peu, à l'affection et, là aussi, il y en a peu à ce jour. On essaie d'aller à contre-courant. L'enfant, le jeune, doit pouvoir faire appel, se poser des questions après notre intervention. Et quand c'est fait, on constate que ça accroche, ça suscite des réactions ; il nous retourne les questions jusqu'à dire : "Et vous, comment vous le vivez, vous ?" »

« Les résultats : En fin de seconde ou en fin de première, certains viennent demander le baptême. Ils disent : "On a réfléchi". Ici, pour nous, c'est un lieu d'évangélisation. On essaie de faire au mieux. Cela suscite des actes, des actes concrets, par exemple au lycée dans les soutiens scolaires par les terminales. Ils sont les "poissons pilotes" pour les élèves de seconde.

« On essaie d'écouter. Les jeunes viennent nous dire ce qui ne va pas. Un enfant qui se sent aimé a un regard différent sur la vie ; il faut lier affection et espérance. Il faut prouver aux enfants qu'ils peuvent être aimés ailleurs, appréciés ailleurs que dans le milieu familial. On peut au moins être là, présent. »

Au dire de M. B., directeur de lycée horticole :

« La commission pastorale est née d'une nécessité : le manque de religieux nous oblige à nous investir davantage. La volonté est qu'elle soit un organe de réflexion et d'exécution... Elle organise. C'est ainsi que l'on a des temps forts : la célébration du 8 décembre, en lien avec les villages voisins. Une marche aux flambeaux part des églises pour une grande célébration au lycée ; puis à l'issue de la messe, châtaignes et boissons chaudes sont servies à la maison : c'est la convivialité. Cela touche tout le secteur.

« La commission pastorale est à l'origine d'un partenariat avec un établissement du Cameroun. Le père Foy, missionnaire, avait le projet de former dans cet établissement des entrepreneurs ruraux. Un ancien coopérant présente ce projet à l'aide d'une petite vidéo.

« De là, deux anciens élèves en B.T.S., (Brevet de technicien supérieur), un garçon et une fille, s'engagent comme formateurs en Coopération avec l'Association des Volontaires du Progrès (A.V.P.). »

M. D., un des responsables, parle des maisons-relais :

« La "maison-relais" doit se situer dans l'ensemble de la mission salésienne avec diverses formes d'implantation et de présence scolaire ou autres.

« Elle fait partie de l'ensemble et offre une possibilité différente des autres. Le pôle privilégié, ici, serait celui de la raison. C'est un lieu de réflexion, de propositions intelligentes de ce qu'est l'esprit de don Bosco pour les professeurs, pour les élèves, pour les salésiens et les cadres éducatifs. Ce n'est pas seulement un lieu d'études, mais c'est aussi un lieu de rencontre des jeunes, donc une espèce de laboratoire où l'on essaie d'écouter un peu les jeunes, avec cette intelligence du cœur, pour prolonger ce que l'on entend de la part des jeunes et les aider à grandir.

« C'est un lieu alternatif par rapport à la proposition de la foi dans un style qui est celui de don Bosco. C'est un lieu favorable à l'accueil des jeunes en difficulté. »

« Il y a ici, je crois, insiste M. D., de quoi remettre psychiquement, humainement, spirituellement, sur pied, des jeunes tout à fait perturbés, de quoi les accompagner sans les retirer de la vie.

« C'est un lieu où l'on veut vivre la qualité de relations que les gens nous reconnaissent ; cette qualité de vie, de paix, de sérénité, d'une équipe pastorale salésienne qui se soutient, s'aide, s'épaulent, qui porte toute une maison. »

« La disponibilité, c'est un choix. Dès le début, j'ai senti un appel ; c'est ma cinquième année, dit Alain, professeur d'histoire géographie et catéchiste. Professeur principal en cinquième, je fais des propositions pour ouvrir l'horizon des élèves : des sorties, des réalisations de travaux et depuis quatre ans, le spectacle de fin d'année. J'aime le théâtre. Don Bosco a aimé s'exprimer sur scène, ça demande du

temps, de l'écoute, de la disponibilité... Ici, c'est une école chrétienne, si on a envie de faire quelque chose en ce sens on le peut. Il faut passer par une nouvelle évangélisation. Les élèves ont besoin de références. Donc, en religion, il faut se tenir par rapport au discours qu'on tient. Le professeur a le poids de son propre témoignage, c'est très important surtout pour les élèves qu'on a plusieurs années ; ils se disent : on a le droit d'être chrétien, de pratiquer. Il importe de faire sortir les jeunes du niveau infantile où ils sont restés en religion. Il faut des discussions et un exemple qui, peut-être, va éveiller quelque chose en eux. Ce qui m'a agréablement surpris, c'est qu'il est remarquable ici que les enseignants soient très impliqués dans le projet pédagogique : c'est une vraie équipe. Remarquable aussi qu'on ait les moyens en locaux et en matériel et le soutien de la direction. Pour un enseignant, c'est essentiel de pouvoir demander quelque chose et de l'avoir.

« Il faut sensibiliser les enseignants aux méthodes salésiennes et en donner les moyens : c'est l'objectif d'avenir à poursuivre. »

« L'année dernière, raconte P., responsable de pastorale, en décembre, un salésien a lancé un S.O.S. sur Kigali. Au même moment, à la télévision, Marc W., un laïc sur place, parlait d'un orphelinat : d'où on a pensé à un projet ambitieux ».

« Avant Noël, au moment des grands achats, si des élèves faisaient "l'ensachage" ? Pourquoi pas ? On a écrit à un grand magasin Cora. Ces magasins ont quatre à cinq jours prévus pour cela. Les élèves ont donc assuré un jour d'ensachage à Cora, pour le Rwanda. »

« Les septièmes, avec leur instituteur, ont vendu des skoubidous (ils ont payé les fils des skoubidous en dehors de la vente) et ont remis l'argent au responsable.

« Les sixièmes ont vendu des bracelets brésiliens, et également des gâteaux. Un dossier de presse pour le Rwanda a été constitué. »

« Les cinquièmes ont mené une action "cartons" pour les camps de réfugiés de l'ex Yougoslavie. Il s'agissait de remplir les cartons reçus avec toute une liste de produits à donner. C'était une action com-

mune ; chaque classe de cinquième a rempli un à trois cartons avec une lettre. »

« Les secondes ont assuré une information pour le Rwanda et un panneau à l'entrée du self du lycée.

« Dans chaque classe, il y a eu des tirelires, plus des actions isolées. »

« “L'heure don Bosco” est spécifique à l'établissement don Bosco. explique C., responsable de catéchèse en lycée. Elle est hebdomadaire. C'est un moment privilégié de l'annonce de Jésus-Christ. C'est une base pour être ouvert au dialogue et à l'écoute. Cela permet d'avoir une heure où l'on peut aborder et déjouer les différents pièges de la vie. »

« “L'heure don Bosco”, avec les mots du matin et du soir, c'est fondamental. »

M. H., responsable de pastorale précise :

« Le mouvement de la Jeunesse étudiante chrétienne (J.E.C.) intéresse une cinquantaine d'élèves. Il suit le programme national, fait référence au thème d'année et se réunit un week-end par mois. La pédagogie salésienne de don Bosco est intégrée, adaptée. Les jeunes du collège sont encadrés par ceux du lycée. Le mouvement Service missionnaire des Jeunes (S.M.J.) dispose d'un local, lieu de rencontres où beaucoup de jeunes viennent. Ce mouvement propose, à ses jeunes adhérents du collège, deux week-ends par trimestre. Au-delà, en second cycle, les jeunes sont formés pour être animateurs. Ces week-ends sont ouverts aux jeunes des lycées voisins. »

Un catéchiste, E., raconte :

« À la chapelle, quatre-vingts jeunes attendent les mamans catéchistes. Je dois prendre les présences. Je répète les noms en les transformant avec une connotation “marrante”. Pendant vingt minutes, les jeunes riaient, riaient. Alors, après vingt minutes, je leur dis ceci :

« Quand vous venez chez don Bosco, si vous venez pour prier, il ne faut pas venir ; si vous venez pour travailler, il ne faut pas venir ; si vous venez pour vous amuser, il ne faut pas venir ; mais si vous venez pour les trois, alors, il n'y a pas de problème, vous êtes les bienvenus. »

« Vous vous demandez pourquoi on "rigolait" (sic) tout le temps en prenant les présences ? Eh bien ! C'est parce que chez don Bosco, l'affection, tout ce qui tourne autour, l'amusement, c'est quelque chose d'important. On va maintenant chanter un chant qui va nous préparer à prier ; la prière, c'est quelque chose d'important ; et puis on va travailler, tout à l'heure. Il faut bien le faire aussi parce que c'est quelque chose d'important. Et l'un ne va pas sans l'autre chez don Bosco. »

Trois catéchistes expliquent une expérience importante au collège :

« En sixième nous avons pris en groupe les élèves non catéchisés. La première année, vingt élèves ; la deuxième année, vingt-sept élèves. Tout est nouveau pour eux. »

« Il y a eu une inquiétude de notre part, celle de les mettre en situation d'exclus. Cela n'a pas été le cas. En cinquième, ils rejoignent les autres ».

« La foi est proposée. Les catéchistes ont liberté d'action et se sentent responsables. »

« Au lycée, citons la préparation à la fête synodale. Pour les jeunes, par un jeu scénique, c'était le sacrement de confirmation appliqué dans une réalisation pratique, un don d'elles-mêmes, un service pour l'Église, un service actif. Il y avait aussi des handicapés. La fête de Jean Bosco a pris une dimension plus grande, une tournure différente et c'est très bon. Une partie sportive. Une partie de réflexion de groupe. »

« L'institution pour nous, c'est une chance. Il y a, à demeure, un caractère de joie. La présence de jeunes salésiens y aide beaucoup. »

« La chapelle, toujours ouverte, a retrouvé sa dimension. Le sous-sol a été aménagé en salles de catéchisme. Le service d'aumônerie a

de plus en plus sa raison d'être, insiste Mme X. On y trouve des points de repères, l'écoute, l'amour. Les jeunes ont besoin de chaleur. Trop de manques de la cellule familiale.

« Les catéchèses par petits groupes sont des moyens d'expression. Les enfants sont très épanouis. C'est ainsi que, dans un petit groupe, un enfant de onze ans, les larmes aux yeux, raconte le chômage de son père. Il n'en avait jamais parlé ! Dans l'ambiance, il s'est décidé à le faire.

« Les soirées débat vont dans le même sens. La confiance s'installe. Il arrive qu'ils disent des choses qui ne se disent pas aux parents. »

P., responsable de la catéchèse en établissement secondaire, commente :

« La pastorale dans la maison repose sur trois piliers, catéchèse, célébrations, solidarité.

« La catéchèse de la sixième à la seconde, dispose de deux heures par semaine, assurées par des personnes différentes. Les célébrations sont au rythme de deux par trimestre. Pour les plus grands, elles sont préparées avec eux. Suivant le cas, une classe prépare pour une autre classe ou pour tous les niveaux. On va aussi animer les célébrations dans les paroisses. C'est ouvert à tous les élèves.

« La célébration a toujours un thème. Elle est toujours liée à un projet.

« Cette année, on ira dans plusieurs paroisses, à commencer par celles des élèves.

« À signaler :, outre les catéchistes, plusieurs professeurs sont présents. »

« Chaque année, explique Aline, responsable en internat social, on prépare des jeunes au baptême, à la première communion, à la profession de foi, donc, pour nous, l'aspect pastoral est très important. C'est en collaboration avec les parents qui décident eux-mêmes de

l'inscription au catéchisme. Une fois par semaine, les jeunes sont invités à participer, avec la communauté des sœurs, à la prière. »

Mme P., responsable de la catéchèse au collège, remarque :

« Aimer les jeunes, c'est aussi se faire aimer d'eux. Le jeune doit se sentir aimé. Laisser le jeune libre, ne pas l'étouffer, car je pense que la grandeur de l'éducation est la réussite de l'amour donné, mais aussi de l'amour reçu. Les enfants, les jeunes, en catéchèse, parlent de leurs problèmes personnels. J'écoute d'abord, après je parle, toujours en fonction d'eux.

« Les parents participent à la catéchèse. Ils se sentent toujours plus sensibilisés par le problème. Je m'en rends compte chaque année. C'est formidable. Oui, je suis émerveillée ; ils se donnent dans le meilleur d'eux-mêmes ; dans leurs limites, mais dans le meilleur d'eux-mêmes. Je les vois, je vis avec l'un, avec l'autre.

« Cette dame est timide, je peux lui redonner confiance, pas seulement pour elle, mais le résultat est là. Pour la première communion, j'ai dit : « C'est merveilleux ce que vous avez fait, c'est vrai !

« On fait des réunions. Il y a des papas qui viennent aussi : c'est une petite cellule d'église à partir de l'école. En partant de là, on peut proposer des rencontres de prière. Il faut alors quelqu'un qui anime-ra.

« Les réunions de parents, c'est étonnant. Je n'en reviens pas comment les enfants font remettre en question les parents. »

Les idées-forces dégagées :

– Être directeur « salésien » rend l'Église présente auprès d'élèves, enfants de Dieu ; l'évangélisation est nécessaire et possible dans une maison salésienne, où la disponibilité est un choix. Chant, musique, théâtre sont des moyens d'actions auprès des jeunes. Chez don Bosco, la foi est proposée. On s'amuse, on travaille, on prie dans un climat d'affection.

Les jeunes témoignent

« J'ai débuté en B.E.P. horticulture au sortir du collège public, raconte S. J'ai quatre ans de présence au lycée. Il y a l'esprit de famille. Ce n'est pas courant : avec les professeurs ça passait bien. On était assez solidaire pour le travail, énormément pour le sport. Il y a toujours de l'aide, jamais un jeune n'est laissé de côté. La première année, je n'ai pas trop investi, nouvelle dans l'esprit salésien. La deuxième année, j'ai fait partie de l'orchestre.

« Au pèlerinage à Turin, avec d'autres jeunes des maisons salésiennes, je me suis fait de nouveaux amis. Je suis revenue transformée, je ne connaissais pas don Bosco. On a sympathisé avec tous dans un groupe de réflexion qui m'a beaucoup plu. On est devenu amis. Au retour, on a discuté avec le père B., salésien accompagnateur. On s'est dit qu'il y avait quelque chose à revoir dans notre pédagogie (sic). On a intégré des camarades dans la pastorale des jeunes pour la préparation des messes, les "grosses" messes importantes (sic).

« En première, je me suis plus investie. On voulait une relance des week-ends salésiens de réflexion. Le lycée a organisé un week-end pour les jeunes présents à Turin et aussi pour d'autres. Il ne fallait pas que ce soit uniquement une suite du pèlerinage. C'est pourquoi on y a peu parlé de Turin, on ne voulait pas que les autres se sentent frustrés. On a eu deux week-ends avec le père B. et d'autres salésiens.

J'ai animé la première messe. On est plus nombreux à être dans le coup. »

Une classe de quatrième s'exprime :

« C'est bien à don Bosco, commente un jeune garçon, parce qu'on voit qu'on aide les autres, qu'on est utile. On travaille sérieusement. On est actif. C'est bien à don Bosco, parce qu'il y a des célébrations, des messes, c'est vivant, on est ensemble, c'est plus facile. On apprend comme don Bosco le ferait à aimer les autres, à s'entendre avec tout le monde.

« On reçoit de l'extérieur ; on apprend sur les autres (c'est une allusion à l'intervention d'une sœur japonaise). On arrive à mêler la religion avec les problèmes d'aujourd'hui. En sixième, on cherchait comment les résoudre. C'est plus, c'est mieux : on apprend à s'accepter dans la différence. On peut se faire des copains. On est ouvert sur le monde d'aujourd'hui. On nous apprend ce qu'est la vie.

Avant, dans le collège où j'étais, on était isolé de la réalité ; pas à don Bosco. Dans la classe, c'est sympa (sic) : on peut parler avec tout le monde quand il se passe quelque chose. Tout le monde peut participer, personne n'est exclu. »

« Ici, on est dans une école catholique. Il y a du monde qui croit. Donc, on n'a pas peur de dire ce qu'on pense sur Dieu, dit une jeune de quatrième, à part, comme une confidence. Quand on a des problèmes, on ne peut pas toujours en parler à la maison. »

« Moi, je me confie ici, à don Bosco », dit un jeune, à part.

Véronique, en B.E.P. horticulture précise :

« Dès qu'on est arrivé, on a été bien accueilli, tout de suite, les parents ont été conquis. Le directeur écoute, il vient jouer au volley, au foot avec nous. Ici, les professeurs ont toujours le temps. On les voit dans les interours. Les pères sont souvent avec nous. Avec le cerf-volant, le père H. met de l'animation. Le foyer, c'est l'endroit où l'on joue, on parle, on écoute de la musique. On peut boire, manger, lire le journal. Les interclasses c'est très bien. On apprend à connaître les

autres, le sport, on joue, on est là pour le plaisir de jouer. Les arbitres sont tous des élèves ».

« Les jours de fête, la messe du lendemain, c'est bien. Je ne vais pas souvent à la messe, mais quand je vais à la messe au lycée, j'aime bien ; on chante bien, on prie bien. C'est le seul moment où l'on est tous ensemble. Les récollections ça nous plaît : on y apprend plein de trucs (sic) sur Dieu, sur la vie, sur nous, à se connaître. On croyait se connaître, on a découvert une nature cachée. »

Joëlle, interne en section de baccalauréat en lycée horticole, exprime :

« Ici, moi, j'ai l'impression que c'est une famille. On a la possibilité de faire la connaissance de beaucoup de personnes, autant parmi les jeunes que parmi les professeurs et les surveillants. Vis-à-vis des professeurs, dans ce nouveau lycée, c'est complètement différent. C'est une toute autre ambiance ; on a souvent l'occasion de discuter avec les surveillantes.

« Vis-à-vis de tout ce qui est un peu la foi, je me suis plus sentie concernée cette année. Chacun participe comme il l'entend, comme il le veut. Toutes les célébrations ont été vivantes et aussi toutes les fêtes qui ont rassemblé les anciens ou des gens de la commune. Il y a toujours des cérémonies : ceux qui voulaient, y participaient et c'était très vivant, un moment de bonheur. Pour l'Ascension, j'ai participé, j'ai aidé à la préparation. C'est vraiment la plus belle cérémonie que j'ai eue : elle était vivante et donnait un coup de fouet, un élan d'optimisme, une ambiance heureuse. A partir de cette messe, je suis allée aux petites cérémonies (sic), chaque semaine, avec cinq personnes, laïcs ou pères. Ils étaient contents parce qu'on avait rajeuni la cérémonie et ils nous ont proposé de lire un texte la fois suivante.

« À l'Ascension, avec Daniel⁷⁰, à la messe, on a décidé plusieurs personnes à se mettre en route, à se mettre en mouvement, à ne pas laisser s'éteindre la flamme (sic). Ça va changer beaucoup de choses.

⁷⁰ Le célébrant, prêtre salésien.

« On apprend à connaître les gens, à vraiment se connaître. On prend des responsabilités. On peut penser à l'avenir. »

« Notre école est un établissement catholique, mais ça ne se voit pas assez, regrette A., élève de seize ans, en lycée agricole. Les bases de la religion sont quand même présentes tous les jours, mais sans forcément qu'on nous les montre. On n'appuie peut-être pas assez sur ce rôle. Dans les rencontres qu'on a, on parle des problèmes d'aujourd'hui, mais on n'aborde pas assez les questions religieuses.

« Bien sûr, il ne faudrait pas imposer quelque chose, mais le proposer, sous forme de débat. Par exemple, à propos de Marie, pour le 8 décembre, à Noël ou pendant la Semaine Sainte ! »

Ce jeune a pu, dans un camp salésien, faire une expérience d'Église :

« J'ai vingt ans. Depuis l'enfance, j'ai fait un cheminement seul dans la foi, qui, à la fin, m'a bloqué. J'étais seul et c'est par don Bosco, à un camp de jeunesse, à dix-huit ans, que j'ai pu en parler avec d'autres et, à partir de ce moment-là, je suis reparti. Il me semble qu'en l'espace de deux semaines, j'ai appris plus que pendant mes années d'enfance. La graine enfouie attendait le printemps pour pousser et surgir.

« Je suis allé à Taizé. J'ai vu tant de gens avec un point commun : Dieu et le Christ. Ce n'est plus don Bosco seul. Les salésiens sont très utiles, mais à un moment ils doivent se retirer pour qu'on vive seul. Ce que je trouve, c'est que les salésiens, les salésiennes nous laissent partir. Ils lâchent et si on n'est pas prêt, ils nous rejoignent pour nous relâcher plus tard. C'est un tremplin qui m'a fait décoller. Mais ce n'est pas un tremplin qui m'a fait tomber.

« Je crois que le premier ami que j'ai rencontré, c'est moi-même. C'est la base pour se construire, pour écouter les gens, pour un peu changer la société. A don Bosco, on reçoit la joie, on l'a pour soi, mais elle est trop grande pour la conserver. C'est plus fort que soi. On se doit de la communiquer. C'est un bonheur de vivre la foi et de l'avoir reçue. Ça fait du bien. »

Bernadette, élève de première en lycée technique, s'exprime :

« J'ai été très contente de rentrer à don Bosco. Au début, je ne connaissais pas. Tout de suite, je me suis sentie bien à l'aise dans ce lycée, et après, j'ai découvert la pédagogie de don Bosco, la vie de la communauté.

« À Cœur et Action (C.O.R.E.A.C.), j'ai pu mieux comprendre cette pédagogie et j'ai essayé de l'appliquer, en faisant, en voyant les autres faire. J'ai vu des gens qui savaient déjà prendre les enfants. Ce qui m'a le plus aidée à essayer d'appliquer le système éducatif de don Bosco, c'est bien le camp de C.O.R.E.A.C., en vivant avec les enfants vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est vivre avec le jeune en le comprenant, en le prenant comme il est — en fait —. S'il fait une bêtise, ne pas le reprendre devant tout le monde ; le prendre à part, lui faire comprendre ; jouer sur la confiance avec lui. S'il n'y a pas de confiance, il n'y a pas d'amitié réelle.

« En réunion des Jeunes Coopérateurs salésiens (J. COOPS), on réfléchit sur les besoins des jeunes, comment les aimer et les servir. L'exemple de don Bosco et de ses premiers jeunes collaborateurs est une référence pour la mise en application aujourd'hui.

« L'année dernière, autre expérience significative, j'ai préparé ma confirmation en quatre week-ends successifs et en groupe. J'ai compris que recevoir ce sacrement, c'est vivre de sa foi et en témoigner. C'est se mettre au service des autres par amour, quel qu'en soit le prix. C'est motivant de travailler différemment, d'approfondir sa foi : ça m'a donné envie de continuer.

« L'accueil en communauté ? Pendant les week-ends, j'ai pu mieux apprendre comment vivait la communauté. Elle vit comme nous, ainsi elle est plus près des jeunes. Il y a un climat de confiance entre les sœurs ; avec elles, j'ai pu découvrir don Bosco, ce qu'il est vraiment, je pense : don Bosco est un prêtre qui a su comprendre les jeunes, leur faire passer le message évangélique. C'est aider les autres différemment, en écoutant toujours l'autre, en étant disponible.

« Au lycée, on rentre à l'"accueil", on y reste ; personne ne nous dit d'aller dehors.

« Les sœurs sont toujours là quand on a besoin d'elles ».

« Il y a du changement dans ma vie : je me suis sentie en sécurité. Le jeune chez don Bosco est plus à l'aise, plus ouvert aux personnes à qui il doit parler... Ainsi, j'ai préparé une jeune à sa première communion. »

Les idées-forces dégagées :

- Les jeunes s'intéressent petit à petit aux propositions de la foi, de la prière et des sacrements, grâce aux camps de réflexion, aux pèlerinages.
- Ils sont partie prenante des actions sur le terrain, au service des jeunes et des plus jeunes ; ils se reconnaissent envoyés, porteurs d'un message et d'une bonne nouvelle.

Autres témoignages

Le texte qui suit est un poème de la Promotion 1998 des conseillères de la Grande Bastide. Composé par deux élèves en Économie sociale et familiale, il a été lu à l'inauguration d'un nouveau bâtiment scolaire et, à la veille du départ de la communauté religieuse :

*« Rentrées pour plusieurs années dans ce lycée,
Les sœurs nous ont accueillies comme la panacée.
Refusant de s'adonner aux sélections trop rigides,
Elles nous ont donné notre chance à la Grande Bastide.*

*« Nous accordant, très souvent, toute leur confiance,
Elles nous ont permis de réaliser de fabuleuses expériences.
Don Bosco, instigateur de cet enseignement,
Nous a aidées à exploiter tous nos talents.*

*« Admirons cette chevauchée qui nous fait penser
A notre maturité croissante durant cette traversée,
Difficile à conquérir, mais tellement agréable à découvrir,
Obligant parfois notre cœur et notre être à s'ouvrir.*

*« Cette école, les sœurs de la communauté et les formateurs
Peuvent être fiers du fruit de leur dur labeur.
Que ce nouveau bâtiment soit le garant de cet esprit de solidarité
Afin que les élèves puissent toujours trouver cette convivialité. »*

Les témoignages suivants, écrits ou dictés, ont bien leur place, ici, dans leur totalité. Variante de la présentation habituelle de l'ensemble du travail, ils sont un exemple de la valeur des autres témoignages, forcément tronqués. Ils font état de l'ampleur de la recherche que j'ai dû entreprendre, de l'intérêt suscité chez nombre d'interlocuteurs.

Rappelons que, si leur nombre peut en rendre la lecture répétitive, voire lassante, leur valeur, comme celle de l'enquête, est bien de confirmer, grâce à leur convergence, la pérennité de l'esprit de don Bosco.

Cette mère de famille a trente-huit ans. À la question : *« Pour vous, don Bosco est-il vivant aujourd'hui ? »*, elle répond :

« Don Bosco, c'est une éducation d'hier, d'aujourd'hui et de demain, aussi bien pour les jeunes enfants, les adolescents, les adultes, car il faut toujours et en tous lieux chercher la valeur des jeunes, l'authentique.

« J'ai été embauchée à don Bosco sur le conseil d'une amie parce que je cherchais du travail, par la directrice, salésienne, du lycée don Bosco.

« Au départ, lors du rendez-vous, je me demandais où j'allais parce que ce n'était pas d'abord ce que je recherchais, en tout cas, je n'y pensais pas et le fait de discuter, de mieux connaître le travail qui m'était proposé, quelque chose a fait que je me suis investie tout de suite.

« Et la formation permanente a été ouverte à Guines dans le cadre de l'A.C.E.P.⁷¹ de Calais et j'en ai eu la responsabilité.

« Au départ, je n'avais pas de formation à l'éducation, seulement une formation commerciale. Je l'ai reçue ici pendant ces années de travail. La première, j'ai appris l'existence de don Bosco en étant engagée par la directrice qui m'a reçue, par la connaissance de la vie de la maison, par le contact avec la communauté. J'ai reçu, là aussi, une formation par l'étude de la vie de don Bosco, une formation à Turin en groupe avec une partie de la communauté, des professeurs, au service de don Bosco. J'y ai rencontré d'autres laïcs, engagés comme moi au service des jeunes. J'ai reçu une bonne documentation sur la pédagogie de don Bosco.

« En revenant de Turin, c'est surtout là, sur le terrain, que j'ai vu les choses différemment. J'ai compris qu'il fallait surtout utiliser ce que les jeunes savaient faire de mieux, surtout leur faire prendre conscience que c'étaient des êtres uniques et que, même s'ils n'étaient pas d'accord avec leurs parents, même en rupture, ils devaient les remercier de les avoir conçus comme des êtres uniques avec leurs qualités, utiliser leurs défauts, leurs erreurs pour être meilleurs. Chaque erreur est un tremplin, elle doit être utilisée pour le futur. Cette expérience ainsi utilisée devient positive. Certains l'ont bien compris et vécu. Il faut leur faire prendre confiance en eux, leur faire toucher du doigt que chaque expérience peut faire mûrir.

« Je voudrais citer un fait qui a marqué autant le jeune qui a vécu cette expérience que le groupe auquel il appartenait.

« Il s'agit d'un jeune en bac professionnel, dans le cadre d'un C.F.I.⁷². Ses parents avaient divorcé quand il avait quatre ans. Sa mère était au Canada. Son père, en France, avait la garde de son fils. Ce père vivait, laissait le gamin dans la voiture ou le prenait au café

⁷¹ A.C.E.P., Association calaisienne d'Éducation permanente.

⁷² Contrat Formation individuel.

avec lui. A l'école, l'enfant n'a jamais rien fait. Il est passé par plusieurs écoles et a fait pas mal de bêtises.

« À dix-sept ans, le jeune a été embauché sur un chantier dur. Il réussit à gravir quelques échelons, gagne pas mal d'argent et commence à se droguer à l'héroïne, car il est seul. Bien sûr, il se fait virer du chantier parce qu'il se drogue et fait des erreurs, n'est pas ponctuel, ne sait plus se gérer lui-même, ne se lave plus.

« Je le récupère dans le groupe C.F.I., sans connaître son vécu. Au départ, il cache bien son jeu. Un jour, la douane de la frontière belge m'appelle car le jeune avait sur lui la carte du centre de formation dans la poche, avec nom et adresse. Les douaniers m'annoncent qu'il va être incarcéré comme porteur et consommateur d'héroïne. Une enquête va être menée pour savoir s'il est aussi vendeur. Au bout de quarante-huit heures, il est reconnu comme n'étant pas dealer, mais consommateur. D'office, il devient indicateur afin de démanteler la filière. Il est mis en surveillance judiciaire.

« Je le reçois ainsi que son amie et sa grand-mère. Dans le bureau, ce jeune est en crise de manque, car il a besoin d'une dose d'un gramme par jour d'héroïne. Après un jour de discussions, en présence de son amie et sa grand-mère, je lui dis qu'il doit se prendre en charge, qu'il est un être humain. Je lui dis que, s'il a des choses à faire payer à ses parents, il n'a pas à se détruire lui-même. Il doit prendre conscience qu'il est plein de qualités, qu'il est beau, qu'il a une âme. Il sait conduire. Il a été pris en section bac professionnel. Il a trouvé à s'embaucher dans une entreprise. Il doit absolument, puisqu'il est trop dépendant de la drogue, faire une cure de désintoxication. Après, s'il le désire, je veux bien le voir.

« Il est venu me voir et m'a dit :

- Comment, est-ce que je peux faire pour ne plus consommer de drogue ?

- Est-ce que tu en as encore envie ?

- *Mon corps en a besoin. Il souffre physiquement et je ne veux pas souffrir.*

- *Regarde-toi dans une glace, comment te trouves-tu ?*

- *C'est moi.*

- *Qu'est-ce que la drogue va t'apporter en dehors d'arrêter une souffrance ?*

- *Rien, sinon de me causer des ennuis et perdre tout ce qui est autour de moi.*

- *En quoi crois-tu ?*

- *Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je ne crois pas en Dieu. Je ne crois en rien du tout.*

- *Alors, c'est pour cela que tu veux te suicider ?*

- *Je ne vous ai pas dit que j'allais me suicider ! (dit sur un ton presque agressif)*

- *C'est bien, tu me fais plaisir. Si tu prends encore de cette "saleté", et bien tu te suicides ! Regarde-toi dans la glace. Un pied dans la glace, et l'autre en dehors, c'est la drogue, c'est la mort. Ce qui va dans la glace avec toi, c'est la vie ; c'est toi, tu es en vie, tu es beau, en bonne santé. Merci papa, merci maman. C'est toi qui choisis de te regarder en face. L'autre pied en dehors, c'est le suicide. Maintenant, tu te prends en charge en te regardant dans la glace. Tu ne crois en rien du tout, mais tu crois en toi, c'est déjà beaucoup.*

Ici, le lycée s'appelle don Bosco. Si tu dois faire confiance à quelqu'un, c'est à don Bosco parce que c'est un saint qui a donné sa vie pour les jeunes en difficulté. Moi, je te dis que tu peux croire ce que je suis en train de te dire. Et tu peux aller droit devant toi en faisant ce qu'il faut pour réussir car tu n'es jamais tout seul. Don Bosco est avec toi.

- *Mais, je ne l'ai jamais rencontré.*

- *Moi non plus. On va aller voir un film.*

« J'ai fait passer au jeune et son amie "Don Bosco avec Ben Gazara". Ils sont revenus pensifs. Le jeune m'a dit :

- *Je voudrais en savoir plus.*

- Cela, c'est un problème parce que je n'en sais pas plus. Ne crois-tu pas que c'est un peu lui qui a fait qu'on se rencontre ? Tu avais une bonne place que tu as perdue. Tu as réussi à entrer en C.F.I. Aujourd'hui, l'abcès drogue est crevé. Sois heureux, va de l'avant. Ne regarde pas dans le rétroviseur ! Utilise-le (c'est-à-dire ce que tu as vécu). Et maintenant, aide les autres. Tu peux les aider parce que tu es fort. Tu as eu beaucoup de chance puisqu'il y en a dans la rue qui sont pires que ce que tu as été.

« Maintenant, il a arrêté de se droguer. Il a un travail stable et rémunéré. Il vit avec son amie dans une petite maison. Ils attendent un enfant.

« Pour moi, si je n'avais pas rencontré la pédagogie de don Bosco, je n'aurais jamais pu lui parler comme cela et passer ainsi du temps avec lui. Je ne me serais pas sentie concernée. C'est un exemple.

« Après cinq ans de présence chez don Bosco, en collaboration étroite avec les éducateurs et enseignants dans une maison salésienne, aujourd'hui, je suis amenée à me reconverter. J'ai décidé de faire un D.U.T.-G.E.A.⁷³, option Ressources humaines, afin d'être acteur dans les différentes embauches et les différentes aides sociales à l'intérieur de l'entreprise, ceci afin d'intégrer des jeunes en difficulté dans les entreprises. C'est pour moi une continuité concrète de la pédagogie de don Bosco telle que je la considère dans la société de demain autant pour les jeunes, les adolescents et pour les adultes.

« Les adultes auront des enfants qui deviendront des adolescents à éduquer et ainsi de suite. La roue tourne, mais la pédagogie de don Bosco traverse les générations. »

Une coopératrice témoigne :

« Je suis impliquée ici à plusieurs niveaux ».

⁷³ Diplôme universitaire de Technologie / Gestion Entreprise Administration.

« Une priorité, la notion de présence. Être là, à côté, c'est très important. En service et ailleurs aussi de l'éducation, de l'enseignement ».

« Élève, j'ai été marquée par les fêtes, les animations... Il y avait un esprit de cohésion, la marque de l'esprit de don Bosco ».

« C'est encore vrai maintenant. Don Bosco vit : les modalités ont changé. L'esprit reste le même. Il faut s'investir pour cela. »

« J'ai été sollicitée pour prendre le B.D.I. (Bureau Documentation Informations). J'ai appris un tas de choses. C'est une aide pour les professeurs. On apprend à voir les élèves autrement. Ils viennent pour des petits trucs. C'est l'occasion pour eux de parler. »

« Voici l'exemple d'un élève qui a suivi sa scolarité au lycée de la sixième à la terminale. Il vient sous prétexte de rechercher l'orientation avec un baccalauréat S. En fait, il reste une heure et demie pour tout autre chose. Il est bloqué. Mon travail a consisté à l'aider à trouver d'autres personnes pour l'aider. »

« Face à cela, je me sens écartelée par le temps. Mon souhait, non réalisé cette année, c'est de passer dans les classes, c'est montrer ma figure. Car un souci essentiel, c'est la communication. Cela, c'est une question de temps ! Présence, disponibilité. »

« L'équipe pédagogique du collège est pleine de bonne volonté. On a envie de participer à un certain travail d'équipe. Pour notre travail même. C'est un travail énorme et on peut trouver des enseignants prêts à agir. Il y a un amour fondamental des jeunes qui s'exprime de façon différente. Les groupes fonctionnent. En plus, depuis trois ans, la directrice adjointe a redonné de la vitalité au secteur du Collège. Après six mois de fonction, elle n'est pas critiquée. Pas de fleurs, pas de reproches. Elle est bien à sa place. Elle convient. »

« Autres activités : La manécanterie, chorale avec un salésien, théâtre, grande fête pour l'anniversaire de la manécanterie. L'école la redemande. En fait, le groupe s'est modifié. La roue tourne. »

« À la dernière réunion des coopérateurs, on a fait la fête. On a fait le bilan de ceux avec lesquels on avait bien réussi, d'autres avec lesquels on aurait pu faire plus ».

« Quelques faits : Au B.D.I., deux élèves de terminale viennent discuter, cherchant à avoir les meilleures connaissances possibles. Je recherche les réponses à leurs questions. C'est fabuleux. »

« Un élève de cinquième, de père alcoolique. Son père est artisan, il ne travaille plus et a tout abandonné. Il n'a plus de licence, plus rien. Il ne supporte pas la présence des enfants. La mère est agressive. Les enfants, la semaine, sont protégés, car ils sont internes. Mais, le week-end, c'est infernal. Cet enfant-là ne s'assumait pas. Il avait un blocage psychologique... Avec le soutien, il s'est débloqué. »

« Peut-être, ma réflexion va-t-elle plus loin. Don Bosco peut toujours un plus ! »

« Don Bosco ? Élève, on ne rencontrait pas beaucoup les salésiens. En tant qu'élève, je n'ai pas un grand souvenir. Ma découverte, c'est au stage de pédagogie salésienne. Il y a un plus maintenant par rapport à l'ancien. Don Bosco est plus conscient. La première session date de 1984-1985. Les stages sont un peu espacés. Don Bosco grandit une nouvelle fois, ici, de l'autre côté de la barrière. Son message est là. La vitalité des laïcs aux postes de direction est l'un des facteurs. »

Étudiante en Anglais, puis en Sciences de l'Éducation, surveillante dans un lycée technique public depuis cinq ans, cette ancienne élève d'une école primaire salésienne prépare à l'I.U.F.M⁷⁴, le concours de Conseiller principal de l'Éducation. Elle témoigne :

« Points de repères : l'éducation que j'ai reçue dans une école salésienne ».

« Dans ma préparation au concours, dans ma façon d'aborder mon travail de "pionne", comment j'utilise ce que don Bosco a laissé en héritage : à savoir la pédagogie et son Système dit Préventif.

« Comment est-ce que j'envisage l'avenir de don Bosco, de sa vision de l'éducation, dans notre société actuelle ?

⁷⁴ Institut universitaire pour la Formation des Maîtres.

- Salut, Ludo, tu vas bien ?
- Tiens, Nejma, alors, le bobo du cœur..., ça s'arrange ?
- Bonjour, Vincent, tu l'as finalement acheté ton fameux solex ?

C'est ainsi que je m'adresse aux quelques dizaines d'élèves du lycée d'enseignement général et technologique, lorsque j'arpente les halls ou déambule dans les couloirs, effectuant ma surveillance ou allant quérir des papiers. Les gamins sont toujours étonnés ou peu rassurés, selon le cas, de s'entendre interpeller. Mais, ils sont contents d'être considérés, de ne pas être anonymes dans la foule. Je leur explique souvent que la foule est composée d'individus avec des visages, des prénoms, des histoires...

« De nature timide, manquant de confiance et d'assurance, je me suis souvent demandée comment j'étais parvenue à endosser ce rôle de "pionne" avec autant de facilité, avec autant d'affection. La tâche est parfois ingrate (on "gendarme"), mais peut aussi apporter beaucoup de bonheur : c'est un "boulot" d'énergie, de contact. Timide, mais pas introvertie, calme, mais avec un zeste de dynamisme et un "brin de folie", c'est en me jetant à l'eau que j'ai réussi à m'adapter à mes fonctions : travailler sur moi-même pour aller au-devant des autres. Accueillir les élèves, c'est savoir rompre la glace, écouter, mener le dialogue. Je me suis sentie, dans mon bureau, comme un poisson dans l'eau...

« Par ailleurs, une autre question me "titillait" aussi. Je travaille en équipe avec d'autres surveillants. Tous, nous n'avons pas la même conception, le même objectif dans notre travail. Il y a plus ou moins d'investissement, plus ou moins de sérieux, plus ou moins de concertation. Pourtant, il faut communiquer les informations, avoir une certaine cohérence, une certaine souplesse. Par exemple, je garde un bon souvenir de ma vie de lycéenne, mis à part mes "visites" au bureau des surveillants, rares heureusement, car elles s'avéraient être un cauchemar pour moi : rentrer dans un bureau où deux ou trois paires d'yeux vous fixent, narquois, et ricanent en lisant votre mot justifiant votre absence !... N'ayant pas l'esprit "revanchard", je me suis promis de ne pas "faire payer" à mon tour les élèves, de leur épargner ce

genre d'accueil. Et je m'insurge lorsque mes collègues agissent de la sorte.

« Aux “Ça t'arracherait la langue de dire bonjour !” et autres “C'est pour un retard, une absence ? J'suis pas médium !”, je préfère l'humour, la tendresse, mêlés d'ironie ou d'étonnement, le sourire. Bien sûr, on peut être fatigué, énervé. Il faut un minimum de constance, de patience. J'ai toujours misé sur le respect de l'autre, la mise en confiance, l'intérêt que l'on porte à l'élève. Mais, d'où cette façon de faire me venait-elle ? Il y a des choses qui nous sont propres, personnelles (on me dit altruiste, généreuse, attentive...), et il y a celles qui nous viennent de l'extérieur : l'éducation familiale... Mes parents m'ont appris la politesse, la tolérance, le respect des êtres et des choses et s'y sont toujours tenus avec beaucoup de fermeté. J'ai également été élevée dans l'amour d'un foyer uni et équilibré, dans la franchise et la loyauté et avec beaucoup d'humour : on communiquait, dialoguait, riait énormément à la maison. Bien sûr, ça bougeait, ça criait parfois..., mais, c'était l'occasion de donner la parole, de donner la vie à tout le monde.. ».

« Bref, j'avais les questions et les réponses. Je n'oubliais pas, pour autant, l'éducation reçue à l'école primaire, “mon” école Notre-Dame, celle de mon enfance, où j'avais marché sur les traces de don Bosco, où j'avais appris à être plus proche de Dieu et de la sainte Vierge (je me souviens de prières que j'allais faire à la chapelle avec les copines...). J'y ai reçu non seulement une grande et belle éducation, mais aussi beaucoup d'amour (les institutrices, les sœurs...) et d'amitié (les mêmes camarades de jeux, de la maternelle au CM₂) »

« Une enfance heureuse et choyée, avec des frères, des cousins, au sein d'une école qui ressemblait plus à une immense famille, avec ses rites, ses fêtes, ses apprentissages pour devenir d'honnêtes citoyens et chrétiens, qu'à des murs tristes et sombres... Que de tendres souvenirs !

« Et puis, dans le cadre de ma licence de Sciences de l'Éducation, j'ai dû effectuer un stage de quinze jours dans une école. Avec beaucoup d'émotions, je suis repartie à “l'école de don Bosco”... Et là, tilt..., je me suis revue quelque vingt années plus tôt. Réminiscences...,

renaissance, rien (ou presque) n'avait bougé. Ni les murs, ni les meubles, ni les gens, ni l'ambiance. C'était la même chaleur, la même convivialité. C'était la famille ! Retrouver mes institutrices, regarder les enfants jouer aux mêmes jeux, chanter les mêmes chansons. Je voyais tout avec mes yeux d'adulte et mes observations d'étudiante en Éducation, mais avec mon cœur de petite fille... En parlant avec la directrice, Sœur J., j'ai compris. Mon respect, mon humour, mon énergie, mon amitié... dans mon boulot, c'est ici que je les avais puisés. Pas seulement auprès de mes parents, pas seulement dans mon caractère, mon intuition ou ma façon d'appréhender le monde, mais dans cette école, où l'on se sent aimé, entouré, aidé, préparé à affronter la vie, où l'on apprend à être toujours de bonne humeur, où l'on apprend à donner de tout son cœur, où l'on apprend à aimer, à espérer, où l'on se sent un être entier, à part, où l'on se sent acteur, responsable de sa vie. Et ce fut là ma seconde découverte, ma seconde réaction...

« Ma volonté de diriger toute mon attention, toute mon intention sur l'enfant, mon désir de le guider, de l'aider à grandir, d'avoir foi en son avenir..., venait certainement du modèle donné par mes parents (qui se sont "décarcassés" pour donner à leurs enfants les moyens de vivre leurs rêves, de réaliser leurs projets, qui ont toujours été à l'écoute), mais aussi, probablement, du modèle salésien. Car don Bosco n'a pas attendu Lionel Jospin et sa loi d'orientation de 1989 pour mettre l'enfant au cœur du système éducatif. Pour lui, l'enfant a toujours été prioritaire, son bien-être primordial. Il connaissait tous ses gamins, avait un mot pour chacun... comme à l'école Notre-Dame, comme moi au lycée. »

À l'école Notre-Dame, l'enfant joue à fond son métier d'écolier : dans son travail, mais aussi en participant aux célébrations, aux fêtes. C'est une personne qui prend part, qui est au centre de tous les intérêts. L'équipe éducative (formée par les institutrices, mais viennent s'y greffer religieuses et parents bénévoles) est véritablement une communauté. Tous ont à cœur leur métier, les mêmes visées pédagogiques. On ressent la complicité, la solidarité, l'investissement, la disponibilité.

De mon éducation scolaire et familiale, donc, et de par ma nature, j'ai retenu une certaine conception de la pédagogie, un certain savoir-vivre. Le modèle salésien m'aide, non seulement dans mon travail de pionne, mais je m'y réfère sans cesse dans ma préparation aux concours de C.P.E. (Conseiller principal d'Éducation). Il faut préciser que l'héritage salésien est double : scolarisée dans une école de don Bosco, avec, en plus, une maman institutrice exerçant dans la dite école !

« Ainsi, la “pionne” que je suis travaille avec son cœur de petite salésienne. Mais pas seulement en ce qui concerne les élèves, avec lesquels j'ai une certaine approche dont j'ai déjà parlé, mais en ce qui concerne également ma place dans l'équipe éducative. Je m'implique, il est vrai, énormément avec les enfants, que je respecte. Ils ne s'y trompent pas, ils sentent la sincérité, la connivence et c'est plutôt gratifiant. Je peux les protéger comme les gronder. Je représente pour eux une adulte (une “copine”, une grande sœur) à laquelle ils peuvent se rattacher. Ils ressentent cette affection. (C'est typiquement salésien, ça ! Je n'ai rien inventé !) D'ailleurs, comme les anciens élèves repartent à l'école Notre-Dame (là où leur cœur les porte...), des anciens élèves reviennent me voir à Coubertin, m'écrivent une carte postale, une carte de vœux... Ils n'ont pas oublié... C'est très émouvant ! Pourtant, cette entente avec les élèves n'est pas facile à faire partager, accepter. Une fois, une collègue avait eu des problèmes (un gamin insolent lui avait manqué de respect), et m'avait demandé mon avis. D'après moi, elle s'y prenait mal (de trop haut..., sans humour...). Je lui expliquai que les gamins nous répondaient de la façon même dont on leur parlait, que si on les traitait mal, ils se rebiffaient. Quand j'ai évoqué l'humour, la tendresse, elle a protesté : “On ne va pas leur lécher les bottes !” J'ai déploré cette réponse... Je l'ai trouvée triste, d'autant plus que cette même collègue semble prendre ombrage de ma popularité...

« Pour travailler en équipe, il faut être intelligent, ouvert. Il faut savoir faire confiance, prendre des initiatives. Je “bosse” avec mes collègues et mes supérieurs de la même façon qu'avec les élèves. Là

aussi, franchise, humour sont de rigueur. Rien de plus sain, de plus pratique de s'expliquer lorsque quelque chose ne va pas, plutôt que de bougonner dans son coin...

« On dit communauté, équipe, il ne faut pourtant pas se leurrer : elles sont composées de personnalités, d'attitudes, de qualités, de défauts différents. Reste à s'adapter, à s'en accommoder. C'est bien que chacun se sente utile, que chacun apporte de l'eau au moulin ! Il faut profiter de cette variété, de cette richesse ! Malheureusement, là aussi, peut se poser un problème. Au lieu d'un travail en commun, de s'entraider, on critique : "Il n'y a que toi qui fais bien !" Si on a un problème avec le supérieur, on répond à celui qui vous conseille d'aller en discuter avec lui : "Je ne vais pas me mettre à genoux..." Curieuse réflexion, aussi navrante que celle avec les élèves...

« Travailler ensemble, c'est s'accepter, c'est progresser, s'améliorer. Je ne refuse jamais conseil ou critique justifiés et constructifs. Je ne demande qu'à évoluer, qu'à apprendre... pour être plus encore utile aux élèves. Il ne faut pas perdre de vue cet état de choses, quand on travaille dans l'éducation : ce qui compte, c'est le bien-être, l'épanouissement de l'élève. Ce qui m'amène à parler de la merveilleuse pédagogie, je dirais visionnaire..., de don Bosco, c'est-à-dire, de son Système préventif.

« L'élève au cœur de la pédagogie, ça me fait penser à la difficulté d'être éducateur. Comment, dans cette société de doutes, de peurs : le chômage, l'exclusion, la maladie, la maltraitance, la guerre, la famine..., peut-on transmettre à l'enfant le bonheur de vivre, la foi en Dieu, en l'avenir, l'espoir d'une vie meilleure, sans évoquer ses craintes, ses incertitudes, ses déceptions ? Comment lui donner une image positive, colorée, du monde qui l'entoure ? D'aucuns pourraient penser que la pédagogie de don Bosco, du XIX^e siècle à Turin, ne correspond plus à celle d'aujourd'hui, qu'elle est dépassée. Je ne suis pas d'accord. Le Turin d'alors où pauvreté, misère, violence, régnaient, n'est pas si loin de nos banlieues, de nos zones rurales... Il faut toujours autant de bonnes âmes, de volontés, de bras... pour affronter, contrecarrer tout ça.

« Après des jeunes, il ne faut pas sermonner, parler dans l'abstrait, mentir, tricher en présentant la réalité sous de beaux appareils, des facilités. Il faut, au contraire, les préparer à ce qui les attend, leur donner l'envie de changer la laideur, leur donner des exemples concrets. Leur dire, même si on est fatigué, découragé, il y a toujours de quoi se réjouir, des forces à puiser, de l'espoir à susciter, des choses en perspective ! Ça peut être la famille, les amis, les loisirs, réussir sa vie... On peut toujours donner un sens, une couleur à sa vie : il suffit de vouloir, d'y croire. Je leur dis qu'en travaillant bien à l'école, qu'en ayant une passion, un petit job qui les émancipe, ils peuvent être fiers d'eux et trouver du réconfort, un coup de pouce, l'envie de continuer. Bien sûr, pour communiquer cette vision des choses, il faut être soi-même équilibré, bien dans sa peau : pour transmettre un certain savoir-vivre, certaines valeurs, il faut soi-même y adhérer ! Vouloir s'en sortir, c'est une tâche qu'on peut partager. La poursuite du bonheur ne saurait être individuelle... Être éducateur, c'est avoir une sacrée dose de courage, d'enthousiasme !

« C'est cela pour moi le Système préventif, prévenir plutôt que guérir. Aider, prévoir, plutôt que sanctionner. Aimer, guider, conseiller. On peut toujours avoir recours à la punition, mais il faut avoir, auparavant, expliqué les règles et il faut que la punition soit "intelligente" (dialogue... entre éducateur et éduqué). J'en appelle toujours à la raison, à la réflexion du gamin : ça le responsabilise et ça passe mieux qu'une leçon de morale. Récemment, un collègue m'apostrophait : "Qu'est-ce que tu crois ? On n'est que 'pions'. On ne sert à rien. Qu'est-ce que tu leur apportes aux gosses ?" Si je pensais ça, je m'arrêteraient tout de suite. Moi, je me sens utile. J'estime apporter ma petite pierre à l'édifice, à la construction de la personnalité, de l'avenir de l'enfant. Une vie, ça se construit petit à petit, les élèves le comprennent. Avec mon "C.P.E.", on a ainsi "récupéré" des gamins qui filaient du mauvais coton, simplement en leur montrant qu'on s'intéressait à eux. A mon échelle, à ma mesure, j'essaie de les faire devenir d'honnêtes hommes. Don Bosco parlait de sainteté. Aujourd'hui, ça ferait sourire. Le peu d'intérêt pour la religion est un fait réel, pourtant, en leur temps, des philosophes, comme Rousseau et Montaigne,

voulaient déjà que l'éducation permette à l'homme de devenir bon, d'accéder au meilleur de son humanité, au meilleur de lui-même. Alors, sans être forcément chrétien, on peut être spirituel, humaniste. Il faut avoir foi en ce que l'on fait, surtout en matière d'éducation. On pourra toujours se servir du système de don Bosco : l'enfant avant tout, la prévention mieux que la répression, ce sera toujours d'actualité, ce sera toujours un "déclat d'avance", un atout.

« "Aimez-vous les uns les autres", ce ne sera jamais périmé ! Bien sûr, cette pédagogie salésienne tient la route, parce qu'elle a su s'adapter à la réalité, à l'évolution de la société, des mœurs, des mentalités. Elle a su s'enrichir d'autres pratiques, la psychologie, la sociologie... Le seul changement, c'est qu'avec la laïcité, la pluralité des convictions ou croyances religieuses..., (ou la disparition...), la foi chrétienne y a peut-être perdu de son impact, de son importance. Mais l'enfant reste au cœur de la dimension éducative. L'enfant, c'est l'avenir de l'homme. Alors, oui, don Bosco a encore de l'avenir... Ne serait-ce que dans le cœur de tous les salésiens, il a l'éternité devant lui ! Tous sur les pas de don Bosco... ! »

Ce texte intégral n'est-il pas, à lui seul, la vivante illustration du Système Préventif vécu aujourd'hui ?

OBSERVATIONS APRES L'ENQUÊTE

Deux cent quarante adultes et trois cent trente jeunes environ ont donc été impliqués dans une enquête. La collecte achevée, ces témoignages ont été répertoriés, par catégories, par thèmes. Certains sont transcrits intégralement dans l'analyse, d'autres non. Mais ils ont tous été utiles.

Les responsables, quels qu'ils soient, dans leur diversité, ont eu conscience de l'enjeu du travail et de l'importance de la coopération qui leur était demandée. Les jeunes, eux aussi, dans leur majorité, se sont sentis concernés et ont été fiers de participer à cette recherche. Il m'arrive plus d'une fois de rencontrer les uns et les autres dans leur établissement, dans telle ou telle réunion, pour une fête, ou simplement par hasard. Ils me reconnaissent, se souviennent, s'intéressent à mon travail. « *Quand aurez-vous fini votre texte ? Est-ce que l'on pourra le lire ? Comment sera-t-on prévenu ? Me l'enverrez-vous ?...* » Ils sont intéressés, curieux. Des responsables et bien des jeunes ne verront pas leur témoignage tel quel dans le travail : ils le savent ; néanmoins, ils en restent partie prenante. C'est leur œuvre collective : c'est vraiment leur « affaire ».

Dans le lycée où je vis, ma table de travail se trouve au passage de jeunes internes... À elles, comme à d'autres jeunes, il m'est arrivé de faire lire tel ou tel témoignage. Ils le commentent et ils s'y reconnaissent. J'entends parfois : « *Moi aussi, j'aurais pu dire cela.* » La famille de don Bosco, c'est aussi tout cela : les acteurs d'un jour qui se souviennent et ceux qui lisent ces témoignages avec cœur.

Sans doute pourrait-on estimer que ces témoignages, si significatifs soient-ils, ne sont pas représentatifs. Il nous semble néanmoins qu'ils peuvent aussi être, à beaucoup d'égards, considérés comme tels, en raison de leur caractère largement majoritaire et de leurs convergences. Ce sont bien les traits de la pédagogie salésienne que, sans la

connaître a priori, nos divers interlocuteurs ont remarqués et signalés d'emblée, chez les divers membres de ces communautés éducatives placées sous l'égide de don Bosco et sous la tutelle des congrégations qu'il a fondées.

III^e Partie

L'ACTUALITÉ de la PÉDAGOGIE de DON BOSCO

Après avoir exposé la pensée de don Bosco, nous nous sommes efforcée de savoir si l'on en retrouve les principales caractéristiques dans les établissements salésiens d'aujourd'hui, en France et en Belgique. Sur ce point, notre enquête personnelle paraît concluante et, à bien des égards, le Système Préventif y est authentiquement en vigueur comme le montre cet « état des lieux », avec sa richesse de vérité, de spontanéité et d'engagement personnel.

1. LES ENQUÊTES

Indépendamment de la nôtre, deux enquêtes ont été menées qui apportent des éléments de réponse :

- Une recherche conduite pour le Congrès de Rome, en 1995, a réussi à donner une idée plus précise de l'adaptation des institutions salésiennes aux besoins actuels des jeunes ;
- Une enquête mondiale a été entreprise par la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Pontificale Salésienne de Rome – enquête d'une rigueur toute professionnelle, avec investigation, auprès de 7 068 témoins concernant la formation scolaire salésienne, et dont les conclusions amènent à une sérieuse remise en

question –. Ces résultats ont été publiés dans le volume « *Formazione Professionale Salesiana* » (en abrégé F.P.S.).

En prologue, cet ouvrage définit ce nouveau modèle de société à l'aube du XIX^e siècle et la formation des jeunes. L'avènement du troisième millénaire sera marqué par une explosion de connaissance dans tous les domaines. Dans le nouveau modèle de société, recherche, savoir et formation deviendront le fondement du système social et ne seront plus seulement des facteurs de développement. Ils deviendront le fondement même de la société post-industrielle.

Nous avons donc le devoir d'offrir aux nouvelles générations une formation solide, non pas au sens réducteur du terme, c'est-à-dire une simple instruction ou un apprentissage, mais une formation offrant à chacun la possibilité de vivre dans une société complexe. Il s'agit de l'aider à acquérir un niveau culturel et professionnel élevé ainsi que le sens des valeurs, afin qu'il puisse s'intégrer en tant qu'acteur dans un monde de plus en plus complexe et privé de points de repères, en étant capable de donner un sens à ses choix ; il s'agit de proposer une ligne de conduite et une perspective d'avenir dans le monde du travail et des professions. Cette réalité se heurte à l'incapacité des systèmes scolaires à garantir à tout le monde une formation de base et une première qualification professionnelle.

Comme chacun le sait, il s'agit d'une carence qui revêt un caractère dramatique dans les pays en voie de développement. Mais ce phénomène se révèle très sérieux dans les pays industrialisés.

Conclusion de l'enquête mondiale

– Dans l'ensemble, les établissements salésiens se présentent de manière correcte : chrétiens dans leur inspiration, populaires dans leurs services, et salésiens dans leur style d'éducation.

– Il faut cependant faire mention d'un fléchissement quand il s'agit de la capacité à devancer les besoins réels des élèves, à les aider dans leur évolution religieuse et à promouvoir les activités associatives.

- En effet, si les aspects pratiques se révèlent très positifs en ce qui concerne la préparation à un métier et à la découverte d'un emploi, il faut, par contre, noter une baisse de l'efficacité éducative dans la formation religieuse et morale et dans le cas de l'éducation culturelle, sociale et politique ; la situation devient même inquiétante.

- Le personnel ne correspond que dans une mesure moyenne au profil professionnel de base. Il faudrait rendre plus efficaces les interventions auprès des élèves en difficulté d'apprentissage et de comportement, s'attacher à la modernisation des méthodes d'enseignement et affiner l'évaluation des services d'orientation.

Nous rejoignons bien ici une volonté de don Bosco à l'égard des plus pauvres.

- Dans les communautés éducatives salésiennes, les rapports sont marqués par un esprit de collaboration, d'estime et de disponibilité, plutôt que portés à la familiarité, au partage des responsabilités et à la participation – ce dernier aspect faisant particulièrement défaut dans les rapports avec les familles –.

- Les rapports avec les structures régionales, en particulier les entreprises, paraissent plutôt occasionnels, peu ouverts, ce qui tend à faire apparaître les Écoles et Centres techniques et professionnels salésiens (E.C.T.P.S.) davantage comme des forteresses que comme des ports.

Le bilan est positif pour les établissements techniques mais plus ou moins visible dans les pays en voie de développement :

- 85 % des élèves passent dans la classe supérieure ou se qualifient en fin de formation,
- 50 % trouvent du travail,
- 30 % poursuivent leurs études,
- 20 % ont des difficultés à trouver un emploi.

Faudra-t-il travailler de plus en plus par projets plutôt que par programmes ? Par objectifs plutôt que par plans ? Par méthodes plutôt que par routine ? On ne le sait pas encore.

En résumé :

L'Europe totalise 37,8 % de l'ensemble des établissements professionnels et techniques du monde salésien. Bien qu'en minorité, les religieux occupent souvent des postes de direction. Il y a environ 4 000 laïcs dans l'encadrement et 42 000 élèves de moins de 19 ans.

« Les résultats sont souvent inférieurs à ceux des autres continents quant à la réussite scolaire ou à l'obtention d'un emploi. L'une des prérogatives des maisons salésiennes reste cependant d'être au service des classes sociales les moins aisées et des sujets potentiellement marginaux. Le recrutement provient en majorité de l'échec scolaire. »

« Les élèves n'entrent pas dans les E.C.T.P.S. pour des raisons d'ordre chrétien, religieux ou moral, comme le soutient parfois le personnel. Leur principale motivation est de suivre une bonne formation professionnelle ».

Les salésiens ont, à cet égard, un nom et une garantie.

Doit-on en conclure que l'on aurait perdu de vue, en Europe, la spécificité de la pédagogie de don Bosco ? Le projet éducatif de formation ne semble avoir atteint vraiment son objectif qu'en termes de formation professionnelle. Il est donc urgent d'agir dans la dimension socio-politique, culturelle et « éthico-religieuse », en même temps, bien sûr, qu'en vue d'une qualification professionnelle déterminée, de manière à atteindre une formation intégrale.

Chapitre II

LES MAISONS SALÉSIENNES

Les maisons salésiennes présentent des caractéristiques qui s'apparentent à celles de l'époque de don Bosco et, quoique de manière originale, elles satisfont à trois conditions qui semblent indispensables :

- Elles font référence explicitement à sa pédagogie,
- Elles ont un projet éducatif qui met en pratique, même si c'est de manière renouvelée, sa méthode préventive,
- Les élèves non seulement se sentent aimés, mais sont eux-mêmes ouverts sur les autres : en fidélité à don Bosco, ils apprennent à s'engager personnellement et en équipe dans des actions.

Idées forces : d'après les comptes rendus de ces écoles :

- **But :** la réussite de l'élève ;
- **Nécessités :** la médiation indispensable de l'éducateur ;
- **Mots forts :**
 - Confiance, dialogue, échanges, écoute, responsabilisation, projets, optimisme, créativité, autonomie.
 - **Convictions :** L'éducation plénière de l'enfant est une des préoccupations premières ; elle est au cœur des projets d'établissement.

- Constantes :

- L'école est un microcosme, où tout se vit : diversité des personnes, des situations, des groupes.
- La relation éducative veut et doit permettre à l'élève de réussir au cœur de ces diversités. Elle a pour finalité l'apprentissage du respect mutuel, le développement de l'écoute et du sens de la communication et, en conséquence, l'épanouissement individuel de chacun.

La relation éducative doit favoriser les progrès de l'enfant, développer sa confiance en lui et lui permettre d'affirmer sa personnalité. Elle paraît un lien privilégié qui existe entre lui, reconnu en tant que personne, et l'adulte. Celui qui « sait » (l'adulte) guide celui qui « apprend » (l'enfant) et lui donne les moyens de grandir :

- en développant son autonomie,
 - en l'ouvrant au monde (par des sorties, voyages, visites, rencontres, projets à réaliser, études de thèmes d'actualité, jumelages, échanges, etc.) ;
 - en lui permettant de « construire » son projet personnel,
 - en l'aidant à faire grandir sa foi, offrant à tous ceux qui le souhaitent catéchèse et célébration des sacrements.
-
- L'intégration de tous les enfants au sein de l'établissement, dans leur diversité et la reconnaissance de leurs qualités personnelles, favorise alors et permet la construction du sens civique de l'enfant en tant que personne ; elle est basée sur :
 - l'éveil de la curiosité intellectuelle,
 - l'apprentissage de la tolérance, par l'acceptation du droit des autres, de sorte que l'enfant se donne les moyens d'être, à son tour, accepté et considéré ;
 - le respect des règles posées et de l'environnement.

Pour rester fidèle au Système Préventif

Il y a donc des conditions impératives qui exigent tout à la fois :

L'esprit de famille :

- Nécessité d'un climat familial,
- Valeur de l'amour reçu et donné,
- Liens de confiance,
- Valeur de l'exemple : essayer d'être un modèle d'adulte en situation,
- Nécessité de rencontrer les parents qui sont les premiers éducateurs, de les connaître, de les aider dans leur expérience éducative ; volonté de les amener à connaître et à apprécier le travail de l'école, à y collaborer selon leurs possibilités, de gagner leur confiance.

La présence au monde :

- Rester présent au monde d'aujourd'hui, celui des élèves, connaître ses changements, ses valeurs, ses dangers ;
- Dans une société de plus en plus diversifiée, savoir reconnaître les différences, avoir la sagesse de les accepter, de les comprendre, d'en chercher le positif avec sérénité ;
- Découverte, curiosité intellectuelle, créativité sont des facteurs positifs de la relation éducative.

La responsabilisation :

Dans la pratique de la relation éducative, la confiance entre directeur et professeurs ou instituteurs doit être une valeur à sauvegarder à tout prix, dans le respect des responsabilités de chacun. Il convient donc de :

- Responsabiliser élèves et groupes d'élèves,
- Susciter, encourager, accompagner les initiatives,
- Contribuer à l'insertion dans la vie sociale et dans le monde professionnel.

La réussite :

- La cohésion et la bonne entente de la communauté éducative sont un facteur déterminant de la réussite de l'ensemble et de celle de chaque élève ;
- Il faut donner à l'enfant, au jeune, la liberté de devenir ce qu'il est, c'est-à-dire un être humain, spirituel, et de le devenir progressivement ;
- L'optimisme doit être une constante : savoir reconnaître le positif, mettre en valeur les petites victoires au jour le jour ;
- Savoir privilégier les cas particuliers, les aider à s'intégrer au groupe, dans le souci de leur réussite et de la non-exclusion.

Les structures scolaires et les règlements :

- La relation éducative se déroule à l'intérieur d'une structure scolaire, moyen et lieu d'éducation et de formation,
- Un règlement intérieur bien élaboré, mis à jour régulièrement, connu et appliqué par l'ensemble du personnel, est indispensable,
- Les élèves doivent le connaître, les éducateurs l'appliquer et le faire appliquer communautairement par les élèves.

Les projets :

- La société est en rapide mutation : il est donc indispensable de remanier chaque année le projet de l'établissement, en vue de l'adapter,
- Établir un projet pour chaque classe,
- Faire surgir le projet personnel du jeune, l'écouter et le vérifier avec lui.

Une « charte » du Système Préventif en maison salésienne

Un salésien, A. Damians, a présenté la doctrine de don Bosco telle qu'elle lui paraît devoir s'exprimer aujourd'hui. Selon lui, la réussite globale du jeune nécessite quatre convictions :

- Une communauté éducative nombreuse et active, dans un climat de relations simples et fraternelles : ce climat de famille, caractéristique d'une maison salésienne. Comme le souligne don Viganò :

« La communauté éducative est, en premier lieu, la communauté des jeunes animée par leurs éducateurs. Parler de communautés de jeunes veut dire avoir créé, entre eux et avec eux, des relations de communication et d'amitié ; c'est leur avoir mis devant les yeux des objectifs communs ; c'est en avoir fait des partenaires qui sont considérés comme ayant un rôle à jouer dans leur éducation, et qui ne sont pas seulement les destinataires de notre contribution personnelle et apostolique »⁷⁵.

La personne est le sujet le plus important

Elle passe en premier lieu : *« Que tout jeune, non seulement soit aimé, mais qu'il se sente aimé »*, dit don Bosco. Il s'agit chez lui d'une affectivité éclairée par la raison. Voici quelques points pour appuyer cette conviction :

« Que tout jeune se sente unique ; il doit être reconnu dans ses valeurs propres, il doit être regardé et écouté avec un cœur de pauvre ; il bénéficie d'une présence attentive et aimante, d'une profonde sympathie et, dans le style de don Bosco, d'un a priori positif ; Il faut s'ef-

⁷⁵ I. Viganò, *Projet éducatif de don Bosco*, Rome, 1978, p. 46.

forcer de le comprendre dans ses aptitudes, ses besoins, ses projets Il faut dialoguer, l'accompagner sur le chemin de la réussite »⁷⁶.

Telle est la première mission de celui qui veut jouer un rôle éducatif... Exprimer par des mots les actes posés, de manière à briser l'enchaînement répétitif des comportements. Aimer le jeune, c'est dialoguer avec lui, donner, recevoir, conseiller et s'émerveiller. C'est le personnaliser, c'est aussi le responsabiliser.

De la part de l'éducateur, cela nécessite un engagement de sa personne, une grande qualité de présence auprès des jeunes. Il doit leur être disponible dans la durée.

Cette forme de présence et d'action caractérise ce que l'on nomme, depuis don Bosco, « l'assistance salésienne ».

La raison chez don Bosco

Ce que l'on appelle « la raison » chez don Bosco, c'est le fait que l'éducateur sache bien où il va, qu'il se le redise à longueur de temps et se donne les moyens d'atteindre son but. C'est la « raison » qui doit éclairer celui-ci et, en même temps, indiquer les chemins pour y parvenir. Le but final, c'est l'éducation intégrale des jeunes « *pour en faire d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens* » ; sa réussite relève d'un défi hérité de don Bosco, la foi en l'éducabilité de chacun. Les divers secteurs d'activité, les « personnes » (adultes et jeunes), bref l'ensemble de la maison salésienne (tous) sont partie prenante. Tout peut conduire vers un objectif qui se réalise au quotidien.

Le jeune doit réussir ses études pour s'engager dans la vie professionnelle. Il cherche les moyens de réussir. Il doit trouver sa place, s'insérer dans la société. La réussite sociale passe par la formation du

⁷⁶ A. Damians y Belart, *La relation éducative dans l'école aujourd'hui selon le style de don Bosco*, Rome, 1994.

caractère, l'expérience de la vie fraternelle, l'éducation aux valeurs. La question du sens de la vie n'est pas évitée ou accentuée : il importe d'inciter le jeune à se poser le problème et à y répondre. Cela demande de programmer un itinéraire d'engagement, pour aider son cheminement. L'engagement, aujourd'hui s'oriente vers des expériences de volontariat⁷⁷ et de bénévolat.

La joie à tout prix, par tous et pour tous est à cultiver.

« Si un éducateur ne réussit pas à être joyeux, qu'il renonce à éduquer les jeunes »⁷⁸. À un nouveau venu, dans le foyer dirigé par don Bosco, le jeune Dominique Savio, son élève, confiait :

« Sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à vivre toujours joyeux »⁷⁹.

La réflexion de cet adolescent paraît tout à fait juste et pertinente. Celui qui a le cœur en paix est toujours habité par la joie. La joie ne se fabrique pas : elle est le résultat du mode de vie. Elle est authentique. Composante essentielle de cette ambiance éducative qui caractérise les maisons salésiennes, tout peut et doit y concourir : la cour de récréation, les jeux, la fête, le théâtre. C'est aussi l'humour, la convivialité, le sourire ; mais ce sont aussi les joies liées à la réussite, à l'amitié, au climat de confiance, au bonheur d'être reconnu, aux échanges, à la conscience en paix.

Une grande part de l'art éducatif de don Bosco consistait à toujours savoir instaurer autour de lui un tel climat de paix et de sérénité joyeuse.

Or, les auteurs contemporains soulignent que cet aspect reste de grande actualité (face à la morosité ambiante). Pour eux, la joie est la composante essentielle de l'ambiance des maisons salésiennes, au

⁷⁷ A. Damians y Belart, *op. cit.*

⁷⁸ D. Garneri, *Suora Madelena Morano*, San Benigno Canavese, 1923.

⁷⁹ J.-M. Petitclerc, *Actes*, 1996, p. 29.

point qu'on ne puisse concevoir une action éducative salésienne sans en envisager la qualité.

« L'humour, le rire, le refus des attitudes guindées, le refus des distances respectueuses envers l'éducateur, tout cela allié à l'optimisme de fond, fait du climat salésien un climat de détente où il fait bon vivre. »

Chapitre III

ÊTRE FIDÈLE A DON BOSCO, CE N'EST PAS FAIRE CE QU'IL A FAIT, MAIS ESSAYER DE TROUVER CE QU'IL FERAIT AUJOURD'HUI.

Le Système Préventif

Plusieurs éducateurs, tels M. Wirth, en soulignent la valeur qui tient à ce que ce système fait appel aux ressources que tout homme porte au plus profond de lui-même.

L'éducateur s'en rend proche pour l'accompagner sur le chemin d'une croissance authentique. Il emprunte une voie de sagesse humaine et chrétienne, fondée sur une trilogie dont les trois composantes, **raison, religion et affection**, peuvent être comparées à trois leviers, capables de soulever les pierres de cet édifice éducatif⁸⁰.

La raison

Pour don Bosco : dire « raison », c'est se baser sur la confiance profonde dans la bonté du jeune et dans son ouverture sur la vérité. *« Chez un jeune, même le plus défavorisé, il y a une corde sensible au bien ; c'est le devoir de l'éducateur de la découvrir. »*

Ainsi que l'écrit A. Damians y Belart, *« la raison conduit à ne jamais forcer l'intériorité des personnes... C'est seulement l'autre qui peut se rendre compte exactement de ce qu'il vit et peut arriver au cœur de ses problèmes, à la racine de ses actes. L'éducateur doit dialoguer avec le jeune »*⁸¹.

⁸⁰ D'après M. Wirth, *Éduquer les jeunes aujourd'hui dans l'esprit de don Bosco*, Terre Nouvelle, n° 26, E.D.B., Caen, Mai 1991, pp. 18-22.

⁸¹ A. Damians y Belart, *La relation éducative dans l'école aujourd'hui selon le style de don Bosco*, Rome, 1994.

La religion

Pour L. Cian, *dire « religion, c'est prendre en compte les questions métaphysiques du jeune et lui présenter, en Église, la bonne nouvelle du christianisme comme chemin de joyeuse libération »*⁸².

Aux yeux de M. Wirth, *« elle est placée au centre du trinôme salésien comme un intermédiaire entre la raison et l'affection »*⁸³. *Elle est au cœur de la pratique éducative de don Bosco avec ses trois grandes manifestations que sont le culte rendu à Dieu par la prière individuelle et communautaire, la compréhension intellectuelle par l'étude, l'agir inspiré par une éthique conforme aux exigences de l'Évangile ».*

C'est ce que souligne également un ouvrage publié sous la direction de X. Thévenot⁸⁴.

L'affection

*« Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation »*⁸⁵, disait don Bosco. *Tel est le véritable fil de la pédagogie salésienne. On n'éduque pas par principe ou par programme, mais seulement par amour.*

« Sans familiarité, l'affection ne se prouve pas et sans cette preuve, il ne peut y avoir de confiance. » La confiance est primordiale..., elle ne peut être que réciproque. Pour obtenir la confiance, il faut commencer par faire confiance. Voilà ce qui permet l'affection. C'est le mouvement même de la pédagogie salésienne. Cette affection doit être authentique, sinon elle risque de devenir fallacieuse. *« Il manque le meilleur, que non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés. »* L'amour n'existe pas sans traces, sans signes.

⁸² L. Cian, *Il sistema preventivo di don Bosco*, 1994.

⁸³ D'après M. Wirth, *op. cit.*, p. 20.

⁸⁴ *Éduquer à la suite de don Bosco*, sous la dir. de X. Thévenot, Éd. Desclée de Brouwer/Cerf, 1996, p. 113.

⁸⁵ Don Bosco, *Lettre aux salésiens de Turin*, Rome, 1884.

Or, pour J.-M. Petitclerc, également, « *l'éducateur doit aimer, montrer qu'il aime, ce qui nécessite de sa part une grande maîtrise de son affectivité. Il veille à rendre autonome l'affectivité du jeune. Quel que soit le manquement commis par le jeune, l'éducateur est toujours prêt à manifester son affection, en prodiguant sa confiance* »⁸⁶.

En définitive, ces trois réalités forment « système », ce qui signifie qu'elles sont indissociables, réagissent les unes sur les autres et s'équilibrent mutuellement.

La sanction dans le Système Préventif

Don Bosco a, lui-même, écrit, en 1883, « *une circulaire sur les punitions en maisons salésiennes* », qu'il a rédigée à partir de textes français de Fénelon, Rollin et Monfat.

Nous avons nous-même réalisé, en 1982, un travail d'étude et de recherche au sujet de ces origines⁸⁷. Nous reproduisons, ici, les points essentiels de la circulaire.

« J'entends vous exposer ici quels sont les vrais motifs qui doivent vous amener à sévir, quelles sont les punitions à adopter et qui doit les appliquer :

1/ Ne punissez jamais qu'après avoir épuisé tous les autres moyens [...]. Patientez, [...] persuadez, [...] corrigez le jeune en le supportant avec fermeté et bienveillance [...]

2/ Faites en sorte dans les corrections de choisir un moment favorable.

⁸⁶ J.-M. Petitclerc, *Actualité du Système Préventif*, in collectif, dir. X. Thévenot, *Eduquer à la suite de don Bosco*, Paris, Cerf/Desclée de Brower, 1996, pp. 113-130.

⁸⁷ S. Boy, *Le système préventif de don Bosco et les sources françaises du système préventif*, Lyon, Université Lyon II, Sciences de l'Éducation, 1982.

Avant tout, attendez d'être maître de vous-même, [...] Les jeunes sentent que ce n'est que la raison qui a le droit de les corriger, [...] laissez-leur le temps de réfléchir pour rentrer en eux-mêmes, ressentir tous leurs torts [...].

3/ Excluez toute idée qui puisse faire croire qu'on agit avec passion.

[...] Mettons-nous pour ainsi dire au service des jeunes [...]. Ne les dominons pas, sinon pour les servir avec plus de joie, [...], ni agitation de l'âme, ni mépris dans les yeux, ni injure sur les lèvres ; mais ressentons de la compassion sur le moment, [...] de l'espérance pour l'avenir.

4/ Faites en sorte de laisser au coupable l'espoir de pouvoir être pardonné.

Il faut éviter l'angoisse et la peur inspirées par la correction et glisser un mot de réconfort. Oublier et faire oublier les tristes jours d'erreurs est l'art suprême du bon éducateur [...].

On obtiendra plus par un regard de charité, un mot d'encouragement qui donne confiance à son cœur que par de multiples reproches qui ne font que l'inquiéter et l'arrêter dans son élan. J'ai vu de véritables conversions obtenues par ce système, qui, par ailleurs, paraissaient absolument impossibles. »

Don Bosco n'a-t-il pas déclaré lui-même, un soir d'été 1863, « [...] j'ai horreur des punitions ; je n'aime pas donner mon avis, en prévoyant une sanction pour celui qui agira mal ; ce n'est pas mon système, [...] ». » Il se limite donc, sauf en de très rares exceptions, à des sanctions naturelles et psychologiques...⁸⁸

Pour sa part, J.-M. Petitclerc écrit, dans « Actualité du système préventif » :

⁸⁸ P. Braidò, *Expérience pédagogique de don Bosco*, L.A.S., Roma, 1990.

« C'est pourquoi l'affection portée au jeune ne doit prêter à aucun chantage d'ordre affectif, ce qui ne pourrait que gravement perturber la relation éducative. Quel que soit le manquement commis par le jeune, l'éducateur est toujours prêt à manifester cette affection en prodiguant sa confiance.

« Ainsi, pour Jean Bosco, le caractère inconditionnel d'une telle affection doit également apparaître dans l'application de sanctions éventuelles, qui ne doivent jamais posséder un caractère humiliant, mais une portée réparatrice. Il est important qu'au moment de leur application, la personne du jeune ne cesse d'être respectée.

« Ceci ne signifie pas qu'il faille confondre affection et manque de fermeté. Aimer l'enfant ne signifie pas céder à tous ses caprices. L'éducateur doit savoir s'opposer, dire non. Il doit être capable de définir des limites précises et s'y tenir. Bien souvent, les conduites adoptées par les adolescents, avec l'excessive facilité de passage à l'acte qu'elles manifestent, sont symptomatiques d'un mauvais rapport à la loi. Souvent engoncés dans une problématique du « tout tout de suite », les jeunes ne peuvent s'en sortir s'ils ne rencontrent sur leur route que des adultes qui cèdent à leurs pressions. Au contraire, ils ont grand besoin de pouvoir se confronter à des adultes qui ne les craignent pas, qui savent s'opposer, ne tolérant pas la transgression de la loi.

« De telles attitudes de fermeté peuvent parfois être difficiles à vivre pour l'éducateur. Elles ne doivent cependant jamais être synonymes de rigidité, la fermeté n'ayant pas pour but d'introduire le dialogue, mais au contraire de l'instaurer. Elles ne sont en aucun cas contradictoires avec l'expression de l'affection »⁸⁹.

Enfin, un extrait du CD-Rom Don Bosco, paru en 1998, donne une définition de la punition :

⁸⁹ J.-M. Petitclerc, *Actualité du système préventif*, in X. Thévenot (dir.), *Éduquer à la suite de don Bosco*, Paris, Cerf/Desclée de Brouwer, 1996, pp. 125-126.

« Puniton : Les jeunes oublient très difficilement les sanctions humiliantes. Celles-ci peuvent même les inciter à la vengeance. Loin de convaincre le jeune de cesser de commettre des actes délictueux, elles peuvent même le conduire à les répéter. »

« La méthode préventive ne fait pas de l'éducateur un adversaire, mais un ami qui vient au-devant du jeune, vient le voir progresser et lui épargne toute forme d'humiliation. »

« Bien souvent, en effet, les jeunes qui commettent des actes délictueux, n'ont aucune vision claire des conséquences de leurs actes, et ils auraient pu les éviter si, pour reprendre une expression de Jean Bosco "une bouche amie les avait prévenus à temps". »

Nous voyons bien là une expression neuve de la pratique éducative dans la tournure des textes comme dans le vocabulaire. C'est bien le même souffle, le même esprit de l'éducateur décidé à tout faire, à employer tous les moyens, même s'il le faut, les sanctions et la fermeté, mais comme expression de l'affection pour le jeune, qu'il veut accompagner jusqu'à la réussite de sa vie.

Les finalités de la pédagogie préventive

Don Bosco avait, nous l'avons dit, une formule simple pour les exprimer : *« Notre but, c'est de faire d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens. »*

« On devine donc que le système pédagogique salésien est marqué par une double ouverture, sur Dieu et sur le monde ; cette ouverture doit toujours passer en priorité par l'attention aux pauvres. Éduquer "à la salésienne", c'est mettre les pauvres au centre de la problématique éducative, c'est aussi faire que l'activité éducative soit reçue par eux comme une bonne nouvelle. »

« En fidélité à l'inspiration humaniste de la tradition salésienne, l'éducation se doit de prendre en considération cinq réalités humaines : santé et culture du corps, formation intellectuelle et professionnelle, éducation à l'amour, formation aux valeurs, formation sociale et politique. »

Afin de former les jeunes à la foi, il est, également, proposé aussi des pistes de réflexion et des étapes pour la rencontre avec Jésus-Christ, et cela, par des relations interpersonnelles d'amitié, de partage et de solidarité, ainsi que par l'expérience de la fête et du plaisir d'être ensemble. Tel est le rôle des groupes de jeunes, des mouvements, des associations. Cela fait surgir le désir et le devoir de mettre sa vie au service des autres. La pédagogie salésienne désire amener à s'engager dans le monde au service du royaume de Dieu en vivant sa vie comme une vocation.

Chapitre IV

QUELLE EST LA PLACE DU SYSTÈME PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO DANS LA SCIENCE ÉDUCATIVE ?

Enfin, si certaines enquêtes et certains auteurs se sont attachés à montrer l'actualité des idées de don Bosco, d'autres, quant à eux, se sont plutôt efforcés d'établir la qualité intrinsèque de sa pensée, pour lui attribuer son succès.

Beaucoup de textes concernant don Bosco voient en lui un éducateur de génie ; ceci est entièrement vrai, lorsqu'on regarde de près les conditions dans lesquelles il s'est trouvé, conditions qui, par bien des aspects, rappellent étrangement les conditions actuelles pour les jeunes défavorisés, lorsque l'on considère la manière dont il a engagé son action et les résultats qu'il a obtenus d'une façon tout à fait paradoxale. Vu la population particulièrement difficile à laquelle il avait affaire, compte tenu de tous les obstacles auxquels il s'est heurté, il faut, de toute évidence, reconnaître Jean Bosco comme un éducateur de génie.

Mais, il serait totalement injuste et réducteur de ne voir en lui qu'un homme pourvu d'un charisme particulier. Ce serait ignorer deux réalités : non seulement don Bosco a défini un style susceptible d'être reproduit, mais il a fait porter sur la pratique éducative une réflexion qui a élucidé et justifié les implications doctrinales. Il demeure, cependant, en dépit de publications récentes, l'objet d'un oubli dans l'histoire de la pédagogie française, et ceci pour deux raisons, l'une l'affecte lui-

même et l'autre affecte l'ensemble ou un très grand nombre de pédagogues chrétiens.

D'abord, la tendance laïque, qui marque depuis plus de cent ans l'histoire de la pédagogie, fait que les ouvrages classiques publiés sur ce thème ont eu tendance à négliger les auteurs chrétiens. Ensuite, ceux-ci ont été essentiellement étudiés ou analysés sous l'angle de la spiritualité, en occultant la dimension proprement pédagogique de leur pensée. Or, ceci s'avère particulièrement vrai pour don Bosco, dont la propre méthode d'écriture ne facilite pas la claire formulation de sa pensée pédagogique ; celle-ci est, en effet, relativement dispersée, à travers une série assez limitée de textes étalés sur l'ensemble de son existence⁹⁰.

Certes, il a réussi une œuvre hors du commun grâce à son talent d'éducateur, à ses qualités d'esprit, de cœur, de volonté. Il l'a réussie par son amour des jeunes, auxquels il a su donner chaque moment de sa vie, dans une présence et un labeur continus. Mais ce succès ne serait-il pas né de la rencontre complémentaire entre une personnalité exceptionnelle et une doctrine éducative de haute qualité ?

Don Bosco n'a-t-il donc été qu'un éducateur doué d'un charisme particulier, ou n'est-il pas juste de le considérer aussi comme un vrai et grand pédagogue ? Telle est la question posée par Guy Avanzini. Or, à son avis, le système préventif de don Bosco paraît bien se composer des cinq éléments suivants :

- Trois pôles, autour desquels s'enchaînent deux séries majeures d'inventions, ensemble que nous nous proposons d'étudier plus à fond :

⁹⁰ G. Avanzini, *La pédagogie de saint Jean Bosco en son siècle*, in Guy Avanzini (éd.), *Éducation et pédagogie chez don Bosco*, Colloque Inter Universitaire, Lyon, 4-7 avril 1998, (Pédagogie Psychosociale, 67), Paris, Fleurus, 1989.

Les trois pôles du Système Préventif

Premier pôle : les finalités

Un acte éducatif est finalisé en ce sens qu'il vise des objectifs et, à la limite, des idéaux qui le dynamisent et le régulent tout à la fois. C'est le pôle prioritaire, nécessaire à l'équilibre de la motivation éducative. Or, don Bosco développe de manière très précise les finalités de l'acte éducatif autour de deux objectifs essentiels :

- d'une part, la préparation à la vie professionnelle, le choix et la préparation à un métier, comme condition d'une vie honnête ;
- d'autre part, la finalité spirituelle, la formation religieuse requise pour faire son salut : « *faire d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens* ».

Deuxième pôle : la structure des contenus

- Ce sont ceux que les finalités retenues ont amené à transmettre.
- Pour ce qui est de la catéchèse, don Bosco en a largement débattu.
- Par ailleurs, il a aussi fourni un certain nombre d'apports concernant les disciplines profanes (le calcul par exemple).

Troisième pôle : la représentation du sujet sur lequel il faut agir (enfant, adolescent, adulte)

Là, don Bosco apporte quelque chose de tout à fait moderne et décisif, en soulignant, d'une manière tellement paradoxale pour son temps, le respect dû à l'enfant et au jeune. Cela signifie qu'il y a un avenir pour chacun et pour tous, qu'il y a une possibilité pour tout jeune d'être éduqué, y compris pour ceux qui apparaissent « comme irrécupérables » au premier regard. C'est le postulat de l'éducabilité du sujet, de tous les sujets, qui est toujours à affirmer.

Ce que souligne don Bosco, c'est l'attitude que doit adopter l'éducateur ; ce qui le définit en tant que tel, c'est précisément le fait de toujours postuler cette éducatibilité. Cela ne signifie pas que l'on aboutira toujours à la réussite. Mais, pour ne pas être incohérent, il faut toujours supposer que l'autre est éducatible, même lorsque toutes les apparences conduiraient à conclure le contraire. En ce sens, don Bosco a fait faire un progrès considérable à l'idée de l'éducatibilité.

Et cela, il s'efforce de le démontrer, à travers l'analyse de certaines vies ; les biographies qu'il a écrites sont sa façon de montrer la possibilité, chez tous, d'une éducatibilité, même dans les cas apparemment les plus défavorables – par exemple, de sujets comme Michel Magon dont tout conduisait à penser qu'il n'y avait rien à en attendre parce qu'il se présentait comme un dévoyé –.

C'est sûrement cela qui, à son époque, a conduit certains à le considérer comme en proie à des chimères parfaitement illusoires et d'autres, au contraire, à être fascinés par cette foi absolument indéfectible qu'il avait dans la malléabilité, la perfectibilité de l'autre.

Les deux inventions du Système Préventif

Tout acte éducatif met donc en place ces trois pôles. Il ne suffit pas d'avoir, de chacun d'eux, une idée claire pour connaître et pouvoir conduire l'éducation... Tout le problème de celle-ci est de parvenir à combiner ces pôles, à les articuler, à les harmoniser alors qu'au départ, rien ne garantit qu'ils puissent précisément l'être de façon harmonieuse ! Faute de quoi, c'est l'échec qui en résulte, éducatif ou scolaire.

Comment y remédier ? Comment, donc, réussir l'acte éducatif ? Pour cela, l'éducateur se livre à deux inventions :

- La première, d'ordre institutionnel, consiste à mettre en place une organisation capable de procurer les conditions favorables à l'obtention de l'objectif posé. Il n'y a qu'une manière de faire : c'est d'inventer une institution nouvelle.
- La deuxième, c'est celle d'une méthode. Au sein de l'institution, il faut inventer une méthode et, en l'analysant, tenter d'y retrouver tout ensemble les finalités qu'elle poursuit, la structure des contenus enseignés qu'elle suppose et la représentation du jeune qu'elle implique.

De fait, don Bosco a procédé à deux inventions particulièrement adaptées :

- La première invention, c'est l'Oratoire, institution de type extra et post-scolaire, dont les débuts sont rapportés par la tradition salésienne. Le jour de la rencontre mémorable, à Turin, en 1841, entre don Bosco et le jeune Barthélemy Garelli, est né, au Valdocco, l'Oratoire saint François de Sales, véritable démarrage du grand apostolat salésien au milieu des jeunes.

C'est une institution pauvre, mais qui intègre toutes les dimensions de la vie. Tous les jeunes y sont accueillis sans distinction.

À en croire le règlement, une préférence y serait même donnée « *aux plus pauvres, aux plus abandonnés et aux plus ignorants* », voire aux « *mauvais sujets, à condition qu'ils ne causent pas de scandale et montrent leur volonté de s'améliorer* »⁹¹.

De cette institution, don Bosco fit une œuvre ouverte et missionnaire, capable d'atteindre ceux qui n'étaient pas pris en charge par les institutions habituelles. Il développa un programme complet d'aide matérielle et de soutien familial, d'évangélisation, de culture et de vie en groupe. L'Oratoire devint « *la maison, l'école, l'église et la cour de*

⁹¹ M. Wirth, *L'Oratoire, source d'inspiration, permanente de la Famille Salésienne*, in X. Thévenot (dir.), *Éduquer à la suite de don Bosco*, Paris, Cerf/Desclée de Brouwer, 1996, pp. 42-53.

récréation », une maison, surtout, pour ceux qui n'en ont pas, une école, pour ceux qui ont des difficultés, une paroisse pour ceux qui ne connaissent pas la leur, une cour de récréation pour la joie et l'amitié.

Don Bosco n'exclut pas que l'école puisse contribuer au progrès moral et spirituel du jeune mais, pour lui, ce n'est vrai qu'à certaines conditions et non pas d'une manière automatique et garantie. Donc, il invente des institutions de type extra-scolaire ou post-scolaire, car il est tout à fait convaincu de l'utilité et, même, du caractère indispensable d'un support culturel pour qu'il puisse y avoir, évidemment, apport d'une formation professionnelle et, a fortiori, catéchèse efficace.

La deuxième invention, celle de la méthode :

Don Bosco apporte dans le domaine de la méthode *la notion de système préventif*, « *l'amorevolezza* », cela en opposition au système répressif qui consiste à sanctionner les manquements à une règle, en visant deux objectifs :

- L'intimidation pour le jeune,
- L'exemplarité pour les camarades.

Il ne s'agit pas, non plus, d'une prévention qui consisterait à faire que l'infraction ne puisse être commise, à cause d'une organisation rigide et rigoureuse, qui passerait par une réglementation minutieuse et par la ténacité de la surveillance.

Ce n'est pas du tout le point de vue de don Bosco. Sa notion de système préventif est beaucoup plus large et d'un tout autre type. Ce qui est préventif chez lui, ce n'est pas le caractère « tatillon » de la surveillance, ce n'est pas le caractère détaillé ou « hyper détaillé » de la réglementation, c'est la présence de l'éducateur, c'est l'accompagnement des enfants par l'éducateur, c'est la vie commune de l'éducateur et de l'enfant, c'est le partage de la vie, c'est, plus encore, à travers tout cela et le sous-tendant, l'affection de l'éducateur pour

l'enfant, pour le jeune. Enfin, et surtout, c'est la manifestation de cette affection.

Pour don Bosco, l'expérience de l'affection est structurante, rééquilibrante, dynamisante pour la personnalité. Et il y a là, il importe de le souligner, quelque chose d'extraordinairement novateur, compte tenu de l'époque à laquelle il énonce ces thèmes. Bien sûr, il n'en fait pas une théorie très poussée, mais il a une intuition extraordinairement pénétrante de ce rôle de l'affection ; il est, sans doute, à cet égard, le premier à en avoir une intuition si vive.

En réalité, les travaux qui, par la suite, ont insisté sur cette importance de l'apport affectif ou analysé les dégâts entraînés par son absence sont postérieurs à l'essor de la psychanalyse. En insistant sur ce caractère absolument décisif de l'affection dans la construction de la personnalité, don Bosco a réellement été un précurseur dans le domaine théorique. Des thèmes qui, aujourd'hui, peuvent paraître empreints d'une certaine banalité étaient bien loin alors d'être courants ou compris ; ils étaient très peu perçus ou pas même discernés. Ils paraissaient tout à fait étranges.

Pour l'efficacité des méthodes d'enseignement à cette époque, l'idéal paraissait être une didactique susceptible d'une sorte d'application généralisée. Don Bosco, lui, privilégie la mise en œuvre d'une relation personnalisée. Et sur ce point, il insiste beaucoup plus fortement que les éducateurs de son époque.

Au XIX^e siècle, don Bosco a fondé, avec des jeunes, une congrégation au service de la jeunesse de son temps. Il l'a dotée d'une pratique éducative adaptée aux réalités de la vie de son époque. Il a, de ce fait, créé un système pédagogique cohérent, susceptible de reproduction. Sa méthode préventive est à l'honneur, de nos jours, dans les maisons salésiennes fondées par lui ou par ses successeurs. Ces composantes doivent s'y retrouver, dans une forme adaptée à la société d'aujourd'hui.

Chapitre V

L'ÉDUCATEUR ET L'ART ÉDUCATIF

Un Groupe de Recherche, réuni autour de Xavier Thévenot, a voulu montrer que l'impact de la pensée de don Bosco tient à la qualité de sa connaissance de l'homme et, grâce à cet éclairage, a permis de dégager les bases éthiques du système éducatif salésien.

Le respect de la personne dans toutes ses dimensions

L'acte éducatif est toujours une communication entre les deux personnes de l'éducateur et de l'éduqué, même si le double aspect de cette communication est parfois masqué par le cadre institutionnel dans lequel elle se déroule.

« Traite l'humanité, écrit Emmanuel Kant, en ta personne et en celle d'autrui, jamais simplement comme un moyen, mais toujours aussi comme une fin... »

Le respect de la personne, rappellent encore les conclusions de ce Groupe de Recherche, est ainsi le critère par excellence de la moralité de la pratique éducative... et cela dans les trois dimensions de l'être humain, universelle, particulière et singulière :

- Chaque personne a une dimension universelle et, en cela, l'éducateur se reconnaît comme appartenant à la même communauté humaine que l'éduqué.
- Chaque personne est marquée également par une dimension particulière, aux titres de sa race, de son sexe, de sa culture..., de son histoire. Cette dimension joue, à la fois, comme limitation et comme tremplin pour la communication. L'action éducative est toujours un affrontement et une négociation entre deux particuli-

tés, celle de l'éducateur et celle de l'éduqué..., ce qui implique une recherche pour découvrir comment la particularité du premier brime ou fait s'épanouir celle du second à l'horizon d'une universalité partagée.

– Chaque personne a une dimension singulière, en tant qu'elle est un individu unique, de par son corps, son psychisme, son histoire personnelle, sa liberté. L'éducation appelle toujours à reconnaître que l'autre est mystère.

On imagine facilement que le respect de ces trois dimensions de la personne n'est pas acquis spontanément. C'est une tâche difficile, qui invite à un effort toujours renouvelé. Autrement dit, il exige de la part de l'éducateur la mise en œuvre d'un certain nombre de « vertus ».

Les vertus de l'éducateur

Une vertu expressément nommée est une qualité (ou disposition) spécifique, prise dans l'acception idéale du terme. C'est « l'habitus » qui dispose au bien opposé à habitude comme en parlent P. Bourdieu⁹² et L.J.D. Wacquant.

Trois « vertus de base » ou forces actives, sont indispensables à l'exercice de l'influence éducative :

- La foi : elle reconnaît le mystère de l'éduqué et croit en sa capacité d'être l'auteur d'un mouvement de libération vécu dans le respect de l'éducateur.
- Pas de fécondité sans une espérance qui ne cesse d'éclairer l'avenir de l'éduqué, quand bien même celui-ci a déçu, voire offen-

⁹² P. Bourdieu et L.J.D. Wacquant, *Réponses*, Seuil, 1992, p. 97.

« L'habitus s'inscrit comme un système socialement constitué de dispositions structurées et structurantes qui est acquis par la pratique et constamment orienté vers des fonctions pratiques ».

Il entretient une relation obscure avec les champs sociaux qui sont, eux, des réseaux de relations entre des positions sociales.

sé l'éducateur. L'espérance éducative inclut toujours, d'ailleurs, la capacité d'excuser et, surtout, de pardonner.

- Pas d'influence moralement saine sans l'exercice de l'affection désintéressée, cette charité fraternelle qui donne à l'éduqué de pouvoir expérimenter des liens, parfois chaleureux, de réciprocité.

- Pour rester positive, l'influence éducative exige la mise en œuvre de ce que la tradition éthique appelle les « vertus cardinales » :

- La prudence est peut-être la plus immédiatement nécessaire en éducation. C'est elle qui permet la bonne cohérence des dimensions (universelle, particulière et singulière) de la vie morale... Elle permet à l'éducateur de résoudre au mieux les conflits de valeurs qu'il rencontre dans sa tâche...

Il est particulièrement important que, à travers la manière dont est conduite son éducation, l'éduqué découvre l'art du discernement, art qui consiste à hiérarchiser les valeurs ou les normes, de façon à mettre en avant les plus importantes d'entre elles.

- La force va permettre d'affronter au mieux les craintes, les anxiétés, les mises en question. Elle procure une maîtrise de soi et maintient l'éducateur dans la continuité de son effort, sans qu'il se laisse emporter par l'émotion de la situation éducative. La force procure également à l'éducateur un sentiment suffisant de cohésion intérieure pour lui permettre une saine estime de lui-même, une estime qui lui fasse prendre acte, sans peur, de ses faiblesses personnelles. Cela suppose humilité et patience.

- L'humilité seule rend capable d'une mise en question qui n'est possible que si l'éducateur a suffisamment d'assurance intérieure quant à sa propre identité et assez de mordant pour intégrer positivement ses échecs. La force contribue à cette assurance et à ce mordant. Avec la patience et la fidélité, l'éducateur doit faire de la durée une alliée : L'éducateur doit donc exercer sa créativité sans faiblir, pour transformer la durée objective en histoire sensée, à travers les phases de progression, mais aussi de stagnation, de régres-

sion, de conversion brusque, d'oubli. C'est pourquoi la vertu de force est si nécessaire, elle qui, en soutenant l'effort de fidélité, contribue au sentiment d'unité intérieure.

– La tempérance établit la mesure de raison dans l'appétit sensitif lui-même. Plus clairement, c'est la vertu de chasteté qui est en cause, en ce qu'elle régule les mouvements affectifs sexués à l'intérieur des relations humaines.

– La justice est une requête de base des jeunes. À leurs yeux, cela implique que la vérité soit reconnue par leurs éducateurs.

Les limites des forces actives

Réfléchir sur les vertus nécessaires à une bonne éducation ne doit pas donner à penser que seul l'éducateur totalement vertueux peut exercer une influence éducative parfaitement saine. Il n'est qu'un être limité et il n'est bon éducateur que dans la mesure où il le reconnaît, ouvrant ainsi à chacun la possibilité d'une histoire. Il doit être conscient que la parfaite connexion des vertus est une utopie. Le vieux dicton « *le mieux est parfois l'ennemi du bien* » doit rester continuellement un repère en éducation.

Les bases universelles

Nous avons là les bases morales universelles de tout système éducatif. C'est évidemment sur elles que repose la pédagogie salésienne.

Mais le génie de don Bosco y a apporté une telle couleur, un tel souffle, que l'on peut assurer que le Système Préventif mérite une place de choix dans l'histoire de la pédagogie, même s'il demeure aujourd'hui encore trop peu connu des Sciences de l'Éducation.

Chapitre VI

LA MODERNITÉ CHEZ DON BOSCO

Les témoignages recueillis ont donné de nombreux signes de la modernité de l'esprit de don Bosco, une modernité généralisée, que les jeunes de l'Oratoire n'auraient pu imaginer. Le xx^e siècle s'est imposé dans les locaux comme dans la vie quotidienne. Les bâtiments scolaires et les enseignements sont modernes, en constante adaptation, comme le sont les cours de récréation ou les gymnases, fonctionnels et bien équipés conformes aux normes.

Le matériel pédagogique est à l'heure de l'électricité, de l'électronique, de l'ordinateur, des machines performantes en atelier ; il est au service des méthodes d'apprentissage de pointe. Quant à la communication, le jeune d'aujourd'hui a accès au téléphone, à l'audiovisuel, aux instruments de musique, aux multimédias, au C.D.I. (Centre de documentation et d'information).

La vie scolaire, par ailleurs, ne se limite plus à la seule tâche d'enseignement. Les foyers pour les jeunes fonctionnent aux heures libres. Des activités extra-scolaires (culturelles, sociales, religieuses) sont proposées. Des excursions, des voyages scolaires, des échanges avec d'autres établissements en France, en Belgique et à l'étranger sont programmés. La vie scolaire journalière est en constante évolution. C'est la face visible de la modernité dans les maisons salésiennes. En outre, y apparaît l'émergence progressive d'un nouveau modèle culturel et d'une autre société⁹³.

L'œuvre de don Bosco au service des jeunes se trouve donc dans un contexte culturel nouveau. S'il est facile de reconnaître dans la vie

⁹³ C. Gohy, *La mutation culturelle*, Grand Bigard, 1996, p. 3.

courante divers changements et de s'y adapter spontanément, il est beaucoup plus difficile d'évaluer la mutation culturelle qui se fait en profondeur. Sur le plan éducatif, la personne adulte doit tenir compte à chaque instant des évolutions en cours ; pour sa part, l'éducateur doit, lui, selon son intuition, saisir à quelles innovations il est invité. Ce fut le cas pour don Bosco, comme pour tous ceux dont la vocation correspond à un charisme personnel. C'est aussi ce que les maisons salésiennes entendent réaliser quand elles parlent d'adapter le système préventif en restant créatifs.

Notre but est de tenter d'identifier certaines notions de bases indispensables pour situer cette réactualisation de la méthode préventive dans le cadre d'une mutation touchant la civilisation et, en conséquence, la pédagogie.

Une culture planétaire

« Les bambins d'aujourd'hui, écrit B. Cathelat, découvriront dans les années 2000, en majorité, que leurs parents ont perdu une génération à regarder comme une crise économique temporaire ce qui était définitivement une crise de civilisation, à rechercher les clés d'un dysfonctionnement économique de ce qui était une mutation de système ; à se lamenter sur l'injustice d'un fléau qui n'est que l'accouchement, sans doute douloureux, mais potentiellement joyeux, d'un système socioculturel neuf... »⁹⁴.

Il existe deux types de culture découlant de la condition humaine :

- D'une part, dans l'institution – qui est, alors, première –, l'homme donne priorité aux vérités générales et les utilise pour régler les cas particuliers de l'existence.

⁹⁴ B. Cathelat, *Quelles réponses à la crise de civilisation ?*, in *Les enjeux de la fin du siècle*, Collectif, Desclée de Brower, Janvier 1986, p 255. Cité par J.-M. Petitclerc dans son ouvrage *Éduquer*, coll. « Terre Nouvelle », n° 22, E.D.B., Caen, 1990, p. 4.

– D'autre part, l'homme peut aussi tendre à émerger, en tant que personne, de situations diverses, pour progresser durablement vers les valeurs qu'il aurait reconnues.

Études de plus près ces deux modèles culturels :

Le modèle « identitaire »⁹⁵

C'est celui de la fin du XIX^e siècle qui s'est prolongé au XX^e siècle. Il se caractérise globalement par sa stabilité et une soumission de l'individu aux règles d'un certain nombre d'institutions ; celles-ci sont, en principe, des socles sur lesquels se construit la société. Citons la famille, l'école, l'Église, les partis politiques, le monde du travail. A la lumière de vérités simples et immuables, chacun peut en tirer, selon les circonstances, les applications pratiques nécessaires à la vie quotidienne. C'est le modèle culturel qu'ont connu don Bosco et ses premiers successeurs – un modèle en voie de disparition –.

Pour les jeunes, cela entraîne une conséquence importante : il faut les responsabiliser en les accompagnant. Une œuvre salésienne se doit de prendre cet état de fait en considération lorsqu'elle formule son projet éducatif et pastoral.

Le modèle relationnel

« Le nouveau modèle culturel mettant la personne au premier plan, la relation devient aujourd'hui prioritaire. Le monde scolaire n'échappe pas à ce changement. La multiplication des possibilités de choix d'orientation d'études réunit dans une même école, une même section, une même classe, des élèves qui ont des orientations différentes. » Le visage de l'école va se modifiant. Jadis, le professeur n'avait qu'à faire le professeur. Aujourd'hui, il doit construire sa relation, ne pouvant mettre en jeu que ce qu'il est, ce qui l'amène à juger de sa valeur dans le regard de ses élèves.

⁹⁵ Ch. Gohy, *La mutation culturelle*, Grand Bigard, 1996.

« Le travail, valeur de référence du système précédent, perd progressivement sa valeur centrale dans le nouveau modèle, au profit de la qualité de la vie. [...] La gestion des solidarités, [...] se fonde aujourd'hui sur le respect de la diversité, des particularismes. L'essentiel est devenu la culture de chacun. [...] Le besoin d'expression et de communication est vécu sur un tel mode d'urgence, que chacun prend le droit à la parole : mouvements de défense de toutes les minorités, mouvements de lutte contre le racisme, contre la pauvreté, les bombes antipersonnel ; mouvements d'autonomie des jeunes, etc., chacun s'éloigne un peu plus du modèle culturel "identitaire". »

« Nous assistons à l'émergence d'une culture nouvelle : une véritable culture planétaire, qui ne tardera pas à se déployer grâce aux réseaux de communication. »

Ce nouvel état d'esprit est formulé d'une manière extraordinairement condensée par un adolescent noir d'une banlieue défavorisée des États-Unis ; le 19 novembre 1996 sur « Arte », dans une émission consacrée à Internet, ce jeune membre de « Plug In » (association qui enseigne l'informatique aux déshérités) s'exprimait en ces termes :

« Comme on ne sait pas à qui on parle, on est plus ouvert que dans la réalité. Je vous parle. Je ne sais pas qui vous êtes, ça n'a pas d'importance : l'essentiel, c'est de communiquer. La race, le sexe, l'âge, tout cela n'a plus d'importance. »

C'est dans ce contexte de pluralité et d'avènement jamais achevé des différences..., que doit se considérer le travail commun des salésiens, religieux et laïcs, dans toute maison salésienne à travers le monde.

Dans ce nouveau contexte, est-il possible de rester fidèle à don Bosco en toute chose ?⁹⁶

⁹⁶ Ch. Gohy, *op. cit.*

Le temps du dialogue⁹⁷

« Dans l'équipe éducative, force est de reconnaître, chacun pour sa part, et aussi tous ensemble, que c'est en plein vent, en pleine culture scientifique et technique, au milieu des ordinateurs, dans les multiples tensions de notre temps, que doivent se trouver les gestes et les mots révélateurs, pour les jeunes, du visage et de la présence de don Bosco. [...]

« La pluralité est la réalité des établissements salésiens ; ceux-ci constituent un milieu ouvert, fréquenté par des personnes qui croient peu ou prou à la pédagogie de don Bosco.

« Dès lors, être de don Bosco, cela ne porte pas sur une nature, sur une qualité d'être qui feraient les éducateurs salésiens différents des autres ou meilleurs qu'eux.

« Être de don Bosco, c'est se reconnaître librement dans une façon d'être, dans une manière d'entrer en relation avec les autres, et, plus particulièrement, avec les jeunes.

« Au fond, le passage du modèle culturel identitaire au modèle culturel relationnel, don Bosco l'a déjà effectué en son temps quand il disait : "Mon système ! Mon système ! Mais je ne le connais pas moi-même ! Je n'ai eu qu'un mérite : aller de l'avant selon l'inspiration du Seigneur et des circonstances !"

« On trouve dans cette phrase extraordinaire le refus, non de l'institution, mais de l'institutionnalisme figé. On y trouve également l'affirmation de la priorité à accorder à la relation : relation à Dieu et relation aux autres, dans les aléas de l'existence, [...].

« Dans l'histoire de l'Église, don Bosco a eu sa façon d'être missionnaire : Il ne part pas au loin... Il va vers les jeunes les plus proches,... La rencontre et le dialogue sont pour lui le lieu de la révélation : révélation de soi, révélation du Tout Autre.

⁹⁷ Ch. Gohy, op. cit.

« Être de don Bosco, en définitive, c'est entrer dans l'apostolat de la présence et du dialogue. »

« Perspectives » pour l'œuvre salésienne

- Offrir une formation humaine en proposant un projet de vie à soutenir, jour après jour, selon l'engagement de chacun.
- Offrir une formation chrétienne.

L'œuvre salésienne propose d'aimer notre temps, donc de :

- Se situer sur un plan ordinaire, homme parmi les hommes, participant pleinement à toute la vie contemporaine ;
- Prendre position sans agressivité dans la vie quotidienne et se démarquer sans couper le contact avec les personnes telles qu'elles sont ;
- Reconnaître en chacun les valeurs qu'il essaye de mettre en pratique ;
- Mettre en place un « *milieu de vie* » ouvert à tous, qui tienne compte, le mieux possible, des différents niveaux personnels et spirituels des jeunes et soit soucieux du développement progressif de chacun.

Dans la pratique, l'œuvre salésienne entend constituer un « *milieu de vie* », ouvert à tous et visant une présence au monde. Elle tient compte du fait qu'à l'échelle mondiale, le concept de pauvreté évolue et peut prendre des formes multiples. La pauvreté est pour tous quelque part,... et la lutte contre la pauvreté demande qu'on sache recevoir et donner. Ainsi, l'œuvre salésienne se veut signe d'un « vivre autrement ». Les jeunes attendent. Le monde attend ceux qui sauront le rejoindre pour assurer son progrès et résoudre les difficultés innombrables, criantes.

Comment rejoindre les jeunes là où ils sont ? Cela signifie :

- Accorder la priorité à la présence, au partage, à la solidarité et à la promotion ;
- Être attentif à comprendre, en excluant tout mépris ;
- Recevoir des autres les signes qui jalonnent leur cheminement spirituel ;
- Commencer par leur dire leurs « béatitudes » : *« Heureux ceux qui font bien leur travail », « heureux ceux qui sont aimables avec leur voisin », « heureux ceux qui perdent du temps avec les enfants »...* ;
- Les aider d'abord à vivre sans chercher à les convaincre ;
- Faire proposition de la foi chrétienne à ceux qui cherchent, avec compétence, ouverture et assez de détachement pour les inviter à marcher seulement jusqu'où ils peuvent aller.

Enfin, rappelons les grandes lignes du message de don Bosco, simple et percutant lorsqu'il dit :

« Je n'ai qu'un seul désir, celui de vous voir heureux, en ce monde et dans l'éternité. »

« L'éducateur doit chercher à se faire aimer. Pour se faire aimer, l'éducateur doit montrer qu'il aime.

« Le jeune qui se sait aimé, aime à son tour et l'éducateur qui est aimé est entendu, est suivi par les jeunes.

« Les jeunes se soumettent avec docilité à tous les ordres de quelqu'un dont ils sont sûrs d'être aimés. »

Ce texte, à sa manière, est une preuve de la vitalité créatrice de la pensée de « don Bosco aujourd'hui ».

CONCLUSION

Pour dégager l'« idée préventive » au XIX^e siècle, nous avons vu comment la pédagogie de don Bosco s'en est inspirée, et comment, avec son originalité, son amour des jeunes et ses exceptionnels talents d'éducateur, lui-même a créé une œuvre avec ses jeunes collaborateurs. Plus de cent ans ont passé depuis sa mort. Des maisons salésiennes ont continué à vivre et à prospérer. Des fondations nouvelles ont vu le jour, en référence explicite au Système Préventif, et leur développement s'est accompli en pleine mutation de société.

À l'ère de la mondialisation et de la communication, dans le bouleversement du contexte social, politique, économique, culturel et religieux, qu'en est-il de la méthode préventive aujourd'hui ? Est-elle encore appliquée et, si oui, comment ? Telle était notre interrogation. Pour y répondre, une enquête, effectuée en France et en Belgique, a bien montré que, sur le terrain, le système préventif continue à vivre. Elle a permis de dégager les caractéristiques de la pédagogie de don Bosco. Par delà la diversité des publics interrogés, la variété des situations et des lieux, toutes catégories confondues, nous avons relevé une convergence remarquable entre les expressions utilisées pour dire ce qui est vécu et ressenti, dans les années 1993-1995, comme les signes d'une présence réelle de l'art éducatif de don Bosco dans les établissements.

Nous avons dégagé quelques conditions nécessaires pour que la fidélité à son esprit puisse se maintenir dans une communauté éducative, aujourd'hui et demain. Il ne s'agit nullement de reproduire don Bosco, mais d'essayer de vivre comme il le ferait dans la société changeante actuelle. A l'aube du troisième millénaire, sa pédagogie est d'actualité, parce qu'elle émane d'un maître, éducateur de génie. C'est pourquoi la substance de son système résiste à l'évolution et demeure

à travers les différents contextes socioculturels. L'abondance des publications récentes concernant la pédagogie de don Bosco est, par ailleurs, un signe de sa vitalité actuelle. « *Don Bosco est vivant aujourd'hui* », ont dit et redit les jeunes avec conviction. Il pourra l'être demain. En pédagogie, ce maître était un « futurologue ».

Demain, nous n'allons pas vers un schéma éducatif mal équilibré ou mal soudé, à côté du réel, qui « rassemblerait les morceaux » pour garder, coûte que coûte, la pédagogie de don Bosco dans sa conception première. Il s'agit d'inventer des schémas nouveaux, tous inspirés par le même souffle pédagogique, où laïcs, directeurs, professeurs, personnels et membres religieux des deux congrégations se situeront d'une manière toute nouvelle, encore partiellement inconnue, qui se cherche et sera en perpétuel mouvement. Ce sera une fidélité non encore expérimentée. Au stade de l'invention, elle pourra avoir un visage totalement nouveau, en période de crise, comme c'était le cas du temps de don Bosco.

Maître et éducateur de génie, celui-ci l'a été à l'origine. Il le reste à travers ceux qui ne cessent de puiser dans le trésor de sa pédagogie. Mais, il mérite de figurer, aussi, désormais, dans la lignée des grands pédagogues.

POSTFACE

Arrivé au terme de la lecture de ce livre sur la pédagogie de don Bosco, il n'est pas superflu d'en rappeler la genèse pour mieux en recueillir les fruits.

En 1982, Simone Boy avait présenté devant la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Lyon II un travail d'étude et de recherches sur les sources françaises du système préventif de don Bosco. S'appuyant sur les travaux d'Eugenio Valentini, de Pietro Stella et de Pietro Braido, elle avait suivi une filière qui remontait jusqu'à Fénelon et à son « Éducation des filles ». Même si on ne peut démontrer une dépendance directe de don Bosco par rapport à l'archevêque de Cambrai, nombreux sont les points de contact entre les deux auteurs, qui entendent éduquer les enfants par le moyen de la raison, de l'amour et de la religion. Dans le sillage de Fénelon, elle rencontrait ensuite Charles Rollin (1661-1741), recteur de l'Université de Paris, auteur d'un « *Traité d'Études* », dans lequel il souligne quelques points qui seront chers à l'éducateur de Turin : nécessité d'une ambiance saine pour défendre la moralité, « parler raison aux enfants », se faire aimer et craindre, veiller sur les écoliers, parler avec eux en entretiens familiers, miser sur l'instruction religieuse et les sacrements. Quant à An-

toine Monfat (1820-1898), mariste, auteur de « *La pratique de l'éducation chrétienne d'après les vrais principes* », son livre inspira directement la circulaire signée par don Bosco en 1883 sur l'emploi des châtiments en éducation.

Après cette étude sur les sources du système préventif, il était naturellement tout indiqué d'étudier la pédagogie de don Bosco en son temps, de montrer son expansion dans le monde, d'en vérifier non seulement l'actualité, mais aussi son application aujourd'hui. Ce fut le but de la thèse de doctorat entreprise par Simone Boy sous la direction de Guy Avanzini, et soutenue en février 1999 devant l'Université Lyon II.

Le livre que nous avons sous les yeux est le résultat de tout ce travail, quoique sous une forme abrégée à l'intention d'un plus large public. Son point fort est une enquête, réalisée sur le terrain dans les établissements salésiens de France et de Belgique, à partir d'une grille de relecture actualisée de la pédagogie de don Bosco. Il s'agissait de vérifier si l'établissement était bien une « école qui prépare à la vie », une « maison qui accueille », une « cour de récréation » et une « église qui se construit et évangélise ». Les témoignages recueillis et analysés sont sous nos yeux. Si on veut bien les accepter tels qu'ils sont, ils diront ce que signifie pour les éducateurs et les jeunes interrogés le fait d'être « chez don Bosco ».

En plus de l'aspect scientifique de son travail, il est indéniable que l'auteur a voulu lui donner aussi une finalité pratique, intelligemment « apologétique » et exhortative. Étant depuis quarante-deux ans au service des jeunes comme éducatrice et chef d'établissement, elle avait quelque droit à sortir d'une « neutralité » froide, absolument objective,

en vue de communiquer son ardeur et ses convictions à tous ceux que la pédagogie et la personnalité de Jean Bosco continuent de passionner aujourd'hui.

Il reste à féliciter et à remercier Simone Boy, religieuse salésienne, pour le travail accompli. L'entrée de son livre dans la collection « *Sciences de l'Éducation* », dirigée par Guy Avanzini aux *Éditions Don Bosco* enrichira notre connaissance chrétienne dans les pays francophones.

Morand WIRTH

Bibliographie

Principaux ouvrages consultés

Écrits de don Bosco :

Souvenirs autobiographiques (trad. A. Barucq), Médiaspaul, Paris, 1987.

Textes pédagogiques (traduits et présentés par F. Desramaut), Éd. du Soleil Levant, 1958.

Écrits spirituels (textes présentés par J. Aubry), Nouvelle Cité, Paris, 1979.

Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales, Paravia, Torino, 1859.

Saint Dominique Savio, 3^e édition, Le Puy-Lyon, 1965, avec introduction et commentaires de F. Desramaut.

Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales, Paravia, Torino, 1861.

Il Pastorello delle Alpi, ovvero Vita del giovane Besucco Francesco d'Argentera, S.E.I., Torino, 1864.

La Forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo, Paravia, Torino, 1855.

Lettre aux Salésiens de Turin, Rome, 1884.

Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales, édité par don Ceria, Torino, 1946.

Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855, S.E.I., Torino, 1946.

Scritti sul sistema preventivo nell'Educazione della Gioventù, L.S.E., Brescia, 1965.

Storia ecclesiastica, Torino, 1845.

Sur don Bosco en son temps et aujourd'hui :

G. Avanzini, *Pédagogie de don Bosco*, 1988.

G. Avanzini, "Don Bosco ou la force de la confiance", in Charbonnel Nanine (Éd.), "Le don de la parole, Mélanges offerts à Daniel Hameline pour son soixante-cinquième anniversaire", Bern/Berlin/Frankfurt, M/New-York/Paris/Wien, Peter Lang, 1997.

G. Avanzini (Dir.), "Éducation et pédagogie chez don Bosco", Colloque Interuniversitaire, Lyon, 4-7 avril 1988, (Pédagogie Psychosociale, n° 67), Paris, Fleurus, 1989.

G. Avanzini, "La pédagogie de saint Jean Bosco, en son siècle," in Desramaut Francis (Éd.), "Saint Jean Bosco, recherches sur la vie et l'œuvre d'un prêtre éducateur italien du dix-neuvième siècle", (Centro Studi Don Bosco. Studi storici, 12), Roma, LAS, 1990.

G. Avanzini, "Les personnes plus que les structures", in "Don Bosco France", 132 (1991).

G. Avanzini, "Un grand livre sur la pédagogie de don Bosco", in "Don Bosco France", 127 (1989).

A. Auffray, *Un saint formé par un autre saint. Le premier successeur de don Bosco, Don Rua (1837-1910)*, Lyon, 1932.

G. Barberis, *Cronochetta*, Torino, 7 aprile 1877.

J.-M. Beslay, *Histoire des fondations salésiennes de France (1875-1940)*, Paris, 1958, fascicules photocopiés.

J.-M. Beslay, *Le Père Paul Albera, second successeur de Saint Bosco, esquisse biographique*, Auteuil, 1956.

- J.-M. Beslay, *Philippe Rinaldi*, E. Vitte, Lyon, 1950.
- T. Bosco, *Don Bosco*, Le Cerf, Paris, 1981.
- S. Boy, *Le système préventif de don Bosco et les sources françaises du système préventif*, Lyon, Université Lyon II, Sciences de l'Éducation, 1982.
- P. Braido, *L'expérience pédagogique de don Bosco*, L.A.S., Roma, 1990.
- L. Cian, *Il sistema preventivo di don Bosco*, 1994.
- L. Cian, *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, E.D.B., Paris, 1999.
- A. Damians y Belart, *La relation éducative dans l'école aujourd'hui selon le style de don Bosco*, Rome, 1994.
- F. Desramaut, *Don Bosco en son temps*, S.E.I., Roma, E.D.B., Paris, 1996.
- F. Desramaut, *Les cent mots-clé de la spiritualité salésienne*, Cahiers Salésiens n° 38, 1998.
- Y. Le Carrérès, *Les Salésiens de don Bosco à Dinan, 1891 - 1903*, LAS, Roma, 1990.
- G.B. Lemoyne, *Memorie biografiche di don Bosco*, S.T.L.S., Torino, 1898.
- G. Loparco, *Gli studi nell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Contributo sul primo cinquantennio (1872-1922) in Italia*, in "Insedimenti".
- J.-M. Petitclerc, *Actes*, 1996.
- J.-M. Petitclerc, *Actualité du Système Préventif*, in X. Thévenot (dir), *Éduquer à la suite de don Bosco*, Cerf/D.D.B, Paris, 1996.
- J.-M. Petitclerc, *La pédagogie de Saint Jean Bosco*, E.D.B., 1992.

G. Rossi, *L'istruzione professionale in Roma capitale. Le scuole dei Salesiani al Castro Pretorio (1883-1930)*, in "Insedimenti".

J. Schepens, *Don Bosco, un pédagogue pour aujourd'hui ?*, in "Humanités Chrétiennes", n° 31, 1988.

F. Staelens, *Les salésiens de don Bosco et les luttes socio-politiques en Belgique dans une époque en mutation (1891-1918)*, in "Insedimenti". Cette communication est le résumé d'une étude plus longue parue dans R.S.S. 29 [*Ricerche Storiche Salesiane*], (1996)].

P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità Cattolica*, L.A.S., Roma, 1979.

X. Thévenot, *Don Bosco Aujourd'hui* (D.B.A., n° 783).

X. Thévenot (dir.), *Éduquer à la suite de Don Bosco*, Desclée de Brouwer/Cerf, 1996.

E. Valentini, *Don Bosco, restauratore del sistema preventivo*, in la "Rivista di Pedagogia e Scienze Religiose", Année VII, n°3, Oct.-Déc. 1969.

E. Valentini, *Il sistema preventivo nella vita di Mamma Margherita*, L.D.C., Torino, 1957.

E. Viganò, Recteur Majeur, *Le Projet éducatif de don Bosco*, Éd. S.D.B., Roma, 1978.

M. Wirth, *Don Bosco et les Salésiens*, L.D.C., Turin, 1970.

M. Wirth, *Éduquer les jeunes aujourd'hui dans l'esprit de don Bosco*, Terres Nouvelles, n° 26, E.D.B., Caen, Mai 1991.

M. Wirth, *Éduquer à la suite de don Bosco*, Cerf, 1996.

M. Wirth, "Insedimenti" e iniziative salesiane dopo don Bosco, Synthèse du volume et propositions d'étude, opuscule 1997.

Littérature générale :

F. Aporti, *Elementi di pedagogia in scritti pedagogici da Gamba-ro*, Chiantore, Torino, 1945.

P. Bourdieu et L.J.D. Wacquant, *Réponses*, Seuil, 1992.

B. Cathelat, cité par J.-M. Petitclerc, Collectif *Éducation et pé-dagogie chez don Bosco*, Fleurus, Paris, 1989.

C. H. Cipolla, *Histoire des idées politiques, économiques et gé-nérales*.

S. Fontana, *La controrivoluzione cattolica in Italia (1820-1830)*.

D. Garneri, *Suora Madelena Morano*, San Benigno Canavese, 1923.

Baron de Gerando, *Della pubblica beneficenza*, C. Torti, Fi-renze, 1842-1846.

C. Gohy, *La mutation culturelle*, Grand Bigard, 1996.

A. Lanfrey, *Marcellin Champagnat et les Frères Maristes*, E.D.B., Paris, 1999.

C. L. Morichini, *Degli Istituti di pubblica carità ed istruzione pri-maria in Roma*, S.O.A.P.A., Roma, 1835.

A. Mougnotte, *Éduquer à la démocratie*, Cerf, Paris, 1996.

A. Mougnotte, *Maritain et l'éducation*, E.D.B., Paris, 1997.

C. I. Pettiti di Roreto, *Saggio sul buon governo della mendicità degli istituti di beneficenza e delle carceri*, Torino, Bocca, 1837, Vol. II

Y. Poutet, *Genèse et caractéristiques de la pédagogie lasal-lienne*, E.D.B., Paris, 1995.

G. Rossi, *L'istruzione in professionale in Roma capitale. Le scuole dei Salesiani al Castro Pretorio (1883-1930)*, in "Inse-
diamenti".

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE p 1

INTRODUCTION p 5

1^e PARTIE

**LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO DU XIX^e SIECLE
A NOS JOURS** p 9

**CHAPITRE I : LA PRÉVENTION ET L'IDÉE PRÉVENTIVE
AU XIX^e SIÈCLE** p 9

L'idée "préventive", préoccupation du début du XIX^e siècle
..... p 10

Applications économiques et législatives p 11

Chapitre II. : DON BOSCOp 15

- Les acquis culturels chez don Bosco p 19

- Les études p 20

Chapitre III : LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO p 33

- Les sources p 35

- Quelques réflexions... p 38

Chapitre IV : DON BOSCO ÉDUCATEUR	p 41
• La genèse de sa congrégation	p 41
• Les premiers salésiens	p 42
Le salésien coadjuteur	p 45
La fondation des Filles de Marie Auxiliatrice	p 46
Originalité de don Bosco par rapport à deux pédagogies chrétiennes	p 46

**CHAPITRE V : DÉVELOPPEMENT DES MAISONS
SALÉSIENNES, DE DON BOSCO A NOS JOURS** p 49

Le Congrès de Rome	p 50
--------------------------	------

**CHAPITRE VI : LES MAISONS SALÉSIENNES
DE NOS JOURS EN FRANCE** p 55

Les structures institutionnelles dans les maisons salésiennes	p 58
--	------

**CHAPITRE VII : LES PROJETS ÉDUCATIFS ET
PASTORAUX SALÉSIENS** p 61

Les lignes directrices	p 61
Les composantes de l'action éducative	p 62

2° PARTIE

UNE ENQUÊTE SUR LE TERRAIN : L'APPLICATION ACTUELLE DE LA PEDAGOGIE SALESIENNE EN FRANCE ET EN BELGIQUE p 65

L'enquête p 66

CHAPITRE I : LA MAISON SALÉSIENNE :

« UNE ECOLE QUI PREPARE A LA VIE » p 69

Les directeurs témoignent p 70

À leur tour, les jeunes témoignent p 78

CHAPITRE II : LA MAISON SALÉSIENNE :

« UNE MAISON QUI ACCUEILLE » p 83

L'équipe éducative, les parents et le personnel de service témoignent p 84

Les jeunes témoignent p 88

CHAPITRE III : LA MAISON SALÉSIENNE, LIEU D'ACCOMPLISSEMENT DE LA PERSONNE PAR LA JOIE : « LA COUR DE RECREATION » p 93

L'équipe éducative témoigne p 94

Les jeunes témoignent p 101

Témoignages sur la musique, le chant, les groupements de jeunes... p 104

CHAPITRE IV : LES MAISONS SALÉSIENNES, « UNE ÉGLISE QUI ÉVANGÉLISE ET SE CONSTRUIT »	
.....	p 109
Témoignages de l'équipe éducative	p 110
Les jeunes témoignent	p 118
Autres témoignages	p 123
Observations après l'enquête	p. 138

III^e partie

L'ACTUALITÉ de la PÉDAGOGIE de DON BOSCO

CHAPITRE 1 : Les ENQUÊTES	p 141
Conclusions de l'enquête mondiale	p 142

CHAPITRE II : LES MAISONS SALÉSIENNES	p 145
Une charte du Système Préventif en Maison Salésienne	p 149
La raison chez don Bosco	p 150

Chapitre III : ÊTRE FIDÈLE à DON BOSCO, ce n'est pas FAIRE ce qu'il a FAIT, mais ESSAYER de TROUVER ce qu'il FERAIT AUJOURD'HUI	p 153
Le Système Préventif	p 153
La sanction dans le Système Préventif	p 155
Les finalités de la pédagogie préventive	p 158

**CHAPITRE IV : QUELLE EST LA PLACE DU SYSTÈME
PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO DANS LA SCIENCE
ÉDUCATIVEp 161**

Les trois pôles du Système Préventif p 163

Les deux inventions du Système Préventif p 164

CHAPITRE V : L'ÉDUCATEUR ET L'ART ÉDUCATIF

.....p 169

Le respect de la personne dans toutes ses dimensions

..... p 169

Les vertus de l'éducateur p 170

CHAPITRE VI : LA MODERNITÉ CHEZ DON BOSCO

.....p 173

Une culture planétaire p 174

Le temps du dialogue p 177

Perspectives pour l'œuvre salésienne p 178

CONCLUSION p 181

POSTFACE p 183

BIBLIOGRAPHIE p 187



Aucun système pédagogique ne garantit la mise en œuvre concrète des principes énoncés. Il demande vérification pour être crédible et examen des résultats pour savoir s'il est adapté à l'époque actuelle.

L'enquête menée par Sœur Simone BOY répond à ce souci. Elle a été menée dans les maisons de France et de Belgique qui se réclament du système préventif. Directeurs, professeurs, éducateurs et jeunes ont été interrogés. Il s'agissait de savoir si les valeurs salésiennes étaient ou non appliquées par l'ensemble des personnels et de quelle manière.

Sœur Simone BOY, ancienne directrice, a défendu une thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation, avec succès, sur ce thème .

ISBN : 2-9062-9590-6



9 782906 295902